

JANVIER
FEVRIER
1987
N° 271-272

LUMIERES DANS LA NUIT

30^e ANNÉE
LE N° 21 F

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES



**RENCONTRE RAPPROCHÉE PRÈS
DE MAURIAC (CANTAL) voir page 26**

● **A propos du pourcentage
des confusions**

page 3

● **Catalogue des traces
de pas d'ufonautes**

page 5

● **Les OVNI en Pologne**

page 21

● **Courrier**

page 41

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Son COMITE DE REDACTION, est en fait constitué de ses collaborateurs de plus en plus nombreux, dont les textes paraissent au fil des numéros publiés. Il n'est donc pas figé, mais essentiellement mouvant.

sommaire

PAGES

- 3 - A propos du pourcentage des confusions
- 4 - L'ufologie va-t-elle rester marginale
- 5 - Catalogue des traces de pas d'ufonotes (2 - suite)
- 14 - Les tapisseries de Beaune...et leur mystère
- 21 - Les OVNI en Pologne
- 26 - Rencontre rapprochée près de Mauriac (Cantal)
- 30 - Commune de Chalignac (Cantal)
- 32 - Phénomène inexplicable à Alençon (Orne)
- 35 - Atterrissage d'OVNI en Corrèze
- 38 - Critique d'un livre "Le Grand Carnage"
- 41 - Courrier
- 47 - Réponse à la question posée à nos lecteurs
- 48 - Annonces diverses

abonnement

LUMIERES DANS LA NUIT, revue bimestrielle de 48 pages consacrée au problème OVNI.

TARIF 1987

Abonnement annuel, ordinaire : 125 F
de soutien, à partir de : 150 F
Etranger, majoration de 35 F
Règlement par mandats internationaux ou autres moyens.
Les coupons-réponses internationaux sont acceptés :
un coupon = 3,00 F.

VERSEMENT : au nom de M. R. VEILLITH, C.C.P. LYON 27.24.26 N (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte) ; lorsqu'il s'agit d'un chèque postal 3 volets le remettre de préférence directement à votre C.C.P.

CORRESPONDANCE : LUMIERES DANS LA NUIT
30250 SOMMIÈRES - FRANCE

Attention ! Seule l'enveloppe porte la mention "abonnement terminé".
Lors d'un réabonnement, voudriez-vous nous rappeler votre numéro d'abonné figurant sur l'enveloppe devant votre nom. Merci.
En cas de changement d'adresse, il est indispensable de nous indiquer la précédente et joindre 2 F.

POUR CONNAITRE L'ECHEANCE DE VOTRE ABONNEMENT

Votre n° d'abonné figure sur l'enveloppe de la revue, devant votre nom ; la lettre située tout à fait à droite, et séparée des chiffres vous renseignera :
B, terminé le n° de Janvier-Février
D, terminé le n° de Mars-Avril
F, terminé le n° de Mai-Juin
H, terminé le n° de Juillet-Août
J, terminé le n° de Septembre-Octobre
L, terminé le n° de Novembre-Décembre

avis

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal que nous recherchons sans parti pris. Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs. Nos articles, photos, dessins sont protégés par la loi de 1957 sur la Propriété littéraire et artistique. En conséquence, toute reproduction, même partielle, est rigoureusement interdite sans autorisation.

A PROPOS DU POURCENTAGE DES CONFUSIONS...

Il est généralement admis que parmi toutes les observations rapportées par les témoins, environ 90 à 95% ne concernent que des confusions avec des phénomènes naturels ou artificiels, éventuellement des canulars. La première réaction d'un esprit rationnel et de se dire : "Un tel chiffre me paraît bien excessif ! Cela ne veut-il pas tout simplement dire que les 5 à 10% restants n'ont pas fait l'objet d'efforts sérieux d'identifications ? Avoir 90% de non-identifiés me convaincrat davantage !" C'est à peu près le raisonnement que tenait l'USAF face aux rares cas auxquels elle n'avait pas attribué d'explication conventionnelle. C'est sûrement aussi celui de beaucoup de sceptiques qui ne sont pas prêts d'accepter de sitôt l'existence de phénomènes vraiment nouveaux. Que faut-il en penser au juste ? Ce chiffre est-il raisonnable ?

Afin d'évaluer le problème, il nous faut d'abord estimer deux paramètres importants :
1) Le pourcentage d'OVNI parmi tous les phénomènes de même type susceptibles d'être observés.
2) Les chances de rapporter une confusion par rapport à celles de rapporter un OVNI

Premier point

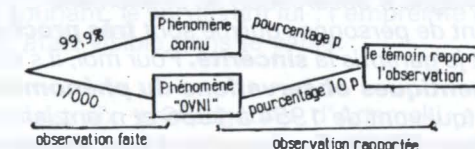
Chacun s'accorde à considérer que la grande majorité des phénomènes observés est expliquée. Nous prendrons le chiffre de 1 sur 1000 (qui me paraît d'ailleurs plutôt généreux !)

Deuxième point :

Un témoin observant (sans le savoir) un OVNI a bien 10 fois plus de chance de le rapporter que s'il s'agit d'un phénomène connu, ne

serait-ce que le caractère d'étrangeté souvent présent dans ce type de phénomènes. Un tel chiffre me paraît largement faire honneur à l'ensemble des témoins (1).

On a donc le schéma suivant :



(la valeur de P n'a aucune importance dans le calcul)

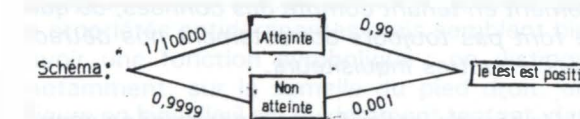
Quel est alors le pourcentage de confusions, soit PC ?

a) pourcentage de confusions rapportées :
 $0,999 P$, soit $99,9 P \%$
b) pourcentage d'OVNI rapportées :
 $1/1000 \times 10 P$ soit $P \%$
c) pourcentage de cas rapportés :
 $0,999 P + \frac{P}{100}$ soit $100,9 P \%$
alors : $PC = \frac{a}{c} = \frac{99,9 P}{100,9 P} = \frac{99,9}{100,9} \approx 0,99$
soit 99% de confusions !

Naturellement, les pourcentages choisis au départ sont discutables, mais le lecteur pourra se rendre compte lui-même en les changeant : il arrivera toujours à un pourcentage élevé de confusions. Le schéma utilisé ici est classique en théorie des probabilités, et illustre une formule connue sous le nom de formule de BAYES, dont voici un autre exemple concret :

Une maladie X atteint une personne sur 10.000. Pour savoir si une personne est atteinte on fait un test. On a 2 possibilités :
- Si une personne est atteinte le test est positif dans 99% des cas.
- Si une personne est saine, le test est négatif sauf pour 1 personne sur 1000.

Quelles sont alors les chances, pour une personne ayant subi un test positif, d'avoir la maladie ?



(suite bas de page 4)

AU SEUIL DE SA 30^e ANNÉE D'EXISTENCE LUMIERES DANS LA NUIT

présente à tous ses lecteurs, collaborateurs, et amis, ses meilleurs vœux pour 1987.

exprime sa vive reconnaissance à tous ceux, nombreux, qui participent à son action, soit par leur apport à telle ou telle activité LDLN, soit par leur souscription, ou encore en provoquant de nouveaux abonnements.

L'UFOLOGIE VA-T-ELLE RESTER MARGINALE...

"Je ne suis pas d'accord avec Michel FIGUET (dont j'estime beaucoup le travail d'enquêteur) au sujet des critères qu'il exige pour les **cas-béton** (LDLN n° 255-256). En particulier, les critères C, D1, F1, M1, P1 et surtout K1 (2 témoins) sont beaucoup trop sévères. Je connais six témoignages d'observation du phénomène OVNI émanant de personnes qui me sont **très proches** et dont je garantis la **sincérité**. Pour moi, il s'agit d'**authentiques observations du phénomène OVNI** (qui vont de 1954 à 1986 et n'ont jamais paru dans LDLN). En respectant les critères de M. FIGUET, il ne reste **AUCUN DES SIX** TEMOIGNAGES !

A mon avis, les ufologues doivent être plus exigeants et cesser de publier des témoignages non-contrôlés, mais sans tomber dans l'excès opposé d'un scepticisme excessif (comme celui de BARTHEL et BRUCKER (1)) ou des critères trop éliminatoires de M. FIGUET ; car alors il ne restera **PLUS RIEN** des témoignages d'observation ! et sans témoignages que reste-t-il de l'ufologie ?

Après plus de 40 ans d'observations fré-

Suite de la page 3 : A PROPOS DU POURCENTAGE DES CONFUSIONS

La probabilité cherchée est alors :

$$P = \frac{0,0001 \times 0,99}{0,0001 - 0,99 + 0,9999 \times 0,001}$$

$$\approx \frac{1}{11} \text{ (même principe)}$$

Il n'y a pas de quoi s'affoler, mais il vaut mieux consulter un spécialiste !

Conclusion : le pourcentage de confusions est un pourcentage non seulement normal mais **nécessaire**. Une valeur inférieure à 50% serait suspecte. Ce chiffre s'explique notamment par la rareté probable du phénomène OVNI par rapport à l'ensemble des faits observés. Mais surtout il illustre le fait que l'attitude rationnelle véritable doit non seulement réprimer ses doutes devant un chiffre qui déplaît, mais **raisonner** calmement en tenant compte des données, ce que ne font pas toujours correctement nos détracteurs et autres inquisiteurs.

(1) Un témoin intrigué par un phénomène connu peut néanmoins le rapporter sans penser pour autant parler d'OVNI.

quentes à travers le monde et 30 ans d'enquêtes et de réflexions, on sait que le phénomène OVNI **n'est pas un phénomène naturel**, puisqu'il s'agit d'un phénomène IMPREVISIBLE, toujours **différent** - il n'y a pas 2 observations identiques - et enfin INTELLIGENT.

Quoi qu'en pensent certains ufologues, l'H.E.T. (au 1^{er} ou 2^e degré) reste **la seule hypothèse qui tienne debout**, en particulier face aux traces sur le sol ou aux rencontres rapprochées.

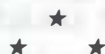
En partant de cette hypothèse, on peut supposer que le phénomène OVNI est d'une **intelligence supérieure et différente**, par rapport à la nôtre ; ce que semblent démontrer, par exemple, le fait que le phénomène ne s'est jamais laissé photographier de près en plein jour et les ballets **incompréhensibles** dans le ciel, si souvent décrits...

Autrement dit, le phénomène OVNI se manifeste quand il veut, à qui il veut et de la manière qu'il veut. Comment alors l'étudier scientifiquement, comme on étudie une éruption volcanique ? (2).

Michel FIGUET croit-il que si on met sous le nez des scientifiques un certain nombre de cas-béton d'observation d'ovnis, ceux-ci seront intéressés, puis convaincus ? En 1969, la commission CONDON publia son fameux rapport où **25% des cas étudiés restaient inexplicables** (3), ce qui ne l'empêcha pas de conclure à l'irréalité du phénomène OVNI ! Tant que la science officielle restera bloquée par le postulat "c'est impossible, donc ça n'existe pas", tant qu'elle refusera de **croire les témoins** dont les observations contredisent les lois de la physique actuelle, **l'ufologie restera marginale**.

Peut-être est-ce ce que veut le phénomène OVNI ?

Dominique de TARRAGON
(Ille-et-Vilaine)



(1) "La grande peur martienne" par Barthel et Brucker, N.E.R. 1979

(2) Ce qui ne veut pas dire que l'étude scientifique du phénomène est inutile. Au contraire ! mais sans se faire d'illusions quant à l'impact sur le monde scientifique (cf. l'affaire de Trans-en-Provence).

(3) "A la recherche des OVNI", par Scornaux et Piens, Marabout, 1978.

CATALOGUE DES TRACES DE PAS D'UFONAUTES (2 - suite)

9) Lumberton (Caroline du Nord, USA), 6 août 1952.

Je n'ai que très peu de renseignements sur ce cas, la réf. 19 donnant simplement le résumé suivant : "James J. Allen, âgé de 51 ans, a vu un objet rond de 8 pieds (2,4 m) de long et de 6 pieds (1,8 m) de haut atterrir à 10 pieds (3 m) de lui. Un petit occupant a été aperçu. On a trouvé des empreintes de pas. Ces dernières ne sont hélas pas décrites et la seule source mentionnée est un journal local : "The Robesonian" du 8 août.

Signalons toutefois que les réf. 18 (cas 251) et 36 (cas 99) résument un cas survenu à Lumberton (Caroline du Nord) le 27 août et donnent comme sources les réf. 44 et 62 : il y est question d'une soucoupe de 3 m sur 2 dont émergea un petit homme de 70 cm de haut, mais le nom du témoin n'est pas indiqué et il n'est pas fait mention de traces de pas. S'agit-il du même cas, mal daté dans 19 ou dans 18 et 36 (qui ont manifestement recopié la même source, leurs deux textes étant rigoureusement identiques) ?

10) Desert Center (Californie, USA), 20 novembre 1952

Les plus célèbres des traces de pas d'ufonaute sont sans nul doute celles dont George Adamski affirme avoir pris des moulages lors de sa mémorable rencontre du 20 novembre 1952 avec un "Vénusien" dans le désert. Le récit de cette rencontre est trop connu pour que je le détaille à nouveau ici. Pour le récit original du témoin principal, voir la réf. 63. De nombreux auteurs ont évoqué plus ou moins longuement cette rencontre ; voir notamment les réf. 65 (n° 10, pp. 16-17) et 66 (pp. 17-19).

Rappelons simplement qu'Adamski était parti ce jour-là "chasser la soucoupe" en compagnie de six amis. Alors qu'ils observaient un "cigare volant", Adamski s'était un peu éloigné de ses compagnons, cherchant un endroit approprié pour y installer son télescope équipé d'un appareil photographique à plaques. Bientôt une soucoupe s'approche, puis un homme d'allure étrange apparaît à quelques centaines de mètres et indique à Adamski d'approcher. L'inconnu, d'une taille de 1,65 m environ, avait de longs cheveux blonds et était d'une grande beauté, quelque peu androgyne. Il était vêtu d'une sorte

de combinaison de ski brune et était chaussé de bottillons souples de couleur rouge. Un long échange de signes s'en suivit et Adamski crut comprendre que l'inconnu venait de Vénus. A la fin de cette conversation muette, "l'homme venu d'une autre planète" désigna, avec insistance et en souriant, le sol devant lui : l'empreinte de ses pas était visible dans le sable.

Les six compagnons d'Adamski avaient assisté de loin à cette scène et en témoignèrent plus tard par écrit (notons toutefois que deux d'entre eux rétractèrent ultérieurement leur témoignage). Après le départ de l'être, ils s'approchèrent et l'un d'eux, George Hunt Williamson, qui avait sur lui du plâtre de Paris, entreprit de faire des moulages des empreintes (nulle part on ne nous précise combien il y avait d'empreintes et combien de moulages en furent pris). Elles auraient également été photographiées, mais "très mal" nous dit-on. Certains ufologues ont fait des gorges chaudes à propos de ce plâtre providentiel. Est-ce bien le genre de chose qu'on emporte pour une ballade ufologique, surtout à une époque où aucun cas de traces d'atterrissage d'OVNI n'avait encore, si je ne me trompe, eu les honneurs de la grande presse ? En fait, il ne semble y avoir là ni mystère, ni idée (de fraude ?) préconçue, car la justification qui nous en est proposée est cohérente : Williamson étant anthropologue, il emportait ce matériel dans le désert au cas où il aurait trouvé des empreintes de fossiles sur les roches.

Ce qui est moins justifiable à propos de ces moulages, c'est qu'aucune photo n'en a jamais été publiée, pour autant que je sache, et que les moulages eux-mêmes ont comme de bien entendu disparu, lors du décès de Williamson selon une version (65, n° 11, p. 39), brisés lors d'un déménagement, selon une autre (66, p. 52). On en connaît donc que les dessins (fig. 4).

L'originalité de ces empreintes ne tient pas à titre principal au fait qu'elles sont liées à un cas de contacté (nous verrons qu'elles ne sont pas uniques à cet égard), mais à l'étrangeté des sculptures, qui n'ont rien de motifs géométriques à propriétés antidérapantes mais semblent bien avoir une fonction symbolique : on distingue notamment, sur la semelle du pied droit, une figure en laquelle il est évidemment tentant, dans un contexte ufologique, de voir la représentation schématique d'un classique OVNI lenticulaire, sil-

houette où s'inscrit une sorte de croix gammée (ce symbole étant fort ancien et fort répandu, il ne faut bien entendu pas nécessairement y voir une réminiscence nazie). Une figure analogue, entourée cette fois de symboles d'apparence alphabétique, se retrouve sur la plaque photographique que le "Vénusien" avait empruntée à Adamski le 20 novembre et qu'il lui restitua le 13 décembre, lâchée lors d'un survol à basse altitude de la maison d'Adamski pour une soucoupe (fig. 5).

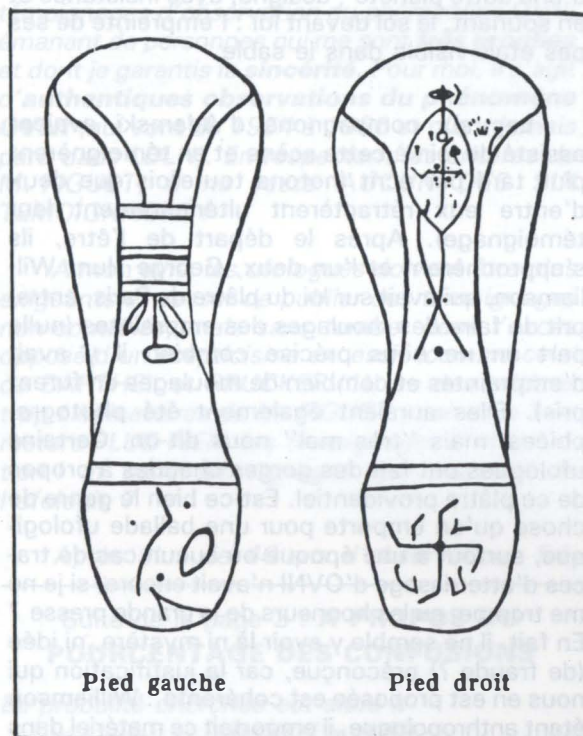


Figure 4 : Les énigmatiques empreintes, riches en symboles, qu'aurait laissées dans le sable le "Vénusien" rencontré par George Adamski à Desert Center le 20 novembre 1952.

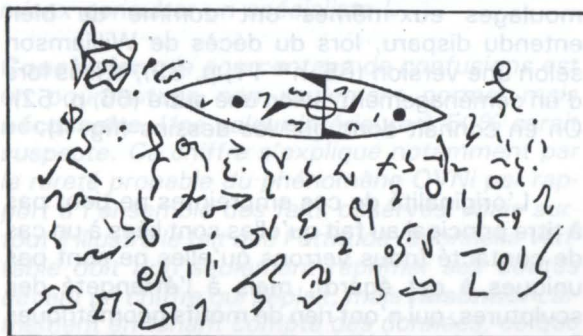


Figure 5 : Message connu sous le nom "d'écriture d'une autre planète" figurant sur la plaque photographique restituée à Adamski le 13 décembre 1952.

L'affaire se corse encore plus par le fait que l'archéologue plutôt non conformiste qu'est Marcel Homet aurait relevé le même type de symbole, gravé dans la pierre, sur un site préhistorique brésilien, la Pedra Pintada, d'âge estimé à 12.000 ans (fig. 6). J'emploie le conditionnel, car l'affaire est sur ce point extraordinairement embrouillée. Les acteurs de cette mauvaise pièce - Adamski, Homet et le chœur dissonant des ufologues - se sont tellement contredits dans leurs déclarations qu'il apparaît absolument impossible de répondre à la question de savoir si la découverte archéologique alléguée de Marcel Homet est antérieure ou postérieure à l'empreinte de la godasse vénusienne et à la plaque photographique d'Adamski, ou à quel moment chacun de ces messieurs a eu connaissance des documents que possédait l'autre et donc si l'un d'entre eux, et lequel, a éventuellement pu s'inspirer de l'autre.

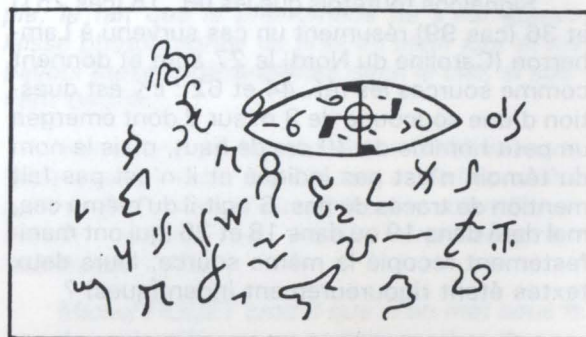


Figure 6 : Symboles que l'archéologue Marcel Homet aurait relevés en 1951 sur le site préhistorique brésilien de la Pedra Pintada.

Pour tenter de résumer la question, disons que Marcel Homet est censé avoir relevé les pétroglyphes de la Pedra Pintada en 1951, mais n'a publié sa découverte qu'en 1958 (67). Toutefois, il avait déjà procédé, dès le début des années 50, à des publications partielles dans des revues archéologiques brésiliennes assez confidentielles. A l'époque où Marcel Homet a évoqué ces questions avec les collaborateurs de la SOBEPS à Bruxelles, il ne se souvenait pas de l'année exacte (65, n° 11, p. 40). La question est dès lors de savoir, au cas où le dessin de Marcel Homet aurait été publié au Brésil avant novembre 1952, si Adamski avait déjà à ce moment, dans le cadre de ses activités philologiques pré-ufologiques, des correspondants dans ce pays qui auraient pu lui communiquer cette feuille de choux archéologique. Mais selon une autre version (66, pp. 30-33), parue longtemps après que j'eus rencontré Marcel Homet avec mes amis de la SOBEPS, il apparaît, photocopie d'une lettre de Homet à l'appui, que l'archéologue aurait en fait été informé des des-

sins d'Adamski avant la parution de son livre et que ce serait même cela qui l'aurait incité à compléter son dessin publié en y ajoutant des symboles dispersés autour de la figure principale, symboles à demi effacés qui n'avaient d'abord pas retenu son attention, mais qui ressemblaient à ceux d'Adamski. Intrigué par cette ressemblance - j'en reviens là à ce que le professeur Homet avait déclaré à la SOBEPS - il chercha à rencontrer Adamski et il nous a confié être sorti furieux de l'entretien, parce que, nous dit-il en substance, Adamski n'avait fait que boire et parler de femmes (sic ! Je laisse bien entendu au professeur Homet l'entière responsabilité de ses propos).

Pour compléter le sac d'embrouilles, il existe apparemment plus d'une version des pétroglyphes brésiliens : la SOBEPS avait reçu d'ufologues de ce pays un document où la forme lenticulaire cédait la place à un rectangle, enserrant toujours une croix gammée, ce qui est nettement moins exaltant pour l'ufologue... Un horrible soupçon, dont on voudra bien m'excuser, jaillit alors : et si c'était là la version originale ? Marcel Homet, qui croyait aux OVNI, n'aurait-il pas modifié quelque peu son dessin pour le "soucoupiser" ? La seule réponse valable serait qu'un autre archéologue, moins "engagé", refasse des relevés à la Pedra Pintada et tente une nouvelle datation (ce qui n'est pas très évident pour des pétroglyphes). Cela a-t-il été fait ? Je l'ignore, et je serais reconnaissant à toute personne qui pourrait éclairer la lanterne des lecteurs de LDLN à ce sujet.

En tout état de cause, il apparaît vain, surtout avec plus de 30 ans écoulés depuis, d'espérer encore démêler un jour complètement cet écheveau. On ne peut donc raisonnablement pas exclure que la ressemblance entre un dessin supposé préhistorique et un dessin supposé venu d'une autre planète puisse s'expliquer par le fait que l'un des deux, voire les deux, aient une origine bien humaine et bien récente. Affaire non concluante donc sur ce point.

En est-il de même des travaux de feu l'ufologue belge Jean-Gérard Dohmen (64) ? Celui-ci, professeur dans une école technique où il enseignait l'art de fabriquer des chaussures orthopédiques, avait tout naturellement été amené à appliquer ses connaissances professionnelles à l'étude de la trace de chaussure "vénusienne". Il obtint à cette fin des renseignements complémentaires des collaborateurs d'Adamski, à savoir que la pointure (convertie en mesures françaises) était de 41, pour une longueur hors tout de 28 cm, ce qui correspond bien à la taille estimée de l'être, et que le patin central dépassait de 8 mm le reste du moulage. Selon Dohmen, l'étrou-

tesse de ce patin suffit à expliquer que le "Vénusien" ait laissé dans le sable des empreintes plus profondes que celles d'un homme, sans qu'il faille supposer, comme l'avait fait Adamski, que sa densité était plus grande.

Jean-Gérard Dohmen parvint à la conclusion que les empreintes avaient été laissées par des chaussures fabriquées selon une technique très élaborée et différente de la nôtre, et que la forme était notamment ajustée de façon, si on taillait les semelles dans une grande plaque de matériau, à perdre le minimum de matière première en résidus inemployés tout en assurant un confort optimal du pied. Il en était même arrivé à formuler l'hypothèse que la forme de la chaussure, apparemment peu adaptée à la marche, était conçue pour s'emboîter dans le creux d'une sorte de pédale, et que cette chaussure jouait donc un rôle dans le pilotage de l'OVNI !

Que convient-il d'en penser ? L'étude de J.G. Dohmen est assurément très "pointue", et je ne suis pas, moi, spécialiste ès-chaussures ! Mais ne peut-on pas craindre que ce chercheur incontestablement honnête et sérieux, quoique sans doute un peu naïf, se soit laissé aller à ce penchant si naturel que l'on appelle la "déformation professionnelle" ? Etant professeur dans une école de cordonnerie, il est absolument normal qu'il ait tenté de reconstituer une chaussure à partir de l'empreinte. Mais ses conclusions, si plausibles soient-elles, sont-elles pour autant inévitables ? Un spécialiste d'une autre profession ne serait-il pas arrivé, à partir des mêmes données, à des conditions radicalement différentes, quoique tout aussi logiques ? En outre, les conclusions d'un raisonnement, si cohérent que soit celui-ci sur le plan de la logique pure, ne peuvent valoir plus que ce que valent les données de départ. Les résultats obtenus par Jean-Gérard Dohmen ont-ils dès lors plus de consistance que les sables du désert californien ?

Que l'on veuille bien me pardonner de m'être étendu si longuement sur ce cas si controversé, mais que cela plaise ou non, l'affaire Adamski fait partie, pour le meilleur et pour le pire, de l'histoire de l'ufologie, dont elle constitue un jalon incontournable. Reconnaissons d'ailleurs que même si, publiquement, ils le vouent aux gémonies, beaucoup d'ufologues gardent au fond de leur cœur une secrète tendresse pour George Adamski... Certains en sont même venus à se demander, dans le cadre de l'hypothèse où le phénomène OVNI nous présenterait des leurres, "qui est le menteur, Adamski ou le Vénusien ?", pour reprendre la provocante question que posait Pierre North dans un article retentissant (68). Car en tout état de cause, pour qui s'efforce d'analyser les faits en se gardant à la fois d'une crédu-

lité naïve et d'une négation dogmatique, les récits d'Adamski contiennent trop d'incohérences et d'obscurités pour que l'on puisse admettre que les choses se sont passées exactement comme il le dit (les réf. 65 et 66 constituent des exemples d'analyses critiques développées par d'anciens sympathisants de la cause adamskiste qui s'attachent à parler sans passion). Faut-il pour autant considérer Adamski comme un escroc ou un illuminé (si on refuse l'inquiétant deuxième volet de l'alternative de P. North) ? Les choses ne sont sans doute pas aussi simples que cela, car dans la vie, c'est rarement tout blanc ou tout noir. Les psychologues ne disent-ils pas, par exemple, que les escrocs croient toujours un peu eux-mêmes à leur histoire (ce qui les rend d'autant plus convaincants) ? Il n'existe pas de frontière étanche ni bien délimitée entre les gens sincères et les menteurs, ou entre les gens sains d'esprit et ceux qui ne le sont pas. Il y a en fait une infinité de gradations. Adamski devait se situer sur l'une d'entre elles, et bien malin est celui qui dira où exactement...

11) Villares del Saz (Province de Cuenca, Espagne), 1 ou 2 juillet 1953.

Vers 13 h, Maximo Muñoz Hernaiz, un garçon de 14 ans, illettré, qui gardait des vaches, aperçut derrière lui, après avoir entendu un léger sifflement, une sorte de ballon luisant, ou de cruche, de 1.30 m de haut. Alors qu'il s'en approchait, une porte s'ouvrit au sommet de la chose et trois petits hommes, hauts de 65 cm environ, à la peau jaune et aux yeux étroits, sautèrent à terre et se dirigèrent vers le témoin. Habillés de bleu, ils portaient un chapeau plat à visière et une plaque de métal sur le bras. Ils s'adressèrent au témoin dans une langue inconnue, l'un deux lui donna une petite tape sur le visage, puis ils remontèrent dans l'objet, qui décolla à grande vitesse. Le témoin étant rentré très effrayé à la maison, son père se rendit sur les lieux avec un officier de police et tous deux virent quatre trous formant un carré de 36 cm de côté, ainsi que "des empreintes de pas rectangulaires, proportionnées à la petite taille des êtres". Un exposé assez détaillé de ce cas est paru en français (69), mais le compte rendu le plus complet - le seul où les traces de pas soient un tant soit peu décrites - est celui donné par V.J. Ballester Olmos (70, pp. 32-38). Divers catalogues donnent un résumé (19, p. 10 ; 36, cas 113 ; 71, cas 7). Notons que, par une plaisante erreur de traduction, la petite tape donnée par l'entité devient une gifle dans la réf. 69, tandis que pour les réf. 36 et 71, l'être aurait tout au contraire embrassé le témoin !

12) The Needles (île de Wight, Angleterre), 7 février 1954.

Des garde-côtes ont observé des emprein-

tes géantes de pieds nus à cinq orteils, longues de 55 cm (de la grandeur d'une raquette de neige, selon une autre source), qui formaient dans la neige une piste allant de l'intérieur de l'île jusqu'à une falaise où elles disparaissaient (44, p. 197 ; 72).

13) Coldwater (Kansas, USA), 2 septembre 1954

Vers 20 h, un garçon de 12 ans, John Swain, aperçut à 6 m de lui, alors qu'il rentrait en tracteur à la ferme de son père, un "petit homme" d'une taille estimée entre 1,05 m et 1,20 m, au long nez et aux grandes oreilles, qui était accroupi derrière une terrasse du champ. L'entité se releva d'un bond, regarda le témoin, puis se dirigea comme en flottant ou en volant vers un objet en forme de soucoupe de 15 m de diamètre, qui stationnait à 1,50 m au-dessus du sol. Une ouverture apparut, l'être s'y précipita, puis l'OVNI s'éclaira et décolla à grande vitesse. Le shériff, immédiatement prévenu par les parents du témoin, se rendit le lendemain sur les lieux avec la famille Swain. Ils trouvèrent, imprimées dans la terre meuble, "des traces en forme de coin qui ne semblaient pas avoir été faites par un être humain, c'est-à-dire par des chaussures ordinaires". Ces traces ont été attribuées au "petit homme", puisque l'OVNI n'a pas été vu au sol, encore qu'il ait pu se poser avant l'arrivée du témoin (73, pp. 28 et 119-120 ; traduction française partielle dans 74, pp. 178-179). Selon une autre source (19, p. 12), les empreintes étaient en "forme de poire, longues de 11 cm et larges de 5 cm à hauteur des orteils" (je suppose que cela veut simplement dire "dans la partie la plus large, celle-ci étant située vers l'avant", et non pas que les orteils étaient visibles). Vallée (36, cas 145) situe le cas le 14 septembre à 22 h (septembre sans plus dans les références 73 et 74 ; le 2 septembre dans 19 et 75). Seul parmi les références auxquelles j'ai eu accès, il précise que l'entité avait des vêtements brillants, portait deux cylindres sur le dos et semblait avoir des chaussures palmées.

14) Los Angeles (Californie, USA), septembre 1954

Adamski n'est pas le seul "contacté" à avoir pris la peine de relever des empreintes. Voici un autre cas, beaucoup moins connu, à mon sens à juste titre, car le récit est d'une débilite rare. Or donc, un certain Lee Crandall affirme avoir vu par trois fois, au mois de juin 1954, un homme très pâle, aux grands yeux, aux cheveux sombres et aux pieds "exceptionnellement grands" disparaître sur place en pleine rue à Los Angeles. Le 13 juillet, le même homme entre dans le bureau du témoin et le prie de l'accompagner dehors, où il lui demande d'accepter son amitié, lui révèle qu'il est de Vénus, puis disparaît à nouveau. Le

17 août, en pleine nuit, un inconnu sonne chez le témoin, se présente comme le frère du Vénusien et l'invite à venir sur sa planète "dans son intérêt et dans celui de l'humanité". L'être présente les mêmes particularités que l'autre : oreilles assez pointues, doigts très effilés, absence d'os dans la main.

Le 31 août au soir, on sonne à nouveau : un vaisseau spatial arrondi, renflé au centre, "comme une fleur de lotus", de 2 à 2,5 m de haut et de 3 m de diamètre, l'attend pour l'amener sur Vénus. Le voyage, aller-retour plus séjour de 46 minutes (admirez la précision !), prend 3 heures. Sur notre planète voisine, Crandall est introduit dans une sorte de temple où, avec tout un rituel qui, écrit-til, ne peut pas pour l'instant être révélé entièrement, on lui fait promettre de faire tout ce qu'on lui demandera, afin de devenir un jour "un agent actif de la Grande Entreprise Universelle de Compréhension", leur but étant la paix dans l'univers.

Lee Crandall reçoit plusieurs visites encore du second Vénusien, qui dit s'appeler Brother Brocco. Celui-ci accepte de laisser ses empreintes de mains et de pieds comme preuve. Elles sont relevées sur papier à l'aide d'un tampon encreur ! Bien malin qui nous dira en quoi de telles grossières empreintes à l'encre peuvent constituer une preuve ! Un échantillon sanguin est par ailleurs prélevé, mais le résultat de l'analyse annoncée ne nous est pas donné...

Un second séjour sur Vénus suit, plus long que le premier. Visite du "plan supérieur" où on montre à notre homme une sorte de grand laboratoire de recherche ou d'usine contenant de nombreux instruments et machines étranges, puis du "plan inférieur", où se tiennent les femmes, qui chantent en son honneur, et enfin du "plan moyen", où se construit un immense vaisseau pouvant emporter mille passagers en vue d'un atterrissage "en masse" sur la terre, qui devait avoir lieu dans un délai d'un an.

Une exhortation classique à l'amour et à la fraternité termine l'opuscule que Crandall a consacré à ses aventures alléguées (76). L'ouvrage fait moins de 80 pages, dont seulement 52 pages très aérées de texte effectif, les chapitres étant très courts et séparés l'un et l'autre par une page ornée d'une rose, en bouton avant le chapitre 1 et s'ouvrant progressivement pour finir tout à fait épanouie avant le dernier chapitre. Cet obscur contacté n'a, à ma connaissance, plus jamais fait parler de lui : peut-être sa misogynie, dont témoigne la relégation des Vénusiennes au "plan inférieur" de leur planète, lui a-t-elle valu quelques petits problèmes avec les puissantes ligues féministes américaines...

Revenons aux empreintes : les quatre photos (deux mains et deux pieds) figurant dans le livre (entre les pages 56 et 57) sont très sombres. Il n'y a rien à signaler à propos des mains. On ne dit hélas rien de la taille des pieds, mais la forme apparaît curieuse, en ce sens que la partie avant est extrêmement large par rapport à la partie arrière, l'élargissement étant assez brutal et se faisant surtout vers l'extérieur (voir fig. 7).

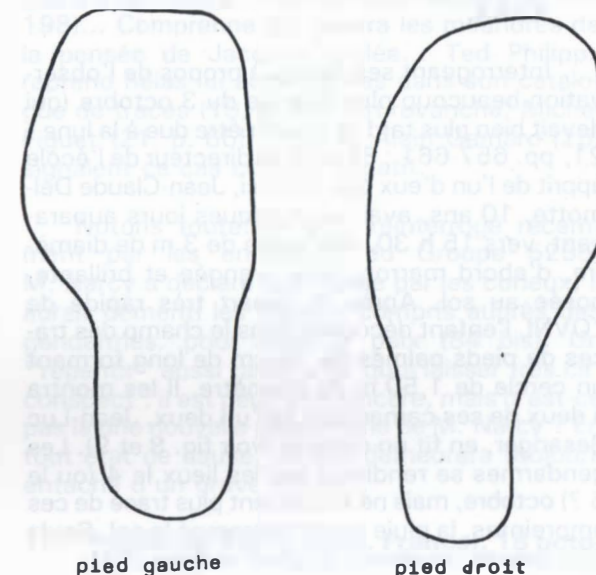


Figure 7 : Contour des chaussures du "Vénusien" rencontré par les Crandall ; la dyssymétrie entre les deux pieds est vraisemblablement un artefact dû à la méthode rudimentaire utilisée pour relever les empreintes et à la très mauvaise qualité des photographies sur lesquelles ce contour a été tracé.

15) Chabeuil (Drôme, France), 26 septembre 1954

Cette rencontre rapprochée avec un OVNI en forme de toupie et avec un "scaphandrier" de 1,10 m de haut est trop connue des lecteurs français pour qu'il faille la résumer. C'est sans doute l'un des cas les plus intéressants de la vague de 1954 : en effet, alors que tant de cas de cette période se sont révélés être des erreurs d'interprétation, des canulars ou des exagérations journalistiques (82), le témoin de Chabeuil, Mme Lebœuf, a, lors d'une contre-enquête menée vingt ans après les faits par notre infatigable et scrupuleux ami Michel Figuet (21, pp. 86-88 ; 77), confirmé, à quelques détails près, les déclarations qu'on lui avait attribuées à l'époque. Ce cas demeure "non identifié" dans le catalogue Francat (22). M. Figuet est le seul à mentionner, parmi d'autres effets et traces, que "certains témoins auraient remarqué sur les lieux des empreintes de pas comme une grosse patte de chien avec un talon étroit. Mais d'après un agri-

culteur, il s'agissait des traces de pas d'un blaireau". Bien que ces traces ne soient donc guère convaincantes, il faut savoir gré à M. Figuet de les avoir signalées, avec sa minutie coutumière. Aucun autre des nombreux récits de ce cas n'en fait état (19, p. 13 ; 36, cas 156 ; 78 ; 79 ; 80, pp. 11-12).

16) Chérenge (Nord France), 30 septembre 1954.

Interrogeant ses élèves à propos de l'observation beaucoup plus connue du 3 octobre (qui devait bien plus tard se révéler être due à la lune : 21, pp. 657-661 ; 81 bis), le directeur de l'école apprit de l'un d'eux que celui-ci, Jean-Claude Delmotte, 10 ans, avait vu quelques jours auparavant, vers 15 h 30, une sphère de 3 m de diamètre, d'abord marron, puis orangée et brillante, posée au sol. Après le départ très rapide de l'OVNI, l'enfant découvrit dans le champ des traces de pieds palmés de 16 cm de long formant un cercle de 1,50 m de diamètre. Il les montra à deux de ses camarades et l'un d'eux, Jean-Luc Besanger, en fit un croquis (voir fig. 8 et 9). Les gendarmes se rendirent sur les lieux le 4 (ou le 5 ?) octobre, mais ne trouvèrent plus trace de ces empreintes, la pluie ayant détrempé le sol. Seuls des sabots de cheval étaient visibles (81).



Figure 8 : Empreintes de "pieds palmés" trouvées sur le site d'atterrissage du 30 septembre 1954 ; groupées deux par deux et tournées vers l'extérieur, elles formaient un cercle de 1,50 m de diamètre (document GNEOVNI, d'après un croquis relevé par l'un des témoins).

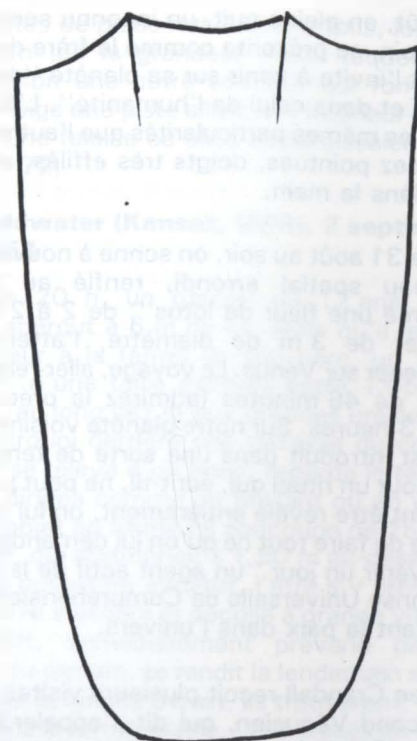


Figure 9 : Détail de l'une des empreintes de "pieds palmés" observées à Chérenge ; longueur : 16 cm (document GNEOVNI).

Il est à noter que certaines contradictions apparaissent entre les différents récits de ce cas, mais sont peut-être imputables à la presse : elles portent sur la couleur et la luminosité de l'objet (qui ont pu varier), les phases du décollage (l'OVNI a-t-il ou non changé de forme au cours de celui-ci ?), l'heure (15 h 30 ou 16 h 30 ?), le nombre de témoins des traces (le témoin de l'observation plus un ou deux camarades ? Il ne semble pas y avoir eu de témoins adultes, mais ce n'est pas clair). Réinterrogés récemment par Dominique Caudron (communication personnelle), Jean-Claude Delmotte et Jean-Luc Besanger ne semblent plus guère avoir de souvenir de l'événement... C'est curieux, car il me semble qu'une rencontre rapprochée avec un OVNI devrait laisser une trace assez vive dans la mémoire, même 30 ans après... Bien que le très prudent Michel Figuet classe encore ce cas parmi les "non identifiés" dans son catalogue Francat (22), je pense qu'il serait mieux à sa place parmi les "douteux" : ne peut-on pas faire l'hypothèse, en effet, que l'excitation causée à Chérenge par l'OVNI lunaire du 3 octobre aurait donné aux gosses l'idée de monter un canular ?

17) Saint-Perdoux (Lot, France), 4 octobre 1954.

Un certain M. Lacambre aurait aperçu vers

8 h, près de chez lui, un être de 90 cm de haut bizarrement accoutré qui, après avoir bu dans un ruisseau, ramassa des cailloux, prononça un mot compréhensible et s'envola à la verticale. Cet être, qui portait sous chaque bras un objet en forme de poire, aurait laissé des traces de chaussures de pointure 21. Tel est le récit que Michel Figuet donnait sans commentaire dans son livre (21, pp. 116-117), mais Barthel et Brucker ont depuis découvert qu'il s'agissait d'une farce que M. Lacambre avait jouée aux journalistes (82, pp. 81-82) et cette conclusion est partagée par Alain Gamard (15, 25) et par Michel Figuet (22).

18) Près de Voillecomte (Haute-Marne, France), 5 octobre 1954.

Se rendant en moto à son travail à Mertrud (où l'observation est souvent située par erreur), M. André Narcy aurait aperçu vers 7 h un objet discoïdal de dix mètres de diamètre posé dans un champ, ainsi qu'un petit être de 1,20 m de haut, qui semblait vêtu d'une houppelande à longs poils. Le témoin l'ayant appelé, l'être s'est retourné, a regardé autour de lui, puis a pénétré dans l'OVNI qui a aussitôt décollé. On aurait trouvé sur les lieux un carré de 3 m de côté où l'herbe était écrasée et, "à l'intérieur de celui-ci, 12 traces parallèles ressemblant à des empreintes de pieds ronds".

Garreau et Lavier, qui nous rapportent ce cas (83, pp. 31-33), commentent imprudemment que cet atterrissage et celui de Villers-le-Tilleul du 4 octobre (21, p. 117 ; 83, pp. 24-25) "s'authentifient mutuellement" puisque les témoins n'ont pas pu avoir connaissance des récits l'un de l'autre et que tous deux décrivent un petit être portant un vêtement à longs poils. En outre, ces deux atterrissages sont séparés par une distance égale à trois fois le côté du quadrillage "découvert" par les auteurs, et un autre atterrissage (Vron, 1^{er} octobre) est distant de Voillecomte de sept fois ce côté de 43,2 km. Garreau et Lavier poussent dès lors l'imprudence jusqu'à ajouter qu'il "semblerait donc que cette distance terrestre corresponde à une unité de mesure extraterrestre". J'écris "imprudence", car, malgré ces confirmations géométriques impressionnantes (du moins pour qui n'a pas de notions de calcul des probabilités), le cas de Voillecomte a toutes les chances d'être faux (mais je me garderai d'en inférer quoi que ce soit sur la valeur des cas de Villers-le-Tilleul et de Vron...). En cette période où toute la France parlait de soucoupes volantes, M. Narcy aurait inventé cette histoire pour faire excuser un retard à son travail. Un démenti fut publié dans la presse, mais il est curieusement resté longtemps inaperçu des ufologues, qui pourtant dépouillaient avidement les journaux.

C'est, à ma connaissance, Jacques Vallée qui le premier, en 1964, a attiré l'attention de ses collègues sur le fait que le cas dit de Mertrud était "incontestablement une supercherie" (84). Il est toutefois regrettable que cette mise au point à propos d'un cas français n'ait été faite qu'en anglais. Il est encore plus regrettable, et fort étrange, que Vallée ait repris sans réserve aucune le cas de Mertrud/Voillecomte dans son catalogue d'atterrissage, pourtant plus récent (36, cas 198)... Comprenne qui pourra les méandres de la pensée de Jacques Vallée... Ted Philipps reprend hélas lui aussi ce cas dans son catalogue de traces (19, p. 14). En revanche, Michel Figuet (21, p. 665 ; 22) et Alain Gamard (25) signalent ce cas comme négatif.

Notons toutefois que, réinterrogé récemment par les enquêteurs du Groupe 5255, M. Narcy a déclaré que, lassé par les curieux, il aurait démenti les faits, y compris auprès des gendarmes, pour avoir la paix (84 bis). Un "repentir" aussi tardif a de quoi laisser très circonspect : il est peut-être sincère, mais n'est-ce pas là une nouvelle plaisanterie de M. Narcy ? En tout état de cause, ce cas demeurera toujours entaché d'un grave doute...

19) Fontenay-Torcy (Oise, France), 18 octobre 1954

Cette affaire est assez confuse. Il y a doute tant sur le nombre que sur le nom des témoins. C'est pourquoi Michel Figuet l'a classée comme "douteuse" dans son catalogue Francat (22). Or donc, une ou deux personnes auraient aperçu un cigare lumineux de 3 à 4 m de long éclairant les environs, qui se posa dans une prairie. Le ou les témoins qui roulaient à bicyclette se trouvèrent bientôt face à un être étrange, d'un mètre de haut, corpulent, portant un casque et une veste de cuir à plastron brillant. L'un des témoins ressentit comme une décharge électrique et ses jambes furent quasiment paralysées au moment où il fut fixé par les deux yeux lumineux de l'être. Un témoin aurait même perdu connaissance, et il(s) ne pu(ren)t dormir la nuit suivante. L'être aurait laissé des traces de pas, qui ne sont pas décrites (21, pp. 186-187 ; 36, cas 284 ; 83, pp. 187-188).

20) Le Vézenay (Doubs, France), 18 octobre 1954

Rentrant chez elle en vélomoteur vers 22 h 45, Mlle Marie-Louise Bourriot observa d'abord une vive lumière rouge éclairant le paysage. Cette lumière s'éteignit avant la traversée du village du Vézenay et, à la sortie de celui-ci, le témoin aperçut sur le bord gauche de la route un homme de petite taille (1,50 m à 1,60 m) qui se tenait immobile comme une statue. A côté de

lui, il y avait deux petits êtres entièrement noirs, qui se mirent à traverser la route, sans hâte, à moins de 10 m devant le vélomoteur. Le témoin prit peur, accéléra et ne se retourna qu'après 3 km, pour apercevoir un objet rouge ovale qui s'élevait à la verticale. Le lendemain, quelques personnes se rendirent sur les lieux et découvrirent des empreintes très nettes de petits pas allant de la route à une ancienne halte de chemin de fer départemental et tournant à angle droit derrière celle-ci. Ces traces ne sont hélas pas décrites. L'exposé le plus complet de ce cas est celui donné par Jean Tyrode (85), qui a réinterrogé le témoin 14 ans après les faits. Le compte rendu donné par Aimé Michel (86), fondé sans doute sur des sources indirectes, est moins précis et présente certaines discordances par rapport au témoignage recueilli par Jean Tyrode. Autres références : 19, p. 16 ; 21, pp. 188-189 (ne parle pas des traces) ; 36, cas 286 (résumé infidèle, car la lumière ne se trouvait pas près des êtres). Cas classé "non identifié" dans le catalogue Francat (22).

21) Irun (province de Guipuzcoa, Espagne), 6 décembre 1954

M. Juan Martinez Portales, circulant à bicyclette, vit un objet ovale lumineux d'environ 3 m de long sur 1 m de haut qui venait de la mer se poser dans un champ. Pris de peur, le témoin s'enfuit et revint plus tard avec son père : ils trouvèrent des traces de compression, quelques échantillons métalliques (dont le sort ne nous est, comme de bien entendu, pas précisé...) et des empreintes de pas d'environ 15 cm de long, non autrement décrites (18, cas 530 ; 19, p. 17, donnant comme source "Data-Net", sans plus, ce qui est un peu court ; 71, cas 12 ; ces 3 catalogues donnent un résumé identique, probablement recopié d'une même source dont je ne dispose pas ; la source originale semble être purement journalistique).

22) Valencia (Venezuela), 19 décembre 1954.

Un jockey de 18 ans, José Parra, qui faisait ce que l'on appellerait maintenant du "jogging" le long d'une route vers 23 h, afin de perdre du poids, aperçut près d'une cimenterie six petits hommes qui prélevaient des pierres sur le bord de la route et les chargeaient à bord d'un engin discoïdal stationnant à quelque 2,50 m au-dessus du sol. Le témoin voulut s'enfuir, mais l'un des êtres pointa sur lui un petit appareil qui émit une lumière violette et l'empêcha de bouger. Les êtres sautèrent à bord de l'OVNI qui disparut rapidement dans le ciel. José Parra recouvra alors sa

mobilité et se précipita vers un poste de police, où on le vit arriver tout essoufflé et l'air très effrayé. Une heure plus tard, un objet discoïdal brillamment éclairé fut aperçu à faible distance du sol par des employés d'un sanatorium de Valencia. Les policiers envoyés sur les lieux de l'observation de José Parra trouvèrent "des traces étranges sur le sol, qu'ils furent incapables d'identifier comme celles d'un homme ou d'un animal" (19, p. 18 ; 73, p. 105 ; 87, p. 57 ; trois autres références donnent un même résumé ne mentionnant pas les traces de pas : 18, cas 544 ; 36, cas 356 ; 88). Ce cas s'intègre dans la vague vénézuélienne de novembre-décembre 1954, connue surtout par les observations de petits hommes velus et agressifs (80, pp. 18-23 ; 88 bis).

(à suivre)

RÉFÉRENCES (suite)

62. Data-Net, vol. V, p. 11 (référence que je n'ai pas pu me procurer).
63. Desmond Leslie et George Adamski, Les soucoupes volantes ont atterri, éd. La Colombie, 1954, pp. 193-223, et J'ai Lu, 1971, pp. 215-260 (description des empreintes en p. 235).
64. Jean-Gérard Dohmen, A identifier et le cas Adamski, éd. Travox, 1972, 4^e partie : Les empreintes du Vénusien - Chaussures de pilotage, pp. 205-218.
65. Franck Boitte, Adamski : une mise au point nécessaire, Infoespace n° 10, 1973, pp. 12-19 et n° 11, 1973, pp. 39-45.
66. Marc Hallet, Desert Center - George Adamski, éd. Michel Moutet, 1983. L'auteur de cet ouvrage conclut à l'authenticité des observations du 20 novembre et du 13 décembre 1952, mais montre comment Adamski, en quelque sorte prisonnier de son personnage, a ensuite été mené à affabuler de plus en plus. Il semble toutefois que M. Hallet défende aujourd'hui une position plus réservée même sur le début de la saga d'Adamski.
67. L'ouvrage du Prof. Marcel Homet où figurent les symboles litigieux a d'abord été publié en allemand sous le titre Die Sohne der Sonne ("Les fils du soleil"), éd. Ventla Verlag, 1958, puis en anglais sous le titre Sons of the Sun, éd. Neville-Spearmann, 1963 (voir dessin en p. 185). Il n'est, à ma connaissance, jamais paru en français.
68. Pierre North, Soucoupes volantes et charlatans, LDLN n° 143, mars 1975, p. 6.
69. Antonio Ribera, L'atterrissage de Villares del Saz, in réf. 31, pp. 93-96 (mention des empreintes de pas en p. 96).
70. Vincente-Juan Ballester Olmos, OVNI : el fenomeno aterrizaje, éd. Plaza y Janes, 1978.
71. Vincente-Juan Ballester Olmos et Jacques Vallée, Etude de cent atterrissages ibériques (4), LDLN Contact Lecteurs, 4^e série, n° 2, mai 1971, p. 3.

72. Doubt (The Fortean Society Magazine), n° 45, 1954, pp. 292-293 (référence que je n'ai pas pu me procurer ; citée dans : George M. Eberhart, Monsters : a guide to information on unaccounted for creatures, including bigfoot, many water monsters and other irregular animals, 1983, pp. 207-208 ; cet ouvrage strictement bibliographique est une mine de références sur les sujets indiqués en sous-titre).

73. Coral et Jim Lorenzen, Flying Saucer Occupants, éd. Signet Books, 1967.

74. Coral Lorenzen, Occupants d'OVNI dans les témoignages des Etats-Unis, in réf. 31, pp. 173-213.

75. Infoespace n° 48, nov. 1979, pp. 30-31.

76. Lee Crandall, The Venusians, éd. New Age Publ. Co, 1955.

77. Michel Figuet, Contre-enquête à Chabeuil (Drôme), LDLN n° 177, août-sept. 1978, pp. 16-18 (mention des empreintes en p. 18).

78. Aimé Michel, Mystérieux objets Célestes, éd. Arthaud, 1958 ; éd. Planète, 1966 et éd. Seghers, 1977, pp. 117-119 (ed. Seghers).

79. Michel Carrouges, Les Apparitions de Martiens, éd. Fayard, 1963, pp. 116-119.

80. Jacques Lob et Robert Gigi, Ceux venus d'ailleurs, éd. Dargaud, 1973.

81. Recherches Ufologiques (bulletin du GNEOVNI), n° 3, 4^e trim. 1977.

81 bis. Dominique Caudron, Requiem pour un zigzag, Recherches Ufologiques n° 6, 3^e trim. 1978 et n° 7, 1^e trim. 1979.

82. Gérard Barthel et Jacques Brucker, La grande peur martienne, Nouvelles Editions rationalistes, 1979.

83. Charles Garreau et Raymond Lavier, Face aux Extraterrestres, éd. Jean-Pierre Delarge, 1975.

84. Jacques Vallée, The "entities" : the facts and the legend, Flying Saucer Review, vol. 10, n° 3, mai-juin 1964, p. 22.

84 bis LDLN n° 267-268, sept.-oct. 1986, p. 41, in : Catalogue régional des observations d'humanoïdes du nord-est de la France et du Luxembourg (1), par le CNEGU et le GPUN.

85. LDLN n° 97, déc. 1968, pp. 10-11 (enquête de Jean Tyrode).

86. Aimé Michel, op.cit. en réf. 80, pp. 262-264 (éd. Seghers).

87. Coral Lorenzen, Flying Saucers, The startling evidence of the invasion from outer space, éd. Signet Books, 1966.

88. Jacques Vallée, Le modèle derrière les atterrissages d'OVNI, in réf. 31, pp. 30-91 ; cas n° 198, p. 71.

88 bis Frank Edwards, Les soucoupes volantes affaire sérieuse, ed. Robert Laffont, 1967, pp. 155-159.

Nos activités

ENQUETES : Tout abonné ayant plus de 18 ans peut devenir enquêteur et recevoir la Carte Officielle d'Enquêteur plus l'Aide-Mémoire. Ces enquêtes étant bénévoles, elles sont facultatives, bien entendu, (par exception, sur avis du Délégué Régional, des mineurs peuvent également devenir Enquêteurs).

GROUPE TECHNIQUE ET RECHERCHES

Nous mettons à la disposition des lecteurs :

- Le "SERVICE LECTEURS" qui renseigne, oriente ou conseille le lecteur dans ses activités (enquête, photographie, réalisations, mesures, phénomène insolite observé, etc...)

- Pour participation aux frais, joindre 5 timbres à 1,60 F par question posée.

- La fiche suivante : Comment créer et organiser un réseau téléphonique local (envoi contre 3 timbres à 1,60 F).

- Les schémas permettant la réalisation de :

- détecteur magnétique
- détecteur de variation de luminosité nocturne
- détecteur acoustique (F 4 Khz)
- compteur Geiger
- pulsographe
- fréquencemètre (adaptable au pulsogr et au compteur ci-dessus).

Envoi de chaque schéma contre 3 timbres à 1,60 F.

- Brochure permettant de réaliser une station photographique automatique (envois contre 16,00 F en timbres).

La conjoncture actuelle rend chaque jour plus difficile le maintien de nos activités. Nous serions reconnaissants aux lecteurs qui voudraient nous aider en nous adressant les objets suivants n'ayant pas d'utilité pour eux :

Vieilles cartes postales, vieux livres ou ouvrages divers sur tous sujets, bandes dessinées, vieilles lettres, timbres qu'ils reçoivent ou de collections abandonnées.

Adressez vos correspondances à ;

"Techniques et Recherches" C de Zan 53 le parc 78540 VERNUILLET.

FIDUFO (Fichier Informatique de Documentation sur les UFO a besoin de nombreux participants pour l'établissement de fiches et leur traitement sur ordinateur : travaux de secrétariat, traductions toutes langues, analyse programmation, perfo-vérif. Quelques heures de travail chaque mois suffisent. Ceux qui peuvent nous aider à l'élaboration de cet outil indispensable pour la recherche seront les bienvenus. Secrétariat FIDUFO, 5 Villa Chateaubriand 94230 CACHAN (timbres réponses S.V.P.)

RECHERCHES D'ARCHIVES : Ceux qui y participent sont souvent émerveillés en constatant tous les faits méconnus que l'on trouve en fouillant systématiquement la presse. Responsable : Mme GUEUDE-LOT, 133, rue Léo-Bouyssou 40000 Mont-de-Marsan. (Timbre réponse S.V.P.) tél. 58 75 59 19

★

★

★

LES TAPISSERIES DE BEAUNE... ET LEUR MYSTÈRE...

"Lumières dans la Nuit", toujours soucieuse de la recherche de la vérité, ne se cantonne pas à un point de vue unique. Elle est heureuse de publier cette étude de l'A.D.R.U.P.

(Voir étude précédente sur ce même sujet dans LDLN n° 219-220)

La Collégiale Notre-Dame, dite "Fille de CLUNY", dont la construction remonte au XII^e, recèle de nombreux trésors : fresque du XV^e, une Pieta du XVI^e, deux retables du XV^e, et un magnifique ensemble de tapisseries dites "de la vie de la Vierge".

Ces tapisseries sont un véritable joyau artistique, que la Bourgogne a conservé de son prestigieux passé. Mais si vous regardez les tableaux avec attention, vous pouvez remarquer trois détails insolites dans le ciel, trois formes ressemblant étrangement à des "chapeaux de curé", certains parlent même d'OVNI...

L'étude qui suit a pour but de montrer combien la recherche sur un document, vieux de quelques siècles est non seulement ardue, mais peut prêter, selon l'esprit du chercheur, à des hypothèses très différentes.

Débutée en 1982, bien avant la parution dans *Lumières dans la Nuit* d'une étude sur ce même sujet, cette enquête est l'œuvre de deux chercheurs, Messieurs Calmettes et Vachon, qui, pendant plus d'une année, se transformèrent en rat de bibliothèque. Compulsant des dizaines de livres, de dossiers, de documents, visitant toutes les personnes susceptibles de les aider, ils ont pratiquement réussi à apporter une conclusion définitive à ce "mystère".

★ ★ ★

HISTORIQUE

La conservation de ces merveilleuses tapisseries tiennent du miracle. Ayant été cachées lors de la Révolution Française de 1789 dans les combles de l'église, elles ne furent retrouvées qu'au milieu du XIX^e. Mais un panneau manquait, le 3^e, celui qui comporte la scène de la Nativité. Il ne sera retrouvé que plus tard, par hasard, pendu à une fenêtre lors de la fête de Notre Dame. Le détenteur, qui ne connaissait pas la valeur artistique de cet objet, le restitua. Abîmé, car si les autres tapisseries avaient été conservées roulées, ce dernier panneau avait été plié et il est le seul à avoir été restauré.

Beaune doit donc beaucoup à la Vierge. Est-ce aussi par hasard que la ville fut libérée le 8 septembre, lors de la fête de la Nativité ?

En 1470, Louis XI et Charles le Téméraire, dernier duc de Bourgogne sont en guerre. Les troupes du roi de France menacent Autun. Le Cardinal Jean Rolin (1408-1483) s'enfuit et se réfugie à Beaune. Une autre version nous dit qu'il résigne ses fonctions de Flavigny et se réfugie à Beaune, n'oublions pas qu'il était le fils du très puissant Chancelier Nicolas Rolin (1376-1462), fondateur de l'Hôtel Dieu de Beaune.

Jean Rolin fut tenu sur les fonts baptismaux au nom du Duc Jean en 1408. Il fut docteur ès lois et en décrets, protonotaire du St-Siège, abbé commendataire de St-Martin d'Autun, Prieur de Bar le Régulier en 1451, abbé de Balerne et de Flavigny, d'Ogny en 1460, Prieur de St-Symphorien d'Autun en 1473, patron de l'Hôtel Dieu de 1461 à 1468. Il reçut la pourpre en 1449. Il fut aussi évêque de Châlon sur Saône.

On retrouve ses prodigalités partout. Aussi, à la suite d'une fondation de 500 écus d'or, le chapitre de Beaune l'accueille, reconnaissant. Il met à sa disposition les locaux du grand cloître, récemment occupé par sa belle-mère Guigogne de Salins. Le Chapitre de la Collégiale lui affectera aussi, pour y célébrer ses offices, la Chapelle St-léger. Rolin la fait décorer par un peintre bourguignon, Pierre Spicre.

Ce dernier avait étudié à Florence. Le 13 septembre 1474, le même artiste passe avec Rolin un marché pour les cartons (on disait alors les patrons) des histoires de la Vierge, d'après La Légende Dorée.

Rolin voulait offrir ces tapisseries au Chapitre pour orner le chœur de la Collégiale.

★ ★ ★

LA LÉGENDE DORÉE

En fait, il s'agit du livre, "La Légende Aurée" ou légende d'or, écrit en 1260 par Jacques de

Varagine le Bienheureux, évêque de Gênes et béatifié par l'église.

Cette fameuse légende dorée est un récit apocryphe de 717 pages relatant la vie des saints et dont un passage concerne la vie de la Vierge. C'est donc un recueil de légendes.

On y parle de la filiation aristocratique de la Vierge, descendante du Roi David, des trois mariages d'Anne, mère de la Vierge (Joachim, père de la Vierge Marie, Salomé et Déosphas) et de tous les liens familiaux qui unissaient Ismérie (sœur d'Anne). Elisabeth sa fille, mère de St Jean Baptiste, etc...

Le passage le plus poétique de cette légende est la recherche du prétendant qui sera désigné par le test de la venue de feuilles sur un bâton et que Joseph gagnera devant de jeunes soupirants malheureux. On peut en voir un casser son bâton de rage et de dépit. On suit pas à pas sur les tapisseries, le récit de cette légende dorée.

★

Un autre marché était passé avec Spicre pour : "Les histoires de la contemplation de St-Bernard comme Jésus Christ et Notre Dame sont avocats et intercesseurs envers Dieu le Père".

Mais en 1474, les rapports entre le Cardinal Rolin et le Chapitre de Beaune s'étaient aigris et, en 1475, le Cardinal se brouillait avec les chanoines et retournait à Autun. Pendant de nombreuses années, le Chapitre de Beaune fut en procès avec l'évêché d'Autun jusqu'à ce que l'Archidiacre Hugues le Coq le Jeune, qui appartenait à la fois au Chapitre d'Autun et de Beaune, mette un terme à cette querelle, se substituant au Cardinal Rolin à sa mort en 1483.

En effet, il tirait les cartons de l'oubli. Ces derniers avaient été terminés et soldés en 1475. Hugues le Coq fit donc terminer les tapisseries à ses frais (On attribue cette action à Hugues le Coq II qui prit en 1478 la place de son frère Hugues le Coq I et qui était à Beaune depuis 1445. Hugues le Coq II sera reçu chanoine de Notre Dame de Paris en 1502 et sera remplacé à Beaune par Jean Brissonet).

Elles seront terminées en 1550 et offertes au Chapitre. On pense que les tapisseries furent exécutées à Tournai (Belgique).

★ ★ ★

PIERRE SPICRE

L'attribution des tapisseries à Pierre Spicre a fait couler beaucoup d'encre. Cette version a été faite la première fois par Chabœuf, à la fin du XIX^e, soutenue dans la thèse de M. Claudon le 10 juillet 1933, reprise par Bacri et fortement contestée par Brandenburg.

Mais qui est Spicre ?

On trouve à cette époque plusieurs personnes répondant au nom de Spicre : Laurent, Guillaume, Pierre. Guillaume Spic, hollandais (on trouve parfois comme graphie Spich, Sepicre, Spilg) en 1450, remplace à sa mort, le peintre et verrier de Philippe le Bon, Thierry Esperlant (originaire de Delft). Il sera lui-même remplacé en 1468 par Thibaut la Leurte et meurt en 1476.

Pierre était probablement son fils.

En 1470, Pierre Spicre occupe déjà une place notable dans la vie artistique dijonnaise, il est juré expert à la réception du Tombeau de Jean sans Peur. Il travaille ensuite pour le Chapitre de la Cathédrale de Lausanne. Il revient en 1472 à Dijon où il loge, dans une maison de la paroisse Notre Dame.

On perd sa trace en 1478. Est-il mort à cette époque, ou dut-il quitter Beaune lors de la révolte de la ville contre Louis XI ?

★

Pour quel motif refusait-on l'attribution de ces tapisseries à Spicre ? Et bien, parce que le texte du marché, conclu entre lui et Rolin ne correspondait pas aux tapisseries telles qu'on les voit maintenant !

Etudions la tapisserie. Nous avons vu que Hugues le Coq, à la mort de Rolin, s'était substitué comme donateur. Je cite Monique Humbert : "Son propre profil remplaça celui du Cardinal évêque d'Autun. En effet, on peut voir les traces de couture dues à la découpe du premier visage, celui de Rolin. Les armes et le CHIENOT de Rolin disparurent et les armes d'Hugues le Coq furent alors représentées. Ne subsistèrent que les chapeaux de cardinal figurant dans le ciel des premières scènes et St Jean Baptiste, patron du premier donateur. Enfin dans le dernier panneau, Hugues le Coq se fit représenter cette fois avec son propre patron".

On peut donc en déduire qu'Hugues le Coq a repris en cours ces tapisseries et en a éliminé

quelques détails personnels concernant Rolin, telles ses armes, sa devise "Time Deum" ainsi que son visage.

Etudions maintenant le texte du marché.

★ ★ ★

EXTRAIT DU MARCHÉ

"La peinture sera faite de bel, net et léal lavement et a durer, gardant l'art de pineture et rendant toutes les histoires bien nuez, arrondies ayant une chacune d'elles la couche de couleurs convenables et qu'on a accoutumé de faire d'ouvrage de bon lavement sur chacune draperie des dites ymaiges, tant de couleurs vermeilles, violettes, blanches, jaunes qui d'autres à ce servant et convenables.

En faisant les dits personnages semblables, chapiteaux, églises, chapelles, maisonnements en ressemblance, l'un l'autre là où ils seront en divers lieux, maçonneries vraies où il appartiendra, pays, fleurs, fleurettes, fourmances de verdure, bois, arbres et autres choses convenables aux dits histoires.

Fera aussi aux quatre coings principaux les armes du très révérend père en Dieu, Monseigneur le Cardinal Evesque d'Ostun, qui seront soutenues de ça et de là par deux hommes sauvages. On lira aussi en plusieurs lieux sur des rouleaux, sa devise : Time Deum (craint Dieu) puis sera aussi peint mains jointes Mon dit Seigneur le Cardinal, ainsi qu'il est au tableau de la **Chapelle St Ligier à Beaune** qu'a fait le dit Maître feu... son chienot emprisé luy et son chapeau de Cardinal devant luy".

★ ★ ★

Monsieur Claudon a repris la lecture du texte original : "sera fait priant mains jointes mon dit Seigneur le Cardinal, ainsi qu'il est au tableau de la chapelle St Ligier à Beaune qu'a fait le dit Maître, son chienot emprisé luy et son chapeau de Cardinal devant luy".

Comme anecdote, sachons que le Cardinal souffrait d'un ulcère à l'estomac qui provoquait de subits et fréquents vomissements. Or, le célèbre chienot, que l'on voit représenté sur la Nativité du Maître de Moulins (musée d'Autun) était un petit chien dressé à lécher... je passe la description. D'ailleurs, sur ce magnifique tableau, on peut voir représenter les armes du Cardinal, coiffées du fameux chapeau. Le visage de Rolin est bien différent des visages des tapisseries, ce qui confirme bien l'échange cité auparavant.

Le marché stipulait "21 histoires de Notre Dame" et l'on ne peut compter que 17 tableaux. L'explication la plus rationnelle serait que Hugues le Coq s'étant substitué au donateur initial, n'aurait pas eu les mêmes moyens financiers. Rolin faisait partie d'une illustre famille, puissante et riche. Hugues le coq dut rogner, d'où un nombre plus réduit de tableaux.

Les hypothèses, niant l'attribution à Pierre Spicre de ces tapisseries, n'ont donc aucune valeur pour nous.

★ ★ ★

LES TAPISSERIES ET LEUR MYSTÈRE

Elles sont donc constituées de 5 panneaux mesurant 1,90 x 5 m, répartis en 17 tableaux. De plus, elles sont magnifiquement conservées et ont gardé une fraîcheur incomparable. Les teintes n'ont pas perdu de leur éclat et la finesse de la bordure de fleurs, des habits des personnages, de tous les détails, laisse pantois.

Mais, sur le deuxième panneau (tableau du départ de la Vierge) et le troisième panneau (tableau de la Visitation), dans un ciel bleu clair, on observe une forme ressemblant à un nuage ou à un chapeau de curé. Ces formes contrastent étrangement par leur couleur bleu foncé. Nous avons découvert également une troisième forme, identique, au panneau représentant la fuite en Egypte, mais celle-ci est moins nette. La tapisserie, à cet endroit, a des couleurs passées et l'on ne peut voir cette forme que sous certains éclairages.

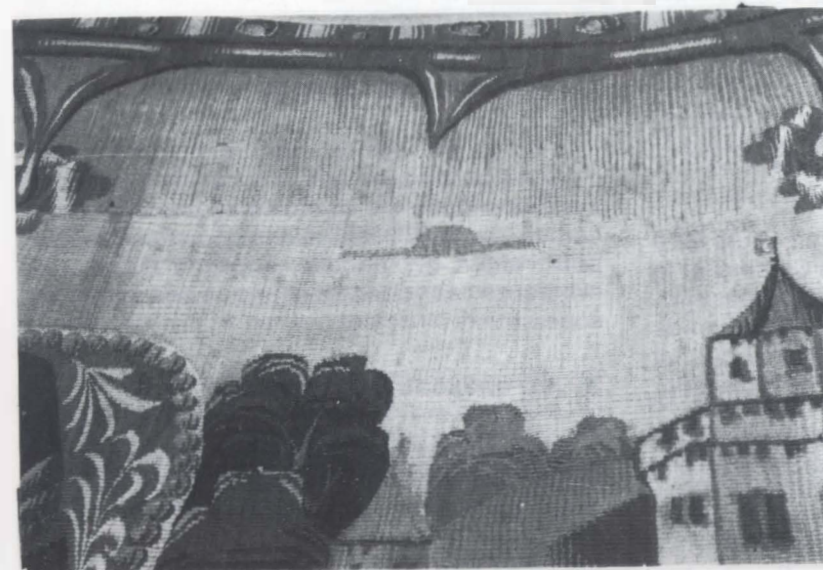
Que signifient ces anomalies qui sont semblables par la forme et les dimensions ?

Elles mesurent chacune environ 10 cm de long sur une hauteur de 3 cm environ. On peut donc être étonné de leur similitude. De plus, elles se situent dans le ciel, toujours à proximité d'une représentation d'un château ou d'une ville fortifiée.

Je cite l'historique que l'on peut lire dans le livre vendu à Notre Dame "on assure même que les petits nuages qui voltigent dans le ciel seraient une habile transformation des petits chapeaux, emblème du cardinal... à moins qu'ils ne symbolisent sa fortune en fumée au souffle du vent nouveau".

Pour Monique Humbert, on trouve : "dans le ciel d'où se détache en plein vol le chapeau du cardinal de Jean Rolin".

DETAIL DE LA FORME DU 3^{eme} PANNEAU: "LA VISITATION"



LE 1^{er} DONATEUR: JEAN ROLIN, SES ARMOIRIES, SON CHIENOT... ET LE FAMEUX CHAPEAU.



4^{eme} PANNEAU: LA FUITE EN EGYPTE. ON LIT A L'ENVERS LES DETAILS DE L'OISEAU ET DE LA 3^{eme} FORME



LES MYSTÉRIEUSES FORMES

Nous pouvons émettre à ce sujet trois hypothèses :

1) Une malfaçon ou un rapiècement :

L'erreur étant répétée trois fois, la similitude de la forme en elle-même, de leurs dimensions, exclut totalement une malfaçon.

Dans le cas où le tapissier aurait voulu faire disparaître le véritable chapeau de Cardinal et le remplacer par un nuage, il lui aurait été plus simple de respecter l'uniformité du ciel. Les raccords ne se seraient pas remarqués, la trame du ciel étant plus grossière que le reste de la tapisserie.

On peut donc conclure, en un premier constat, que ces détails ne sont pas là par erreur.

2) UN OVNI OU UN PHÉNOMÈNE NATUREL :

Définissons ce qu'est exactement un OVNI : Objet Volant Non Identifié, on ne parle pas encore de soucoupe... l'auteur a-t-il voulu représenter un phénomène inexplicable qui aurait eu lieu dans le ciel à cette époque ? Dans ce cas, nous avons deux solutions, la première celle de l'OVNI, la seconde d'un fait naturel.

Les ufologues ont "détecté" dans des fresques, des tableaux, des écrits, de nombreuses analogies avec le phénomène OVNI. Mais que d'erreurs, de présomptions qui se sont converties rapidement en certitudes...

Citons par exemple le tableau de Della Francesca où l'on peut remarquer d'étranges nuages en forme de disques ! OVNI ? Non, ce n'est que la représentation d'un phénomène naturel : la formation de nuages lenticulaires.

À l'époque du Moyen Âge, voyez aussi les représentations des comètes ! Je pense à la tapisserie de Bayeux où l'on voit représentée la fameuse comète de Halley. Nos illustres ancêtres n'hésitaient pas à représenter ces phénomènes inconnus, mystérieux et maléfiques pour eux, par des images dont nous rions un peu à notre époque scientifique : des épées de feu, des têtes humaines...

Que penser de la fameuse fresque du monastère yougoslave où l'on pourrait imaginer un objet volant et son astronaute à l'intérieur.

Époques différentes, imageries et esprit différents.

Que d'erreurs d'interprétation trop rapide. Nous voulons raisonner sur une époque avec notre esprit du XX^e. Le décalage est important.

Pour qu'une hypothèse soit plausible, faut-il encore qu'elle soit étayée par une légende ou un fait mystérieux de l'époque.

Après de nombreuses recherches, nous n'avons pu trouver que la mort de Charles le Téméraire qui a été associée au passage d'une comète en 1476. Rappelons que ces comètes, pour l'esprit de l'époque, étaient l'annonce de malheurs et constituaient une sorte de superstition.

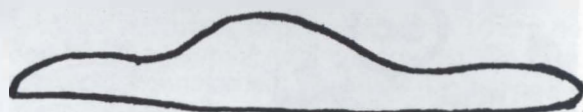
3) Un chapeau de cardinal :

Nous avons longtemps hésité sur cette hypothèse. Pourquoi n'avoir conservé que les chapeaux après avoir fait disparaître les armes et le chienot de Rolin ?

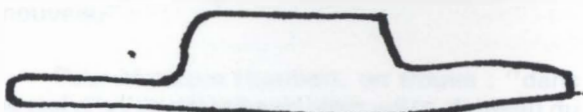
Au fait, est-ce bien la représentation d'un chapeau de Cardinal ? Le chapeau cardinalice est représenté par un chapeau de pèlerin, assez plat, à large bord, percé par deux cordons. Ceux-ci sont terminés aux extrémités libres par une houppe. Il est de couleur rouge. Il doit rappeler aux cardinaux leur devoir de défendre l'église, fut-ce au prix de leur rang et de leur vie.

La forme de ce chapeau s'est trouvée modifiée dans le temps, selon les aspirations de l'époque. Comparons notre "chapeau" à celui des tableaux ou représentations du XV^e. Je citerai pour exemple la danse macabre de la Ferté Loupière dans l'Yonne. La différence est effective.

Beaune



La Ferté



Cependant, nous avons retrouvé des assiettes du XV^e (Musée du Louvre) où la représentation s'apparente à celle de Beaune.

Ce chapeau était d'ailleurs peu utilisé à cause de sa forme plate qui le rendait difficile à porter. À la mort du cardinal, on le suspendait dans la nef de la cathédrale.

Cet insigne pontifical qui descend tout droit de la coutume du Heaume, est représenté au-dessus des armoiries du personnage, car il confirme son haut rang ecclésiastique. L'ensemble se trouve très souvent placé dans un angle de tableau, de vitrail ou de tapisserie.

Ce qui est le cas dans la tapisserie de Beaune, hormis le chapeau de cardinal. On ne trouve que les armoiries d'Hugues le Coq. Il n'était qu'archidiacre et ne pouvait prétendre à ce suprême insigne.

Si l'on étudie les coutumes et droits héraldiques de l'église, on y parle de peines ecclésiastiques comme "la déposition", c'est-à-dire la perte de tous les insignes. Il ne reste que l'habit ordinaire et comme timbre héraldique le simple **chapeau de prêtre**.

Y-a-t-il un rapport possible avec la fuite de Rolin de Beaune et ses différends avec le Chapitre. Bacri, dans son étude, n'en donne pas la raison.

Rappelons que cette époque fut un moment difficile pour la Bourgogne.

Charles le Téméraire mort, Louis XI veut faire plier le duché et cela sous le prétexte de soutenir les droits de sa chère filleule, la future épouse du Dauphin de France.

De nombreuses révoltes éclatent et Beaune se rebelle. Après une bataille sanglante, Beaune se rend à Louis XI en 1478.

Ce dernier fait des promesses aux uns, des pensions aux autres. Le cardinal Rolin (qui rappelait au Roi la résistance de la Province) ne le laissait pas en paix.

Mais Louis XI se venge et refuse François Rolin que les habitants d'Autun avaient pris comme capitaine. En secret, il envoie à Rome un ambassadeur, Jean de Sandouville, capitaine de Beaune, qui expose au pape Sixte IV les misères du Chapitre de la Collégiale.

Rien n'avait été omis pour rendre odieux Jean Rolin. Le Pape, par la Bulle du 22 mai 1483,

va chasser Rolin de la Collégiale et la placer sous la protection du Saint-Siège. La Bulle est très précise : il soustrait l'ensemble des personnes dépendant de la Collégiale à la juridiction de l'évêque d'Autun.

Toute autorité lui est donc enlevée ! Rolin mourra avant l'arrivée de la Bulle, blessé profondément au cœur. Il révoquera sa résolution de confier à Notre Dame de Beaune sa dépouille mortelle et se fera enterrer dans sa cathédrale d'Autun.



Revenons à nos formes mystérieuses. Sont-ce des symboles ? Mais le symbolisme moyen-âgeux n'existe pas, nous a-t-on dit ! C'est une invention moderne, de notre siècle ! Pourtant, si nous nous référons à l'étude de M. Marion, nous pouvons voir que dans le premier tableau, l'œillet dans la muraille est le symbole de la stérilité et le deuxième, lui fertile, est le symbole de la fécondité ! La tradition des artistes, dès le XIII^e, fait fleurir le lys (7^e tableau) le 25 mars, jour de l'Annonciation (Nazareth = fleur). Quant à l'innocence, elle est représentée (15^e tableau) par les perdrix et les fleurs blanches...

Nous pouvons remarquer aussi, près de la troisième forme, sur le tableau de la fuite en Egypte, un détail insolite. On peut penser, à première vue, à une croix de St-André. Après agrandissement d'une diapositive, la croix devient un oiseau renversé, de forme très particulière. Que fait ce signe dans le ciel près de la muraille, dont les dimensions ne cadrent pas avec l'ensemble du tableau ? Cet oiseau est en fin de compte la représentation du Saint Esprit, une colombe. Sur le panneau n° 5, on peut la voir, dans la même position, tête en bas.

Ce signe, comme pour les précédents, n'est pas une erreur. L'auteur, Pierre Spicre, en le plaçant, avait une idée bien précise. Était-ce un message caché ?

La tradition orale des "vieux beaunois" nous donne la solution symbolique. Les formes de nuages évoquent le Cardinal banni, ce qui correspond bien à notre version, et la croix de St-André est, rappelons-le, l'attribut depuis toujours des bourguignons.

TOUT S'ÉCLAIRE : la tapisserie a été conçue au moment d'une époque dramatique, qui a été marquée par la mort de notre Bourgogne. L'esprit de la région est étouffé. Tout ce qui avait rapport au Duc est banni. Il n'existe même pas à Beaune de traces relatant le paiement de mes-

ses pour le repos de Marie de Bourgogne, décédée le 27 mars 1482 à la suite d'une chute de cheval. Et pourtant, Beaune s'était soulevée pour elle !

Comment garder, conserver l'empreinte de Rolin sans encourir la fureur de Louis XI. Spicre a trouvé un moyen. Les symboles utilisés ont un sens ambigu et 500 ans après, on se pose encore des questions.

Mais si on lit ces messages avec l'esprit du terroir, la solution se dessine. Les formes évoquent le cardinal Rolin banni. Elle sont toujours situées près d'une ville entourée de murailles. Est-ce l'évocation de Beaune à laquelle Rolin était si attaché et qui possédait au XV^e de magnifiques remparts ? D'ailleurs, au-dessus de ces murailles, flotte la croix de St-André, rappel de l'appartenance à l'esprit de Bourgogne. Beaune s'est révoltée et battue contre Louis XI. De plus, ce détail est situé au moment de la fuite en Egypte... Rolin a dû fuir, lui aussi... mais à Autun...

Nous pouvons donc conclure : ces formes mystérieuses, bien loin d'être des OVNI, ne sont qu'un souvenir posthume caché du Cardinal Rolin, premier donateur. Hugues le Coq II, en 1478 prend son titre à la Collégiale de Beaune en remplacement de son frère, puis reprend la tapisserie à son compte.

Etait-il complice ? Est-il tombé dans le piège de Spicre ?

Décidément, cette tapisserie est un livre de mystères...



BIBLIOGRAPHIE (documents consultés)

- Pierre Perrenet : La Bourgogne - Ed. Alpina 1941.
- Antoine Lichet : Guide Bourguignon - 1914.
- Yvan Christ : Beaune - Ed. Vanoest - 1949.
- André Guillaume : La Côte-d'Or - 1954.
- Henri Stein : L'Hôtel Dieu de Beaune - Ed. Henri Laurens - 1933.
- A. Kleinclausz : Les pays d'or, la Bourgogne - Ed. Hachette 1929
- J. Bacri : Pierre Spicre - Gazette des Beaux Arts - 1935.
- Charles Oursel : l'art en Bourgogne, l'Eglise Notre Dame de Dijon - Ed. Arthaud - 1953.
- Alain Erlande Brandenburg : Bulletin Monumental N° 134 - 1976.
- C. Sterling : La peinture de tableaux en Bourgogne au XV^e Annales de Bourgogne - 1978.

Musée des Beaux Arts de Dijon - Acquisitions récentes (P. Gras, P. Quarré) - 1981

Henri Chabœuf : Les tapisseries de N.D. de Beaune - Mémoire commissions des antiquités de la Côte d'Or - 1898-1899.

F. Claudon : Ecole du Louvre / Etude - 10 Juillet 1933 - Bulletin des musées de France n° 8.

Monique Humbert : Mise au point des connaissances sur la vie et l'œuvre de Pierre Spicre - 1954.

Christiane Prévot Levert : Notre Dame de Beaune - 1981.

Jacques Varagine, Théodor Wyzena : La légende dorée - Ed. Perrin - 1925.

A. Cartellieri : La Cour des Ducs de Bourgogne - Ed. Payot 1946.

J.P. Lecat : Quand flamboyait la Toison d'Or - 1982.

Mgr. Bruno Bernard Heim : Coutumes et droits héraldiques de l'église - Ed. Beauchère - 1949.

J. Bacri : Ecole du Louvre - Position des thèses des élèves 1956 - P. 105-108 - Pays de Bourgogne n° 20 (1958).

Maurice Marion : Les tapisseries de Notre Dame de Beaune Pays de Bourgogne (13/14/15/16).

Tableau de Pierro Della Francesca - Le Baptême du Christ, tiré de "Ce que les gouvernements nous cachent sur les soucoupes volantes" - Edition de Vecchi - 1975.

Tapisserie de Bayeux (1066), représentation des comètes, tiré du Dossier de l'Etrange - Presse Pocket Lyonnaise - 1982.

Yugoslavie - Kosovska Metchija - Presque du Monastère de Detjani - XIV^e - Personnage dans un vaisseau cosmique, tiré de "Les Soucoupes volantes" - Jacques Poitier - 1975.

Mémoires de la société d'histoires et d'archéologie de Châlon/Saône - tome XXV.

Archives bibliothèque municipale de Dijon et Beaune, Bien Public.

Gandelot : Histoire de Beaune.

G. Vuillemot : Un portrait du Cardinal Rolin - 1971 Ste Eudenne (Autun).

Ed. de Juigne de Lassigny : Notice sur les tapisseries de Beaune - 1906.

Moigeon Perret : Notes sur l'histoire de Beaune - 1978.

Nicolas Rolin : Extrait de la revue Nobiliaire - Tome III - Notice sur la famille par l'abbé Boullemier par Jules d'Arbaumont - 1865.

Joseph Delissey : descendance de Nicolas Rolin (Archéologie de Beaune).



Nous tenons à remercier, pour leur aimable collaboration, M. le Docteur Geoffroy, Président de l'ex-association des amis des trésors d'art de Notre Dame. M. l'Abbé Grivot, conservateur des antiquités et objets d'art de Saône et Loire, Mme Gras, conservateur du musée de Dijon, les membres du GEPO pour leurs recherches sur Paris, Mme Moingeon-Perret.

LES OVNI EN POLOGNE...

Nous connaissons peu ce qu'il se passe à l'Est, dans le domaine ufologique. D'après le livre de MM. Weverbergh et Hobana, les OVNI en URSS et dans les pays de l'Est (Laffont 1976), les mêmes événements qu'à l'Ouest y surviennent. En guise de confirmation plus récente, nous avons reçu pour publication des textes qui sont des résumés ou condensés concernant la Pologne. D'abord la vie de l'ufologie privée, parfois légalement autorisée, puis quelques cas de rencontres dont certains n'ont rien à envier à ceux de l'Ouest. Malgré la brièveté des textes, d'abord résumés en polonais, traduits en anglais avant de redevenir français chacun pourra prendre connaissance des événements rarement révélés de ce pays de l'est et se forger son propre jugement.

D'autres textes doivent suivre. Nous remercions nos collègues polonais et particulièrement M. B. Rzepecki, de cet envoi qui est, en même temps, un souhait de coopération.

Le jour où l'homme d'affaires Kenneth Arnold, observa des objets volants non identifiés, le fameux 24 juin 1947, devint le commencement officiel de l'ère contemporaine du phénomène OVNI. Aussitôt après cet incident, furent mises sur pieds, les premières organisations ufologiques, et, le mouvement ufologique prit de l'expansion à travers le monde. Son arrivée en Pologne se situe à la fin des années 1970.

Concernant le mouvement ufologique polonais, il est impossible d'omettre les tentatives précoces pour intéresser les polonais au phénomène OVNI, En 1958, dans les magazines "Wieczor Wybrzeza" et "Skrzydłata Polska", apparurent des articles écrits par Andrzej Trepka, qui informaient sérieusement sur les problèmes ufologiques, présentant des faits sélectionnés, et amenant des rudiments en faveur du futur développement des mouvements ufologiques polonais. Trois ans plus tard, fût édité le premier livre polonais concernant les OVNI, écrit par Janusz Thor, et titré : "Latające Talerze" (Soucoupes Volantes). Au début des années 1970, beaucoup de journalistes polonais très connus, commencèrent à écrire des articles populaires sur les OVNI, leurs apparitions, les hypothèses sur leur origine et leur propulsion, etc... Tout cela étant surtout basé sur le matériel scientifique de l'Ouest. Quelques uns de leurs noms sont vraiment devenus très renommés, tels Lucjan Znicz, Andrzej Donimirski, Arnold Mostowicz, Zbigniew Blania.

A cette époque aussi, beaucoup d'ufologues amateurs commencèrent à se rassembler en groupes dans différentes villes polonaises. Naturellement, l'étendue de leur activité était très limitée et concernait surtout des rencontres privées pour un échange mutuel d'informations.

En 1976, dans l'hebdomadaire "Fakty", débuta la publication d'un cycle régulier d'articles ufologiques titrés "Les Invités de l'Espace" sous la plume de Lucjan Znicz. Ceci amena un important courrier de lecteurs divers avec l'auteur, et dès lors naquit l'idée de mettre sur pieds, une association ufologique très sérieuse.

Le 8 juillet 1978, vit le jour du "Klub Kontaktów Kosmicznych" ou Association des Contacts Spatiaux, organisation informelle rassemblant des personnes intéressées par les OVNI et venant de toutes les régions de Pologne. Cette organisation travaille toujours, et le jour de sa "naissance" reste la date officielle du démarrage du mouvement ufologique polonais.

En décembre 1978, fût lancée à Wroclaw, une organisation similaire "OVNI Sonde" qui dura peu de temps.

Enfin, le 24 juin 1981, pour la première fois, fût enregistrée à Warsaw, une organisation ufologique légalement autorisée, la "Société de Recherches Ufologiques de Varsovie, dénommée "OVNI Video", fondée par son premier et actuel président, Janusz Marczak M.S.

Mais, plus tôt déjà, en janvier 1980, était apparue dans le mouvement ufologique polonais, une autre association la "Section Ufologique du Club des Fans de Science-Fiction", ne rassemblant au début que quelques membres, qui lentement mais sûrement augmentèrent. Ils publient depuis novembre 1981, le premier bulletin ufologique polonais "Wizje Peryferyjne" (Visions périphériques). En janvier 1983, la dite section devint indépendante et changea de nom pour devenir "Association de Gracovie pour la Recherche et la Vulgarisation OVNI".

Au fait, le fondateur de la section ufologique, et alors président de l'association, est aussi l'auteur de cet article.

En février 1983, fût créée à Lodz, une autre organisation similaire, "l'Association Spatiale de Lodz-Para-OVNI".

L'année 1983 est à marquer d'une pierre blanche pour le mouvement ufologique polonais : en février eurent lieu des rencontres entre les représentants de l'Association des Contacts Spatiaux, de Para-OVNI, de OVNI Video et de l'Association de Gracovie pour la Recherche et la Vulgarisation OVNI. Ceci afin de mettre sur pieds des possibilités de coopération mutuelle ainsi que des perspectives ultérieures pour le mouvement ufologique polonais.

Il fut décidé que l'Association de Gracovie mettrait sur pieds de nouveaux groupes dans d'autres villes polonaises et qu'il y aurait de nouvelles règles unifiées pour la vérification des observations et rencontres d'OVNI, déjà collectées par les dites associations. Enfin, il fût décidé de la date et du lieu d'organisation d'un congrès ufologique polonais.

Le premier de ces congrès eut lieu à Gracovie, du 23 au 25 septembre 1983. Y participèrent des représentants des organisations déjà mentionnées et des délégués aussi, des récents groupes ufologiques de Szczecin, Wroclam, etc... Le congrès suivant eut lieu à Szczecin en novembre 1984, et le dernier à Lublin en septembre 1985.

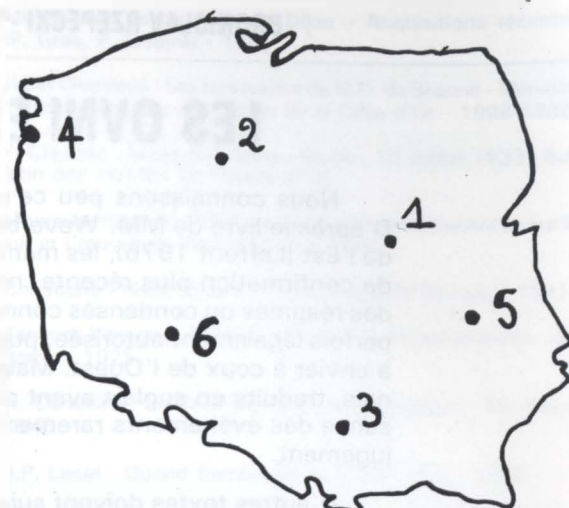
Le 27 janvier 1984 fût enregistrée une seconde organisation ufologique, légalement autorisée en Pologne : La Société de Recherche OVNI de Gracovie. C'était la continuation de l'association de Gracovie et son président élu est aussi l'actuel auteur de ce texte. Malheureusement l'histoire de cette organisation fût plutôt courte, car le 21 octobre 1985, elle fût supprimée.

Une fois de plus, les ufologues de Gracovie, arrivèrent sur la scène du mouvement ufologique

LES OVNI DANS LES ARCHIVES DES ORGANISATIONS UFOLOGIQUES POLONAISES

Transmis par Bronislaw Rzepecki

Dans le premier article, je présentais le développement du mouvement ufologique. Maintenant je souhaite présenter plusieurs exemples de rencontres polonaises qui furent vérifiées par les deux plus anciennes associations ufologiques



- 1 - SOCIETE DE RECHERCHE OVNI DE VARSOVIE "OVNI VIDEO"
- 2 - CENTRE DE COORDINATION DE L'ASSOCIATION DES CONTACTS SPATIAUX
- 3 - CENTRE DE COORDINATION DU GROUPE DE RECHERCHE OVNI
- 4 - ASSOCIATION DE STETTIN "TATERNOL"
- 5 - ASSOCIATION DE RECHERCHE ET VULGARISATION OVNI DE LUBLIN
- 6 - ASSOCIATION DE RECHERCHE ET VULGARISATION OVNI DE WROCLAV

polonais, en créant, le 29 octobre 1985, une organisation informelle dénommée "Groupe de Recherche OVNI". Son fondateur fût, comme précédemment, l'auteur de cet article, dont l'activité consiste en la coordination des activités de recherche.

Voici en bref, l'histoire du mouvement ufologique polonais. Actuellement, parmi les dix organisations existant à la fin de 1983, seules plusieurs restent en course. Mais celles qui ont survécu se fortifient, rassemblent des membres choisis dans les groupes disparus. Maintenant elles mènent des activités de vulgarisation et vérifient les observations de tout le territoire polonais. Parmi les plus actives, on peut citer : l'Association des Contacts Spatiaux, OVNI Video, et le Groupe de Recherche OVNI.

B.R.

polonaises : Association des Contacts Spatiaux et Société de Recherche OVNI, OVNI Video.

Enquêteur : Nikodem Butrymowicz (OVNI Video)

17 janvier 1979 à Zakopane.

L'officier de police Anton Szreder allait au travail vers 6 h 05 du matin, quand soudain son attention fût attirée par une importante lumière au-dessus des Mts Tatry. Il remarqua au-dessus de la station météo, à 30° au-dessus de l'horizon, un objet à l'éclat brillant, et un second, identique, juste au-dessus du premier. Soudain l'objet supérieur bougea rapidement vers le bas, puis changea de place pour aller au-dessus de bâtiments récents, et alla stopper un instant au-dessus du Mt Swidnica.

Szreder vint au poste de police pour prendre l'appareil photo de l'atelier du commissariat, puis du balcon du 2° étage, se mit à faire une série de photos. Il réalisa une série d'instantanés de 6 h 20 à 7 h 10. Pendant ce temps, l'objet se déplaça un peu en diagonale vers l'ouest. Il semblait s'éloigner ; sa première taille, d'environ un quart du diamètre lunaire, semblait diminuer. mais ce n'est pas la fin de l'incident. La suite de l'histoire eut un autre témoin : Jozef Kojs, employé à l'usine Zakopane Energétique.

A environ 200 m au sud de la station de départ du funiculaire du Mt Kasprowy/Koznice, il y a une station de force d'énergie hydraulique. Ce jour-là, Jozef Kojs finissait son travail à 6 h et attendait la relève. Il était aux environs de 6 h 07 quand soudain, la puissance des accumulateurs de 24 V s'effondra et peu après celle des 220 V s'évanouit... Même la lampe de poche ne fonctionnait plus. Les turbogénérateurs sifflaient furieusement, mais ne donnaient plus rien. Et alors dans cette obscurité : "Soudain je vis qu'au travers de la fenêtre venait une grosse lumière jaune, si forte qu'il aurait été possible de trouver une aiguille sur le sol... le sifflement provenait du générateur, mais aussi de l'extérieur : cela résonnait comme au départ d'un avion à réaction sur une piste. Je vins à l'endroit où cela se passait. Bien qu'il aurait du faire noir, vu l'heure, je vis à quelques 100 m au-dessus de la station du générateur, une boule de lumière qui se déplaçait en lançant vers le bas une gerbe de lumière jaune. Le diamètre de la surface éclairée au sol et sur la neige était de 50 à 70 mètres. De plus la station du générateur était elle aussi toute illuminée. La boule et sa lumière bougeaient lentement, à l'allure de quelqu'un qui marche. Cela faisait le bruit d'un avion à réaction, et disparut derrière Klatowski. La boule n'était pas très grosse, peut être apparemment plus petite que la lune. Elle ne tremblait pas et son contour était légèrement brumeux..."

Quand l'objet partit, la puissance des différents générateurs réapparut. L'incident dura entre 3 et 5 minutes.

Enquêteur : Krzysztof Piechota (Association des Contacts Spatiaux, ACS)
22 mai 1979.

Waldemar R. sortait de chez lui pour aller au café situé dans le parc de la ville de Piastow. Le soir était frais et il marchait rapidement, arrivant au parc vers 22 h. Soudain, à quelques 5 mètres devant lui, apparurent des lumières brillantes. Etonné, il stoppa immédiatement, remarquant que, sur le sentier en ciment, près de lui, deux rayons jaunes brillants sortaient du dessous d'un objet sombre qui flottait à quelques dizaines de centimètres du sol. Sous la silhouette sombre de l'objet, un peu en arrière, était visible un troisième rayon lumineux, brillant sur environ 15 centimètres. A la lueur de cette lumière jaune, l'objet ressemblait à un disque de hockey sur glace. Sa taille prenait la plus grande partie de la largeur des 3 mètres du vaste sentier. Le témoin, sans savoir pourquoi, s'avança vers l'objet et stoppa à 3 mètres de lui, lorsque soudain, à sa périphérie, se mirent à briller des formes géométriques vertes : triangles, carrés, trapèzes, cercles, qui apparaissaient, puis s'éteignaient. Elles se mettaient toujours à briller à des endroits différents de la surface périphérique de l'objet.

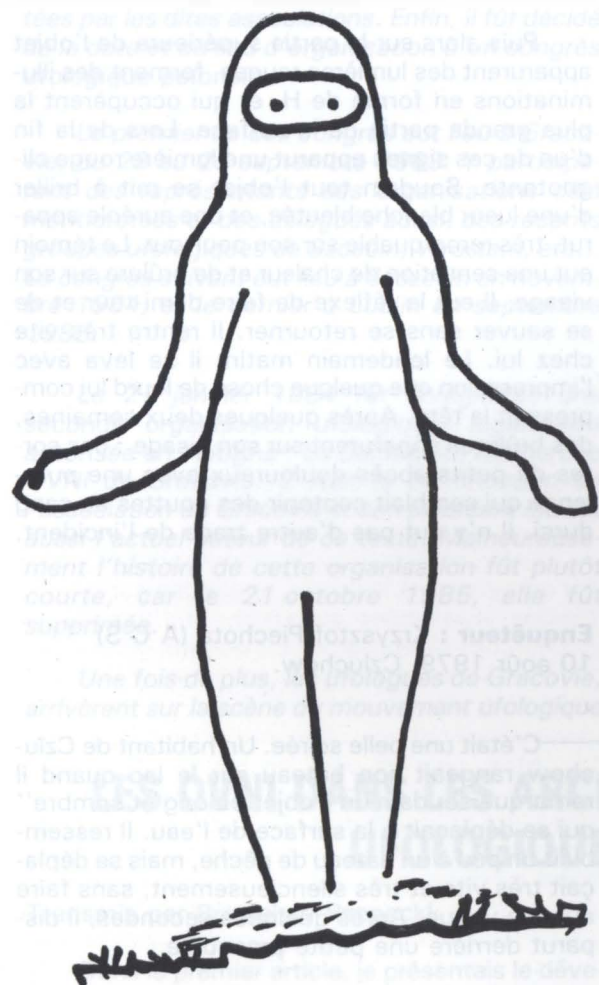
Puis alors sur la partie supérieure de l'objet apparurent des lumières rouges, formant des illuminations en forme de H, et qui occupèrent la plus grande partie de la surface. Lors de la fin d'un de ces signes apparut une lumière rouge clignotante. Soudain tout l'objet se mit à briller d'une lueur blanche bleutée, et une auréole apparut, très remarquable sur son pourtour. Le témoin eut une sensation de chaleur et de brûlure sur son visage. Il eut le réflexe de faire demi-tour et de se sauver sans se retourner. Il rentra très vite chez lui. Le lendemain matin, il se leva avec l'impression que quelque chose de lourd lui compressait la tête. Après quelques deux semaines, des brûlures apparurent sur son visage : des sortes de petits abcès douloureux avec une purulence qui semblait contenir des gouttes de sang durci. Il n'y eut pas d'autre trace de l'incident.

Enquêteur : Krzysztof Piechota (A C S)
10 août 1979. Czluhow.

C'était une belle soirée. Un habitant de Czluhow rangeait son bateau sur le lac quand il remarqua soudain un "objet oblong et sombre" qui se déplaçait à la surface de l'eau. Il ressemblait un peu à un bateau de pêche, mais se déplaçait très vite et très silencieusement, sans faire aucune vague. Après quelques secondes, il disparut derrière une petite presqu'île.

Le second témoin, étant sur terre, remarqua le même objet se déplaçant sur l'eau, au même moment, et le vit disparaître derrière la végétation.

tion, quand le 1^{er} témoin, le perdit de vue, sur la rive des canards. Il appela ses chiens et alla avec eux à l'endroit où, vu sa trajectoire, le "bateau" avait du accoster. Il ne fit pas plus de vingt pas, avant de remarquer, à 20 mètres de la berge, deux êtres en tenue sombre qui allaient en direction de la forêt. Les chiens, sentant les étrangers, coururent dans leur direction. la réaction des inconnus fût alors de se retourner vers les chiens ; ceux-ci arrêtaient d'aboyer, stoppèrent et firent demi-tour. Alors les inconnus se retournèrent et reprirent leur chemin. Voici ce que le témoin nota pendant ces instants : les inconnus mesuraient un mètre cinquante, hermétiquement vêtus de quelque chose qui ressemblait à des combinaisons de plongée. Au niveau des yeux il y avait une sorte de vitre. Leurs hanches étaient anormalement inconsistantes. Chacun d'eux avait une sorte de bosse au cou, entre le bas de la tête et les épaules. Leurs jambes étaient dans le flou depuis leurs genoux jusqu'au sol. Pour des bipèdes, ils se déplaçaient d'une curieuse façon :



CZLUCHOW 10 AOUT 1979

ils glissaient sur le sol comme sur une surface parfaitement plate, même quand le sol devant eux était très accidenté et non homogène. Leurs mains étaient au bout d'avant-bras posées sur les hanches et demi-courbées sur les côtés.

Le témoin leur cria de s'arrêter, mais ils se mirent alors à accélérer et disparurent. Il chercha alors après eux, et regardant de nouveau vers la forêt, remarqua un objet qui brillait très fort et flottait au-dessus de la cime des arbres. Il était à 100 m du témoin. A 30 mètres d'altitude l'objet stoppa. Il ressemblait alors à une surface rectangulaire et lisse, aux coins arrondis. Il lançait des lueurs bleues-vertes sur les côtés, qui devinrent progressivement blanc brillant au centre. Puis il s'envola dans le lointain. A l'endroit où il avait du stationner, aucune trace. Pas d'empreinte des humanoïdes.

Le comportement des chiens avait été très étrange : s'avançant vers les humanoïdes, et arrivés à deux ou trois mètres d'eux, ils s'étaient enfuis, apeurés. Pendant six mois après l'incident, les deux chiens furent paralysés des pattes avant et durent être soignés.

Enquêteur : le groupe OVNI Video

8 août 1981 vers 18 h 30 village de Chalupy, sur la péninsule Hel (Côte Baltique), M. RK revenait à pied de la plage et allait vers le camping. Après environ 200 mètres de marche sur le sentier parallèle au chemin de fer, il remarqua à environ 150 mètres devant "deux gars en tenue sombre" qui couraient et disparurent dans les buissons sur le côté droit du chemin. Quelques instants plus tard il les revit qui se tenaient sur le sentier en face de lui. Ils étaient minces, d'un mètre cinquante de haut, vêtus de vert. Leurs visages étaient verts, leurs yeux gros et en amandes. Ils n'avaient pas de nez, mais des petites bosses à la place. A l'endroit de la bouche, ils n'avaient qu'une petite fente, sans lèvres. De leur abdomen à la moitié de leur hanche, les détails de leurs corps étaient cachés par une sorte de brouillard. A leur ceinture, pendaient des sortes de boîtes noires équipées de câbles violets et jaunes, et de rubans ou fils en spirale.

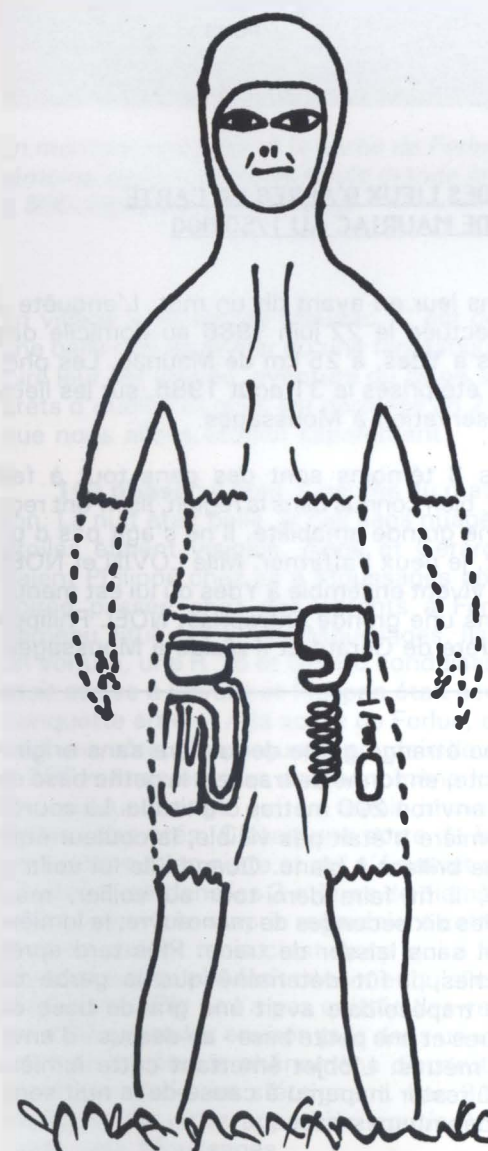
"Au même moment, je remarquais leur véhicule, assez éloigné de moi sur la droite. Il était argenté. Je recevais par le biais de mon cerveau, un message télépathique qu'ils m'envoyaient (Ne soyez pas effrayé). Je compris qu'ils n'avaient pas d'intentions hostiles".

Les êtres sortirent du sentier, laissant le passage à M. RK. Il avança lentement dans leur direction ; arrivé à 1,80 m d'eux il reçut à nouveau un message (Passez, ne vous arrêtez pas...). Quand

il fût près d'eux il eut soudain l'impression de passer au travers d'une sorte de "boule" : "C'était indescriptible, sans cesse, je recevais des messages en direct". Quand il les eut dépassés, après vingt mètres de marche, il regarda derrière lui, mais les êtres avaient disparu.

A sa droite, sur la dune, le véhicule se tenait sur l'herbe : c'était un disque plat et oblong, suspendu dans l'air à 80 centimètres du sol. Il mesurait 5 à 6 mètres de long sur 2 de haut et sa couleur était d'argent fin, mais brumeux. Pas de porte, aucune marque, aucune antenne.

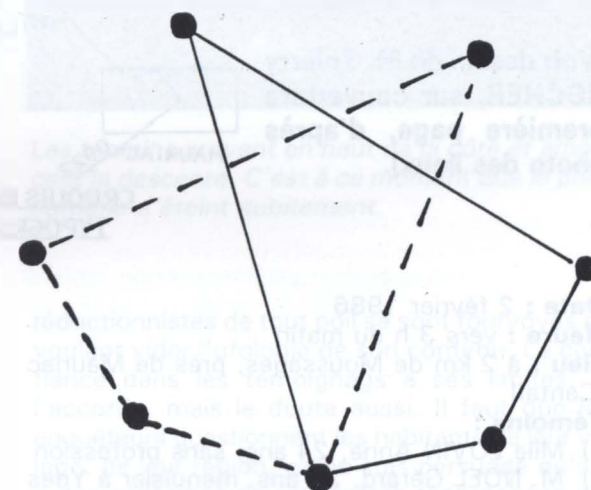
Continuant à marcher, après quelques 200 mètres, RK rencontra un couple d'un certain



CHALUPY 8 AOUT 1981

âge, avec un chien. C'était étrange car RK et d'autres témoins confirmaient que ces gens étaient venus de la plage quelques minutes après RK en marchant sur le même sentier, mais derrière lui, et prétendirent n'avoir rien vu, et personne sur le sentier.

A l'endroit de l'atterrissage furent découvertes sept traces bizarrement situées. Elles pouvaient former deux ovales de 2,50 m à 2,70 m de diamètre, mais irréguliers. De même, les distances entre les traces étaient irrégulières. Les empreintes étaient des trous dans le sol de 30 centimètre de diamètre et 15 centimètres de profondeur. Il n'y avait aucune brûlure, ni aucun signe d'échauffement anormal du sol.



CHALUPY: TRACES AU SOL

Il fut remarqué autre chose d'étrange : depuis le moment où il quitta la plage et retourna chez ses amis, RK était resté sur le sentier 12 à 15 minutes de plus qu'il n'aurait dû l'être, d'après la reconstitution sur place. Où et comment perdit-il ce temps ? Après analyse des faits une hypothèse pourrait être avancée : Monsieur RK aurait pu faire un voyage ufologique d'environ 15 minutes et dont il ne se souviendrait plus.

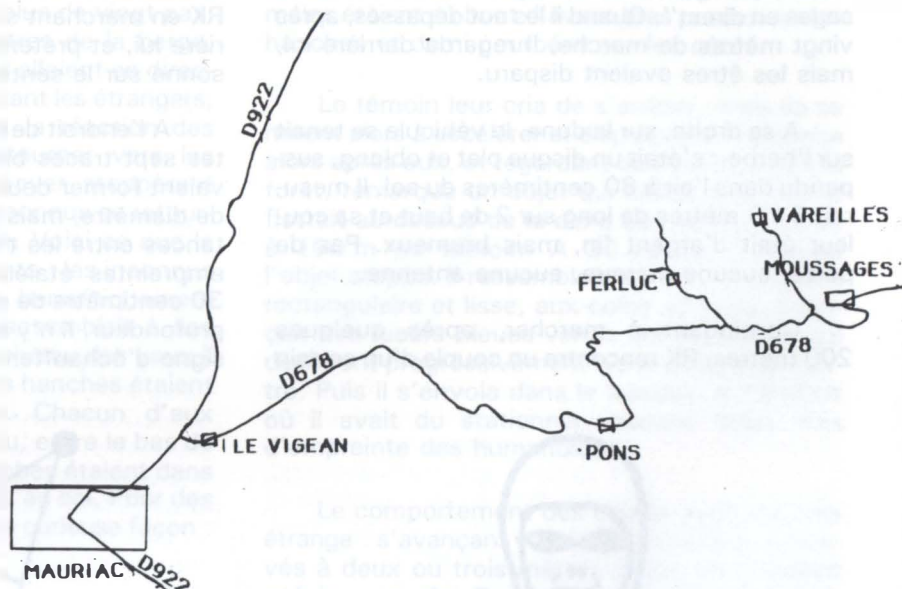
Quels sont les points qui pourraient confirmer cette hypothèse ?

- 1) Le couple âgé quitta la plage après lui, et se retrouva ensuite devant lui. Or sur la route, il ne vit ni M. RK, ni les humanoïdes, ni l'objet.
- 2) Le témoin se sentit "comme à l'intérieur d'une boule". Cela pourrait être l'OVNI.
- 3) Les traces au sol montrent qu'il aurait pu y avoir un double atterrissage, chacun sur 4 supports ; un des trous serait alors commun aux deux atterrissages.

(suite bas de page 26)

RENCONTRE RAPPROCHÉE PRÈS DE MAURIAC (CANTAL)

(Voir dessin de M. Thierry ROCHER, sur couverture première page, d'après photo des lieux).



CROQUIS GENERAL DES LIEUX D'APRES LA CARTE
TYPOGRAPHIQUE DE MAURIAC AU 1/50.000

Date : 2 février 1986

Heure : vers 3 h du matin

Lieu : à 2 km de Moussages, près de Mauriac (Cantal)

Témoins :

- 1) Mlle LOVIN Anne, 24 ans, sans profession
- 2) M. NOEL Gérard, 26 ans, menuisier à Ydes
- 3) M. NOEL Philippe, 20 ans, sans profession.

C'est encore par hasard que j'ai eu connaissance de cette rencontre rapprochée des plus intéressantes. C'est en questionnant des gens de Mauriac que ceux-ci m'ont informé de ce cas, les

témoins leur en ayant dit un mot. L'enquête a été effectuée le 22 juin 1986 au domicile des témoins à Ydes, à 25 km de Mauriac. Les photos ont été prises le 31 août 1986, sur les lieux de l'observation à Moussages.

Les 3 témoins sont des gens tout à fait sérieux, bien connus dans la région. Ils m'ont reçu avec une grande amabilité. Il ne s'agit pas d'un canular, je peux l'affirmer. Mlle LOVIN et NOEL Gérard vivent ensemble à Ydes où lui est menuisier dans une grande entreprise. NOEL Philippe est le frère de Gérard et il réside à Moussages,

(suite de la page 25 : **POLOGNE**)

- 4) Un autre témoin, alors sur la plage, observa une forme lumineuse rose qui s'envolait de l'endroit où, selon les déclarations de M. RK, se tenait l'objet quand il était sur le sentier. Cet autre témoin ne porta pas une attention particulière à cette chose rose, c'est pourquoi il n'en remarqua peut-être pas un éventuel second envol...

Enquêteur : Krzysztof Piechota (A C S)

Dans les premiers jours de mai 1983, à peu près une heure après le coucher du soleil, Maciej Staszak, voguait à bord d'un voilier sur le lac Rychnowskie près de Człuchow. Il remarqua sou-

dain une étrange gerbe de lumière sans origine apparente, en forme de trapèze, la petite base en haut, à environ 200 mètres d'altitude. La source de la lumière n'était pas visible, la couleur était de jaune brillant à blanc. Quand l'île lui voila la lumière, il fit faire demi-tour au voilier, mais durant les dix secondes de manœuvre, la lumière disparut sans laisser de trace. Plus tard après recherches, il fût déterminé que la gerbe de lumière trapézoïdale avait une grande base de 50 mètres et une petite base - au-dessus - d'environ 20 mètres. L'objet émettant cette lumière avait dû rester inaperçu à cause de la nuit sombre et des nuages bas.

N.B. L'auteur de cet article, M. Bronislav Rzepecki est co-ordinateur du Groupe de recherche OVNI, B.P. 71, 30-529 KRAKOW-14 POLOGNE.



En montant une côte, à la sortie de Ferluc, les 3 témoins aperçoivent une boule orange immobile à 500 mètres d'eux environ.

un village à 16 km de Mauriac. C'est donc par une belle nuit de février qu'une fantastique aventure leur est arrivée, aventure qu'ils ne sont pas prêts d'oublier et qui s'est déroulée en 2 phases que nous allons étudier séparément.

1^{ère} phase : il était 3 heures du matin environ. La nuit était belle, le ciel sans nuages et les étoiles étaient visibles. Anne et Gérard ramenaient Philippe chez lui à Moussages après une soirée passée chez des parents à Ferluc, un hameau situé à 2 km de Moussages. Ils étaient en voiture, une R 16 et Gérard conduisait. Anne était assise à l'avant et Philippe était seul sur la banquette arrière. A la sortie de Ferluc, en montant une côte, ils aperçurent soudain devant eux à 500 mètres environ un phénomène lumineux de couleur orange qui se tenait immobile au-dessus des prés. C'était une sorte de boule un peu aplatie, bien nette et qui n'éclairait pas. Elle pouvait avoir dans les 3 mètres de diamètre. Les jeunes gens très surpris regardaient cette chose tout en parlant mais c'est Anne qui a le mieux observé puisqu'elle était devant et qu'elle ne conduisait pas. Elle ne l'a pas quittée des yeux pendant 20 secondes environ puis dans un virage en haut de la côte, le phénomène disparut subitement sur place, en s'éteignant. Les 3 témoins intrigués par cette apparition continuèrent leur route vers Moussages.

Nous avons donc bien à faire à un phénomène réel, permanent, qui se manifeste dans les coins les plus reculés de nos campagnes. Les



Les témoins arrivent en haut de la côte et amorcent la descente. C'est à ce moment que le phénomène s'éteint subitement.

réductionnistes de tout poil se sont fourvoyés en voulant vider l'ufologie de son contenu. La confiance dans les témoignages a ses limites, je l'accorde, mais le doute aussi. Il faut que les enquêteurs questionnent les habitants de leur village, de leur région, car je suis persuadé qu'il y a des centaines de rencontres rapprochées qui sont restées inconnues, la peur du ridicule étant encore plus forte. Ce sont ceux-là les cas authentiques, pas ceux déformés par la presse. Nous formons une élite qui détient la vérité, nous sommes "le noyau qui porte la graine" comme le dit à juste titre Gilbert Cornu dans LDLN 265-266.

Je vais conclure une fois de plus par la corrélation OVNI-points d'eau (voir LDLN 245-246, page 33 et LDLN 263-264, page 26). Dans les prés au-dessus desquels stationnait la boule orange, j'ai trouvé des marécages où poussent des joncs et le ruisseau de Veyssset coule à 100 mètres de là. A l'endroit où l'OVNI a accompagné la voiture, j'ai retrouvé également des marécages de chaque côté de la route. Gérard qui est originaire de Moussages m'a précisé que les propriétaires des prés avaient été obligés de drainer et d'installer des conduites tellement il y avait de l'eau dans le sol. Le ruisseau de Moussages passe à 100 mètres de la route. En face de la grange, de l'autre côté de la route, là où l'OVNI a disparu définitivement, j'ai constaté la présence d'une source qui a été captée, avec un bac pour recevoir l'eau. Toute cette zone qui est très verte, tranche avec les prés des alentours qui sont tout jaunes.

Le même scénario s'est donc reproduit. Les témoins isolés dans la nature sont arrivés près d'un lieu très humide et le phénomène est apparu. En l'occurrence, ce sont ici des marécages, des sources et deux ruisseaux. Je demande à tous les chercheurs et enquêteurs de LDLN de prendre conscience de l'importance de cette corrélation, car si elle se confirmait comme je le pense, ce serait un moyen formidable pour cerner le phénomène.

2^e phase : C'est là que le plus étrange se produisit. Arrivés à l'embranchement de la route de Vareilles, à 1 km de Moussages, ils aperçurent à nouveau un objet inconnu devant eux. Il avait une forme circulaire, comme un disque, de 5 à 6 mètres de diamètre. Il était très bombé sur le dessus et plus plat en dessous. C'était un engin sombre, légèrement éclairé par une rangée de lumières fixes de couleur jaune. Les témoins avaient l'impression qu'il s'agissait de hublots éclairés de l'intérieur. L'OVNI était à 20 mètres devant la voiture et à 20 mètres du sol, approximativement. Il précéda la voiture sur 300 mètres environ, tout en suivant la route. Gérard roulait à 70 km/h et à un moment il accéléra mais l'engin garda toujours la même distance. Enfin Gérard prit la décision d'éteindre les phares et se mit en veilleuses puis il les ralluma dans un virage devant une grange mais l'OVNI n'était plus là. Il avait disparu définitivement. Les jeunes gens s'arrêtèrent un peu plus loin, le conducteur sortit de la voi-

ture mais il n'y avait plus rien. La poursuite était terminée.

Je dois préciser que lors de cette seconde apparition, il n'y a eu que 2 témoins. En effet, Anne qui était pourtant devant n'a pas vu l'OVNI. Elle l'a cherché mais il semble qu'elle n'ait pas regardé dans la bonne direction. Le conducteur, lui, était littéralement affalé sur son volant pour regarder en l'air et Philippe faisait de même à l'arrière. Dans la voiture c'était de nouveau la surprise mais aussi la crainte. Des exclamations fusaient : "Regarde, on dirait une soucoupe volante !" Les 2 témoins avaient le sentiment d'une présence de vie dans l'engin comme si quelqu'un les scrutait. Ils n'ont pas entendu de bruit particulier et il n'y a pas eu d'effet sur la voiture ni sur les montres.

Analyse de l'enquêteur :

A Ferluc, les 3 jeunes gens pensèrent d'abord qu'il s'agissait de la lune mais ils se rendirent vite compte de leur erreur. L'aspect du phénomène n'était pas celui de l'astre des nuits. C'était bien plus gros et bien plus lumineux. De plus la lune n'était pas visible cette nuit-là, elle était à son dernier quartier. Et puis il y a l'extinction subite que l'on ne peut imputer par exemple à des arbres sur le bord de la route qui auraient caché la forme ou à des nuages qui l'auraient masquée. Le ciel était serein et la vue bien dégagée.



L'OVNI précède la voiture sur 300 mètres environ, Gérard éteint les phares puis met les veilleuses et rallume les phares près de la grange ; l'OVNI avait alors définitivement disparu.



On voit sur cette photo le trajet accompli par la voiture que précédait l'OVNI jusqu'à la grange.

gée. Je confirme ce dernier point après vérification sur place. Quant à la seconde apparition, les 2 frères sont formels : il s'agissait bel et bien d'un engin volant, matériel, qui ne pouvait être ni un avion, ni un hélicoptère et pas davantage un ballon-sonde.



Nous publions cette photo afin que nos lecteurs constatent la précision du dessin de la couverture, effectué par M. Thierry ROCHER.

La voiture vient de dépasser la route de Vareilles ; les témoins aperçoivent alors un engin sombre avec des "hublots" éclairés, qui les accompagne jusqu'à la grange que l'on distingue au fond.

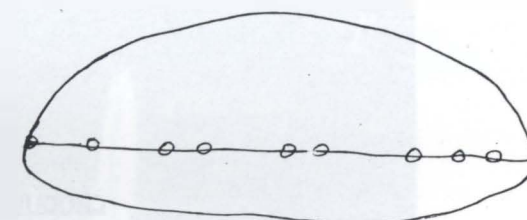


**AIDEZ-NOUS A
PROVOQUER DE
NOUVEAUX
ABONNEMENTS**

**NOUS NE POUVONS
COMPTER QUE SUR
NOTRE EFFORT COMMUN
PLUS NOUS SERONS NOM-
BREUX, MIEUX VOUS SEREZ
INFORMÉS.
PENSEZ-Y. MERCI !**



LA BOULE ORANGE DESSINÉE PAR ANNE LOUIN



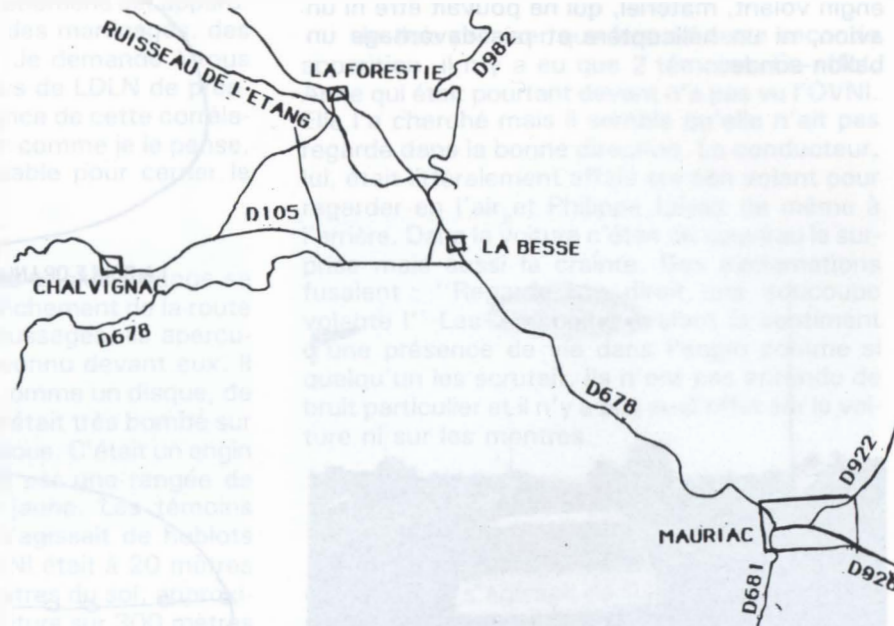
L'OVNI MATÉRIEL AVEC SES "HUBLOTS"
DESSINÉ PAR GÉRARD NOËL

ERRATUM à l'article "UNICAT" de J.A. HYNEK et W. SMITH paru dans LDLN n° 269-270, pp. 4-11

- Page 4, 1^{ère} colonne, 2^e ligne du 2^e paragraphe : lire "OVI" (objet volant identifié) et non "OVNI".
- Page 10, 1^{ère} colonne : lire "LV lévitation" et non "éLV".
- Page 10, 2^e colonne : NC nombre de paramètres (et non "nombre d'objets")
- Page 11, 1^{ère} colonne : RE témoignage de pilotes (paramètre que le Dr Willy Smith vient d'ajouter, à la place d'une "zone non attribuée").



COMMUNE DE CHALVIGNAC (CANTAL)



**CROQUIS GENERAL DES LIEUX D'APRES LA CARTE
TYPOGRAPHIQUE DE MAURIAC AU 1/50.000**

Date : fin octobre 1982

Heure : vers 18 h 30

Lieu : La Forestie sur la commune de Chalvignac
à 7 km de Mauriac.

Témoins :

- 1) Mme C.S., 44 ans en 1982, cultivatrice
- 2) Mlle CS, 11 ans, au collège de Mauriac.

C'est indirectement que j'ai eu connaissance de ce cas. M. et Mme C. en avait parlé à une personne de Mauriac et c'est cette personne qui me l'a répété sachant mon intérêt pour le phénomène en question. L'enquête a été effectuée le samedi 15 février 1986. Les témoins sont la mère et la fille, elles ont demandé l'anonymat par crainte du ridicule. De plus, elles ne se souviennent pas du jour exact de l'observation mais il se pourrait fort bien qu'il s'agisse du 21 octobre 1982 en raison d'une mini-vague locale qui a sévi ce jour-là au-dessus de Mauriac et de ses environs (voir LDLN 251-252 à la page 29).

1) Témoignage de Mme C :

"Ce soir-là il faisait beau et la nuit commençait à tomber. J'étais dans le grenier en train de faire du rangement et à un moment j'ai voulu fermer le vasistas sur le toit. En arrivant sous le vasistas, j'aperçus une grosse lumière qui avançait doucement au-dessus de la maison, d'Ouest en Est. J'entendis en même temps un sifflement. Cela dura quelques secondes, puis j'entendis ma

fille qui était en bas dans le jardin, m'appeler mais ne me suis pas dérangée par peur de ne plus voir ce phénomène vraiment magnifique.

C'était comme un engin mais lumineux, en forme de toupie. Il était bien bombé sur le dessus et il y avait une sorte de protubérance à chaque bout. La couleur était rouge foncé comme les braises du feu mais c'était une couleur uniforme, sans variations. J'ai remarqué un halo lumineux rouge également qui enveloppait cet engin. Il avait bien entre deux et trois mètres de longueur environ".

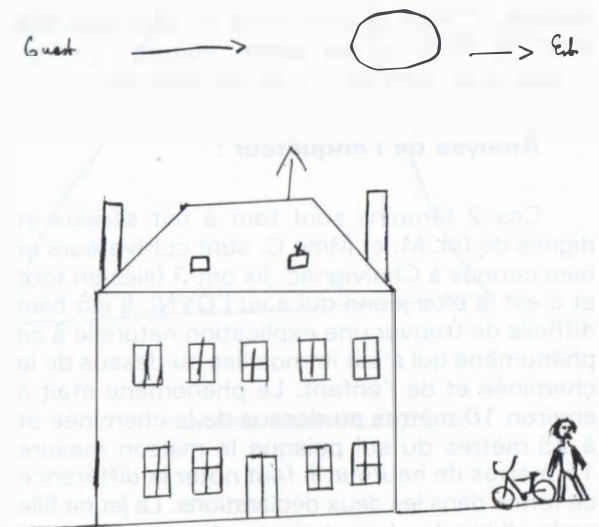


Le phénomène s'est immobilisé au-dessus de la cheminée, puis est reparti, d'abord lentement, et ensuite à grande vitesse.

2) Témoignage de Mlle C :

"J'étais en train de faire du vélo dans le jardin quand je me suis arrêtée sur le côté Est de la maison. J'avais remarqué un lacet qui s'était défait en pédalant et j'étais donc penchée vers le sol pour le renouer. Soudain une lueur au sol m'entoura et cela me fit lever la tête. J'étais prise dans un faisceau de lumière qui venait d'un phénomène situé au-dessus de la maison. Il avançait lentement puis il s'est arrêté pendant 2 à 3 secondes au-dessus de la cheminée. Ensuite il est reparti lentement vers l'Est puis d'une façon foudroyante. Il a disparu subitement avant d'atteindre l'horizon, comme une lampe qu'on éteint. J'ai appelé ma mère qui n'a pas répondu puis je suis allée trouver mon père qui trayait les vaches à l'étable à 100 mètres de là en lui disant que j'avais très peur car il y avait quelque chose au-dessus de la maison.

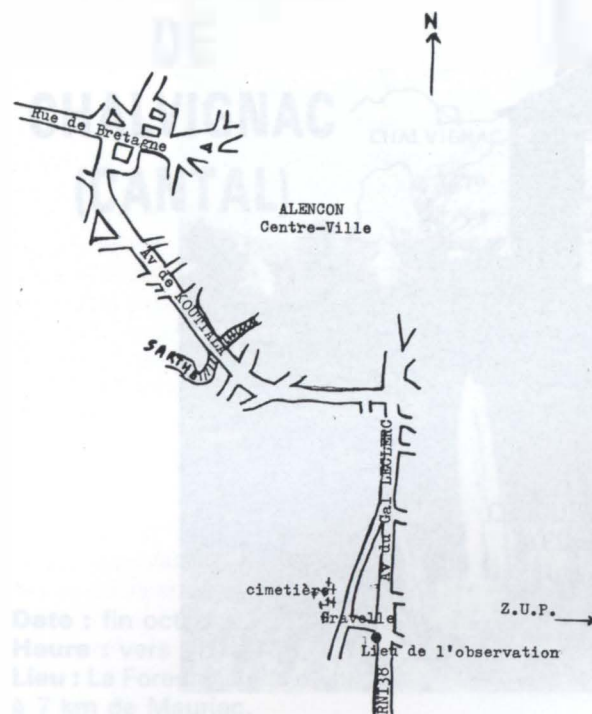
Cette chose avait la forme d'une boule un peu aplatie et il m'a semblé que les bords étaient



Dessin de Mlle C ; qui avait 11 ans au moment des faits. Sa mère était dans le grenier, sous le vasistas marqué d'une croix, quand elle vit le phénomène passer au-dessus d'elle.

PHÉNOMÈNE INEXPLIQUÉ A ALENÇON (ORNE)

OBSERVATION DU 5/01/82

**Date :** mardi 5 janvier 1982.**Lieu :** avenue du Général Leclerc, Alençon.**Témoins :** Mme F. Suzanne, en pré-retraite.**Heure :** 9 heures 50.**Conditions météo :** nuageux.

Phénomène observé : masse de lumière en forme "de poire", de couleur "rose-mandarine" tombant très rapidement vers le sol, dont l'extrémité supérieure dégageait une fumée grise.

1) LIEU DE L'OBSERVATION

La maison de Mme F. se situe en bordure de la NI 38 qui mène en direction du Mans. A la droite de la maison, on trouve la Z.U.P. de Perseigne, composée de grands ensembles. (Voir plan)

Le témoin ouvrait les volets d'une des chambres du premier étage de la maison lorsque le phénomène fut observé. C'était une masse lumineuse en forme de poire, dégageant de la fumée grise par son extrémité supérieure. (Voir photo) Toujours d'après le témoin, le phénomène a disparu, caché par le toit d'une maison voisine indiquée sur la photographie, en direction de la rue de Bretagne.

Suite de page 31 : **CHALVIGNAC**

ondulés. C'était orange foncé et lumineux. Elle avait la taille d'une petite voiture, environ 3 mètres de long. Je n'ai pas entendu de bruit".

Analyse de l'enquêteur :

Ces 2 témoins sont tout à fait sérieux et dignes de foi. M. et Mme C. sont cultivateurs et bien connus à Chavignac. Ils ont 3 filles en tout et c'est la plus jeune qui a vu l'OVNI. Il est bien difficile de trouver une explication naturelle à ce phénomène qui s'est immobilisé au-dessus de la cheminée et de l'enfant. Le phénomène était à environ 10 mètres au-dessus de la cheminée et à 25 mètres du sol puisque la maison mesure 15 mètres de hauteur. Il faut noter la différence de forme dans les deux déclarations. La jeune fille parle d'une boule aplatie tandis que sa mère insiste sur la ressemblance avec une toupie qui lui a bien donné l'impression d'avoir à faire à un appareil. Il ne faut pas oublier que Mme C. était sous le toit dans le grenier à environ 15 mètres sous l'OVNI, plus proche donc que sa fille du phé-

nomène. Elle ne l'a pas vu s'immobiliser, son angle de vision étant trop réduit.

Monsieur C. confirme la frayeur ressentie par sa fille dans l'étable, après l'apparition. Il a bien vu que quelque chose d'anormal venait de se passer. Par contre, les animaux, les vaches et les 2 chiens, n'ont pas montré de réactions particulières. Je voudrais aborder pour finir la corrélation OVNI-points d'eau (voir LDLN 245-246 à la page 33). La maison de M. et Mme C. se trouve sur une petite colline qui domine le hameau de La Forestie. Au pied de la colline coule le ruisseau de l'étang. En arrivant à La Forestie, je ne trouvais pas la corrélation évidente, le ruisseau étant à 120 mètres de la maison. Mais quelle ne fut pas ma surprise quand M. et Mme C. m'annoncèrent que leur maison était bâtie sur une immense nappe phréatique de 500 mètres de long sur 200. Cette nappe est à 1,90 mètre sous le sol et il y a un puits contre le mur Nord de la maison. On trouve un étang et deux autres puits dans un rayon de 100 mètres ainsi que de nombreuses sources dans les prés autour de la maison. C'est donc un endroit très humide et une fois de plus nous avons les 3 éléments réunis : l'OVNI, les témoins isolés et le point d'eau.

2) RÉCIT DU TÉMOIN

"C'était le mardi cinq janvier, vers dix heures moins dix du matin, j'ouvrais ma fenêtre qui donne en direction de la rue de Bretagne, quand tout à coup j'ai été très surprise de voir un engin qui tombait et qui fumait. Je me souviens très bien que la partie supérieure de l'objet dégageait une épaisse fumée. Et, il y avait aussi un genre de robe de lumière qui formait une poire, dont la base aurait été très large. Sa couleur était "rose-mandarine". C'était merveilleux à regarder. Mais, le phénomène descendait très très vite vers le sol. J'ai alors appelé quelqu'un qui se trouvait dans son jardin, mais le temps qu'il arrive, il n'y avait plus rien. Mon observation fut très brève, mais je suis incapable de vous en préciser la durée.

Evidemment, en voyant, cela, j'ai d'abord pensé à un avion en flammes qui allait s'écraser sur Alençon, ou dans la campagne, juste au-delà de la rue de Bretagne, mais aucun accident d'avion n'a été signalé..."

3) QUELQUES QUESTIONS

Enquêteur : Qu'avez-vous ressenti en observant le phénomène ?

Témoin : Eh bien, je n'ai pas eu peur, mais en le voyant j'ai été comme figée.

E : Avez-vous eu des troubles après l'observation ? (maux de tête, insomnie...)

T : Absolument pas.

E : Votre chienne était près de vous au moment de l'apparition. A-t-elle réagi ?

T : Non, ma chienne n'a eu aucune réaction.

E : Le phénomène vous a-t-il semblé solide, ou bien n'était-il qu'une masse de lumière ?

T : Je ne peux pas vous répondre. Mais, je vous l'ai dit. Il y avait comme une sorte de robe de lumière. Alors, bien sûr j'ai scruté attentivement, mais je n'ai rien vu.

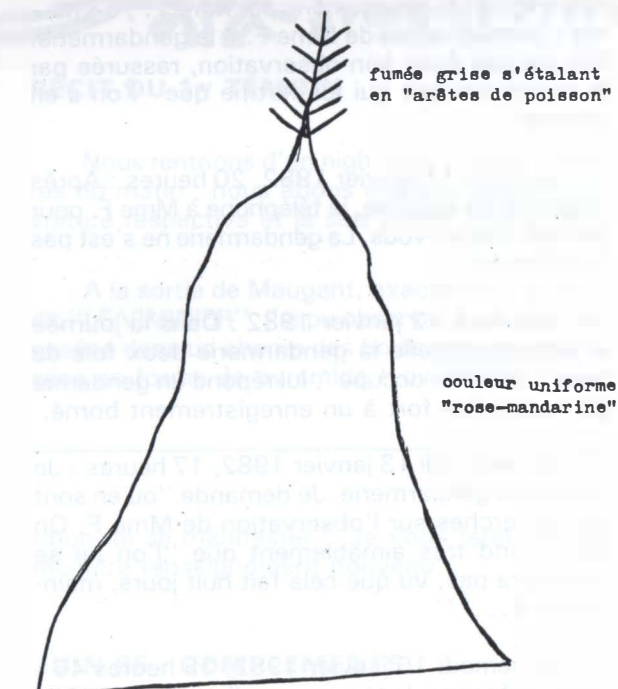
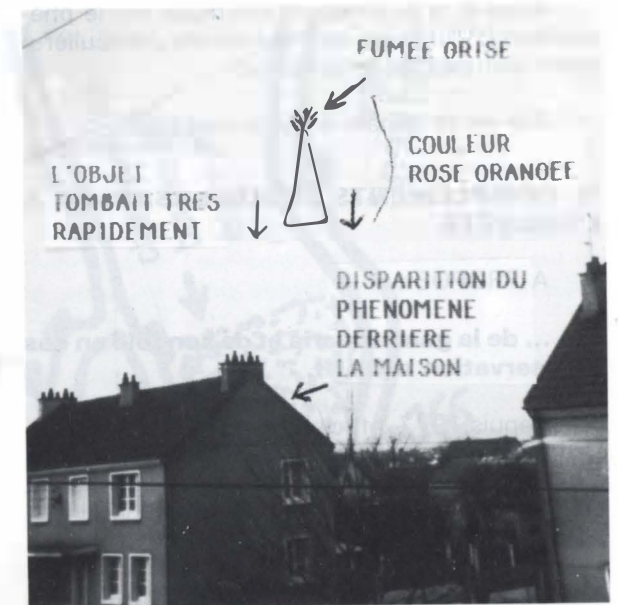
E : Votre observation s'inscrit-elle durant une période de sensibilité plus importante qu'à la normale ? (maladie, mort d'un proche...)

T : J'étais seulement un peu enrhumée.

4) LE TÉMOIN

Mme F. est une personne croyante. De plus, elle porte aux sciences "occultes" un profond intérêt. En outre, elle possède les diplômes nécessaires lui donnant la possibilité d'ouvrir un cabinet de voyante. Mais, contrairement à elle, son mari ne porte aucun intérêt pour les problèmes de ce genre.

Pourtant, la famille F. est riche en phénomènes "bizarres". En effet, quatre des cinq enfants



PHÉNOMÈNE OBSERVÉ LE 5/01/82

du témoin, lorsqu'ils étaient jeunes, ont vu leur apparaître plusieurs fois une entité étrange, ressemblant à la "Sainte-Vierge". Mme F., elle-même, âgée de dix-sept ans, a également eu une vision de ce type. Tous ces faits sont considérés par le témoin comme "surnaturels".

Mme F. a lu plusieurs ouvrages sur le phénomène OVNI, mais ne s'est jamais particulièrement occupée de la question.

Elle ne lit jamais de science-fiction.

5) COMPLÉMENTS INDISPENSABLES A L'ENQUÊTE

A PROPOS...

... de la gendarmerie et de son rôle en cas d'observation d'OVNI.

Depuis 1977, officiellement, à chaque observation de phénomènes étranges les gendarmes doivent dresser un procès-verbal, et l'envoyer au GEPAN, à Toulouse. Cela, c'est en théorie. A Alençon, la vérité est bien différente.

Voici donc, le compte-rendu de "l'après-observation".

Le mardi 5 janvier 1982, 9 heures 50 : Observation du phénomène par Mme F. ; 14 heures : premier appel de Mme F. à la gendarmerie. Elle signale donc son observation, rassurée par le correspondant qui lui certifie que "l'on s'en occupe".

Le lundi 11 janvier 1982, 20 heures : Après réception de sa lettre, je téléphone à Mme F. pour prendre rendez-vous. La gendarmerie ne s'est pas manifestée.

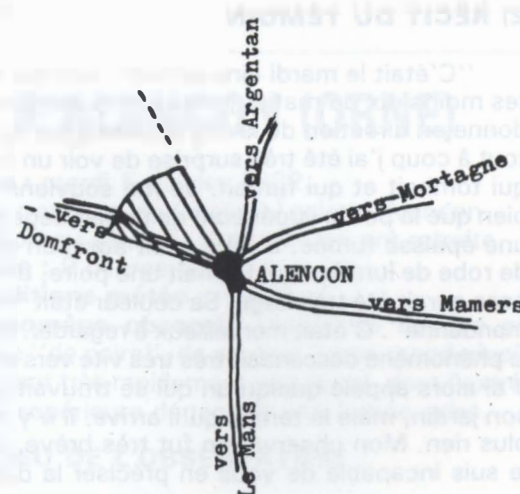
Le mardi 12 janvier 1982 : Dans la journée le témoin rappelle la gendarmerie deux fois de suite. "On s'en occupe", lui répond un gendarme qui ressemble fort à un enregistrement borné.

Le mercredi 13 janvier 1982, 17 heures : Je passe à la gendarmerie. Je demande "où en sont les recherches sur l'observation de Mme F. On me répond très aimablement que "l'on ne se déplacera pas, vu que cela fait huit jours, maintenant..."

Le samedi 16 janvier 1982, 15 heures 45 : En ma présence, le témoin appelle une ultime fois la gendarmerie. L'écouteur collé à l'oreille je suis la conversation très attentivement. "Vous savez madame, moi je n'y crois pas...", lui répond-on. Et puis, on n'a pas que ça à faire. Et, il y a un problème, c'est que vous êtes le seul témoin, alors..."

CONCLUSION

La gendarmerie d'Alençon se moque bel et bien des observations d'OVNI que l'on peut lui communiquer.



Echelle

0 5 10 Km

-portion de territoire au-dessus de laquelle devait se trouver le phénomène observé, d'après les renseignements météorologiques (visibilité 10km), et du témoin lui-même.

Il se produit un événement dans le ciel Alençon, on ne peut expliquer au premier abord, qu'importe, les gendarmes ne cherchent pas pour autant. Je suis franchement très surpris. Quelle que soit l'origine du phénomène observé, une enquête est nécessaire. Mais, dans cette affaire, sous prétexte qu'il n'y a qu'un seul témoin à l'heure actuelle la gendarmerie considère le cas sans intérêt. Curieux raisonnement...

...de l'aérodrome d'Alençon

Le dimanche 17 juin 1982, 15 h 30 : Je me rends à l'aérodrome. Le responsable, Monsieur Poulard me reçoit avec juste ce qu'il faut d'amabilité. Bien sûr, ici, il n'a entendu parler de rien : pas d'accident d'avion... "Ah, ces OVNI... je n'ai jamais eu la chance de tomber dessus !, dit-il, concluant ainsi notre brève et froide entrevue, d'un beau sourire ironique.

... des conditions météorologiques

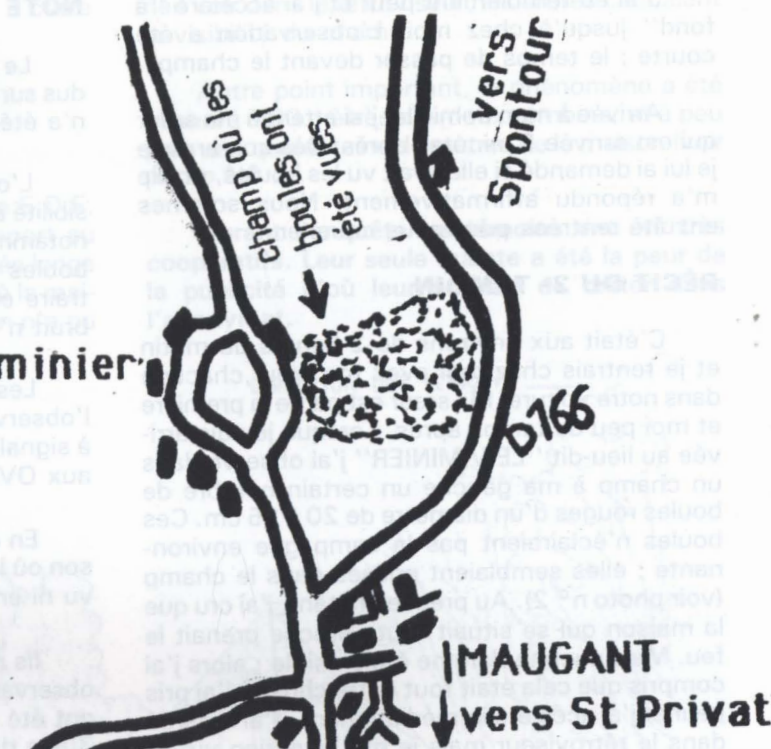
Renseignements pris auprès de la responsable de la station météo de la ville, il n'y a eu aucun

...

ATERRISSAGE D'OVNI EN CORRÈZE

L'enquêteur qui a effectué cette tâche a omis de signaler son nom ; nous serions heureux qu'il se manifeste bientôt).

Le Viminier



Témoins : Deux sœurs souhaitant garder l'anonymat.

Date et heure : le 10 ou 15 août 1985 à 2 heures du matin.

Lieu de l'observation : sortie de Maugant, lieu-dit "LE VIMINIER" (carte IGN N° 2334 ; échelle 1/50.000 ; Mauriac), en direction de Spontour.

Phénomène observé : 7 ou 8 boules rouges aux contours bien définis posées dans un champ.

Durée d'observation : moins d'une minute.

Condition météo : nuit noire, pas de vent.

...

lâcher de ballon sonde dans la journée du 5 janvier. Voici en outre, les précisions qu'elle m'a très gentiment apportées. "Le 5 janvier 1982, à 10 heures locales : Visibilité 10 kilomètres. Pluie faible intermittente. Ciel couvert par stratus vers 270 mètres. Température sous abri 11°. Pression à Alençon 994 mb.

6) CONCLUSION

Au moment où je termine ce rapport, l'observation de Mme F. reste toujours sans explication. Cependant les recherches continuent. Dans le journal régional "L'Orne Hebdo" du jeudi 21 janvier, est paru un entre-filet dans lequel je demande "aux éventuels témoins de cette appa-

RÉCIT DU 1^{er} TÉMOIN

Nous rentrions d'un night-club, il était 2 heures du matin ; nous étions chacune dans notre voiture respective et je suis partie la première.

A la sortie de Maugant, exactement au lieu-dit "LE VIMINIER", j'ai pu observer à ma gauche, posées dans un champ des boules rouges disposées en forme de pyramide (voir photo n° 1).

rition de se manifester". Je vous ferai part du moindre renseignement nouveau.

JUIN 86 : COMPLÉMENTS

Cette enquête personnelle sur l'apparition du 5.01.82 au-dessus d'Alençon, confirme les propos tenus par F. Lagarde dans son article "Alerte à tous" paru dans le n° 214-216, page 3, en ce qui concerne la passivité (pour ne pas dire le "j'm'en foutisme") de la gendarmerie en cas d'observation insolite.

Il semble évident maintenant que nous sommes seuls (eh oui !) face au problème que posent les apparitions plus ou moins régulières des phénomènes qui nous intéressent. Alors, courage!

J'ai eu terriblement peur et j'ai accéléré "à fond" jusqu'à chez moi. L'observation a été courte ; le temps de passer devant le champ.

Arrivée à mon domicile, j'ai attendu ma sœur qui est arrivée 5 minutes après. Dès son arrivée je lui ai demandé si elle avait vu les boules, et elle m'a répondu affirmativement. Nous sommes ensuite rentrées pour nous coucher.

RÉCIT DU 2^e TÉMOIN

C'était aux environs de 2 heures du matin et je rentrais chez moi avec ma sœur, chacune dans notre voiture. Ma sœur est partie la première et moi peu de temps après. Lorsque je suis arrivée au lieu-dit "LE VIMINIER" j'ai observé dans un champ à ma gauche un certain nombre de boules rouges d'un diamètre de 20 à 25 cm. Ces boules n'éclairaient pas la campagne environnante ; elles semblaient posées dans le champ (voir photo n° 2). Au premier instant, j'ai cru que la maison qui se situait toute proche prenait le feu. Mais aucune flamme était visible ; alors j'ai compris que cela était tout autre chose. J'ai pris peur et j'ai accéléré immédiatement. J'ai regardé dans le rétroviseur mais je n'ai plus rien vu.

Arrivée chez moi ma sœur m'a confirmé ce que j'avais observé.

NOTE DE L'ENQUÊTEUR

Le lendemain matin, les témoins se sont rendus sur les lieux d'observation, mais aucune trace n'a été constatée.

L'observation a été très courte d'où impossibilité aux témoins de me donner plus de détails ; notamment sur le nombre exact de boules ; si ces boules faisaient partie d'un tout, ou si au contraire chaque boule était indépendante. Aucun bruit n'a été perçu.

Les voitures n'ont eu aucun problème lors de l'observation de même que les témoins ; je tiens à signaler que les témoins ne s'intéressaient pas aux OVNI auparavant.

En ce qui concerne les habitants de la maison où le phénomène a été observé ils n'ont rien vu ni entendu quoi que ce soit.

Ils n'étaient même pas au courant de cette observation avant notre rencontre. Par contre, ils ont été témoins de ce même phénomène il y a 3 ans dans ce même secteur.

Ils nous ont affirmé que d'autres personnes auraient vu des phénomènes anormaux. Il sem-

blerait donc que les OVNI s'intéressent à cette région depuis quelques années.

SITUATION GÉOGRAPHIQUE

Le champ est traversé par une ligne E.D.F. La route se situe en contre bas par rapport au champ. Une rangée d'arbres de haute fûtée longe le côté droit du champ de la route jusqu'à la maison ; ceci explique pourquoi le 2^e témoin n'a pu

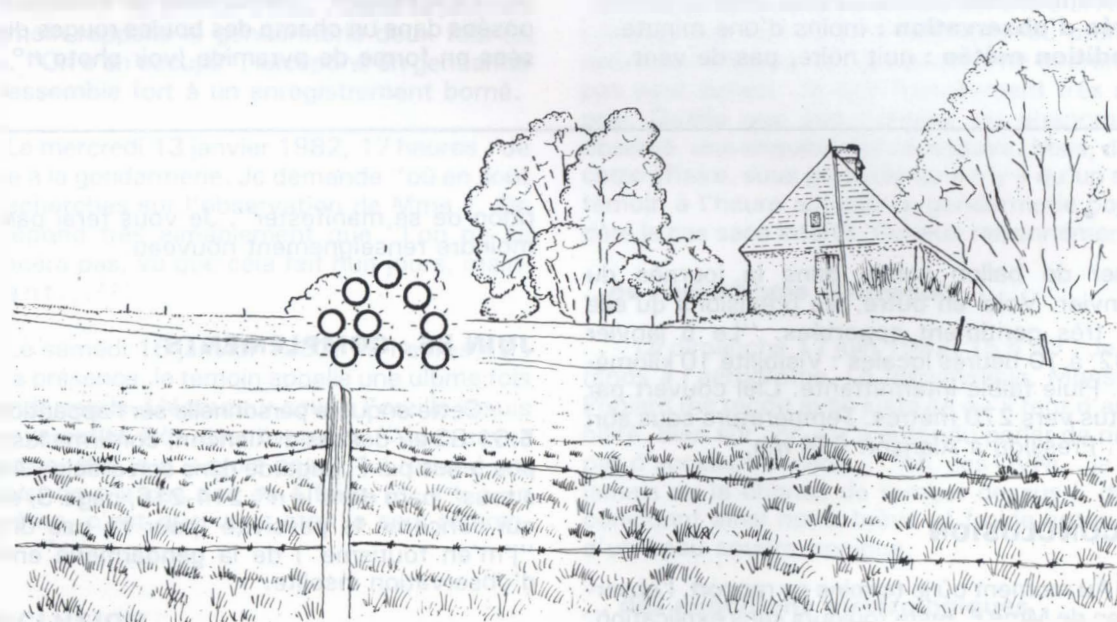
rien voir dans le rétroviseur, les arbres cachaient la visibilité du champ.

Autre point important, le phénomène a été observé à 80 mètres des deux témoins, et à peu près une quarantaine de mètres de la maison (voir photo N° 2).

Durant l'enquête les témoins ont été très coopératifs. Leur seule crainte a été la peur de la publicité d'où leur souhait de rester dans l'anonymat.

N°1

DIRECTION DES TÉMOINS →

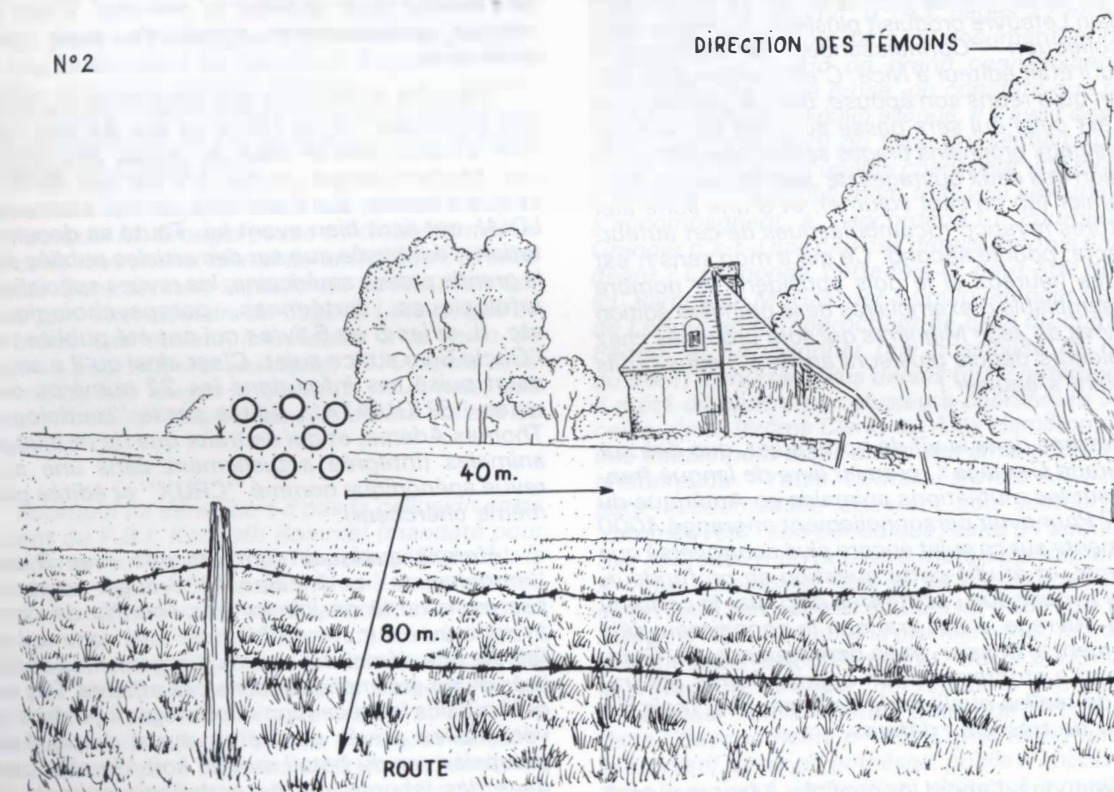


(D'APRÈS PHOTOGRAPHIE DES LIEUX)

Dessin de Thierry ROCHER

N°2

DIRECTION DES TÉMOINS →



(D'APRÈS PHOTOGRAPHIE DES LIEUX)

Dessin de Thierry ROCHER

notre ligne de conduite

Nos lecteurs savent que des points de vues, parfois très différents, sont publiés dans LDLN : c'est notre ligne de conduite depuis la création de notre revue, et nous tenons à maintenir cette ouverture d'esprit. Ceci, bien entendu, pour tout ce qui est constructif et non polémique.

De plus en plus, il faut que ce soient les idées qui s'affrontent dans nos pages, et non des hommes ; c'est dans le plus grand calme, sans passion, et sans attaques personnelles que le débat doit se situer, et il y gagnera à être placé sur un plan élevé.

CRITIQUE D'UN LIVRE : "LE GRAND CARNAGE"

par MICHEL GRANGER, EDITIONS VERTIGES DU NORD/CARRÈRE, PARIS, 1986, 384 PAGES

Mme Jacqueline Lefeuve, épouse d'Alain Lefeuve, dirige une collection aux Editions Vertiges du Nord/Carrère, dont les titres appartiennent à un domaine très controversé, généralement méprisé de la science officielle. On se souviendra qu'Alain Lefeuve produisit plusieurs ouvrages dans sa collection "Connaissances de l'Etrange", lorsqu'il était éditeur à Nice. C'est cette même collection qu'a repris son épouse, dont le premier titre paru est celui qui sera passé au crible ici. A noter que les deux prochains tirages seront réservés à une réédition des deux ouvrages de Jean Miguères, pour le premier (en un seul volume), et d'une suite aux aventures mystico-rocamboliques de cet auteur-contacté, pour le second. Ce qui a mon sens n'est pas très heureux si je dois considérer le nombre invraisemblable d'exemplaires de la première édition des livres de Jean Miguères qui sont proposés chez les soldeurs depuis plusieurs années... sans qu'ils semblent s'épuiser !

Entrons dans le vif de notre sujet, que dire sur "Le Grand Carnage", premier livre de langue française sur les mutilations animales en Amérique du Nord ? Pour avoir personnellement engrangé 4000 documents sur ce sujet encore plus controversé que les ovnis, et étudié cette question en profondeur, je dois avouer que j'ai été très déçu par le contenu de cet ouvrage. Il est vrai que je connaissais déjà amplement le dossier, et en conséquence, M. Granger ne m'a strictement rien appris. Certes, ce travail a de réelles qualités, je ne le nie pas, mais il a surtout de très gros défauts.

Evoquons d'abord les qualités. Il faut reconnaître que M. Granger a réussi à collecter une documentation tout à fait remarquable sur ce sujet si délicat à traiter, et qu'il l'a présentée de façon digeste, dans son style bien personnel, clair et fort alerte. On n'est jamais ennuyé à la lecture de sa prose, malgré quelques répétitions ne s'imposant pas. C'est déjà un point essentiel. Pratiquement tous les cas importants à haut facteur d'étrangeté sont cités, à quelques exceptions près, mais à l'impossible nul n'est tenu, n'est-ce pas ? Franchement, le lecteur en a pour son argent si l'on considère qu'il doit déboursier 85 F pour acquérir ce livre. Tous les tenants et aboutissants liés aux mutilations animales sont cités, notamment les enquêtes (ou soi-disant telles) effectuées par les policiers d'état spécialement mandatés pour élucider ce mystère, comme Kenneth Rommel et quelques autres. Les hypothèses les plus solides comme les moins improbables sont passées en revue, et l'auteur a la prudence de ne pas en choisir une, restant constamment en retrait de ses propres opinions qu'il a le bon goût de ne pas imposer à ses lecteurs. A ce propos, on pourra quand même se montrer surpris de cette attitude (fausseté ?) impartiale, si l'on con-

sidère le sous-titre de la couverture ainsi libellé : "Témoignages : des milliers d'animaux mutilés par des êtres venus d'ailleurs"... Probablement que cette "entourloupette" est à mettre sur le compte de l'éditeur pour appâter la clientèle. C'est une astuce couramment employée dans cette profession.

Passons maintenant aux défauts. Ils sont hélas fort nombreux. Je ne citerai ici que les plus notables. Le plus gros se situe au niveau des références. Michel Granger, en fait, n'a fait que REPETER ce que d'autres, aux Etats-Unis, et moi-même dans LDLN, ont écrit bien avant lui. Toute sa documentation n'est basée que sur des articles publiés dans la grande presse américaine, les revues spécialisées (ufologiques, fortéennes, parapsychologiques, etc...), et les 5 ou 6 livres qui ont été publiés chez l'Oncle Sam sur ce sujet. C'est ainsi qu'il a amplement puisé ses infos dans les 22 numéros de la revue "STIGMATA", éditée par le "mutiologue" Thomas Adams, et qui ne traite que de mutilations animales (Intégrée actuellement dans une autre revue apériodique nommé "CRUX" et éditée par le même chercheur).

Hormis quelques contacts pris avec 3 ou 4 "mutiologues" américains, M. Granger ne semble pas avoir tenté de joindre des shériffs de comté ayant œuvré sur ces problèmes, tout comme il n'a fait aucune démarche auprès d'organismes spécialisés ayant été impliqués dans ces affaires. Pas plus qu'il n'a pris la précaution d'interroger lui-même des vétérinaires privés ou d'état, ayant pratiqué des autopsies sur du bétail mutilé, soit "in situ", soit dans des laboratoires de pathologie animale. De même qu'il n'a pas songé à obtenir l'avis de spécialistes en animaux sauvages attachés auprès d'Universités ou du Fish and Wildlife Service, comme je l'ai fait moi-même il y a plusieurs années déjà (Voir mon troisième volet sur les mutilations animales, paru dans l'Annuaire 1985 du C.I.G.U.).

Et c'est surtout là que le bât blesse, dans ce livre. Il n'a pas du tout le caractère de grand sérieux que lui aurait conféré une telle recherche personnelle, si l'auteur avait consenti à envoyer, comme je l'ai fait, environ 400 demandes de renseignements auprès de personnes ayant un statut officiel de policier ou de scientifique, toutes ayant été plus ou moins concernées par les enquêtes et autopsies faites sur les victimes de ce "grand carnage".

C'est vraiment dommage, car le travail de M. Granger, bien que louable pour le premier du genre, n'est au fond qu'une compilation de faits et d'anecdotes mis bout à bout sur 384 pages, et non pas une étude socio-historique reposant sur des recherches personnelles menées auprès de sources faisant autorité dans leur domaine. S'il en avait été ainsi, son travail aurait été difficilement réfutable.

Par exemple, s'il avait établi (auprès d'experts en animaux prédateurs) comment se comportent les nécrophages lorsqu'ils se nourrissent sur une dépouille de bovidé ou d'équidé, il aurait pu catégoriquement écarter les accusations grossières de certains enquêteurs officiels ayant désigné les carnassiers du secteur comme étant les coupables des mutilations. Surtout s'il s'était renseigné auprès de spécialistes n'ayant pas été mêlés aux enquêtes officielles, car ceux l'ayant été pratiquèrent la complaisance tout azimut pour abonder dans le sens souhaité par les autorités désireuses de banaliser la situation créée.

De plus, en interrogeant lui-même les personnes impliquées dans les enquêtes, il aurait pu ainsi rectifier quelques erreurs commises par certains "mutiologues", tout comme il aurait pu davantage éclairer la lanterne de ses lecteurs sur le rôle exact de certaines d'entre elles.

Pourquoi M. Granger passe-t-il totalement sous silence le revirement brutal de la R.C.M.P. (Police Montée Canadienne), laquelle en 1978, avait fait savoir par l'intermédiaire du Caporal Lauber, que de nombreux cas étaient imputables à la main de l'homme, pour affirmer ensuite en 1979, après avoir interrompu une longue enquête de neuf mois, que finalement seuls les animaux prédateurs étaient les coupables ?

Pourquoi ne dénonce-t-il pas la collusion entre l'argent du F.B.I. Kenneth Rommel (mandaté pour solutionner les "mutes" du Nouveau-Mexique), la sociologue Nancy Owen (qui fit une étude sur les cas du comté de Benton en Arkansas), et le sergent Fogley, de la Police d'Etat de l'Arkansas ? Ignorerait-il que le rapport de K. Rommel fut en fait écrit par Nancy Owen ? Et que le Sergent Fogley fut "instruit" par Rommel pour se plier au désir des autorités voulant éviter qu'une psychose de panique se développe ? Tout ceci est pourtant écrit noir sur blanc dans un livre que M. Granger cite dans ses références ! ("Mute Evidence" de D. Kagan et I. Summers, pages 386, 406 et 409). C'est à se demander s'il a vraiment lu cet ouvrage jusqu'au bout...

Pourquoi n'a-t-il pas dénoncé les "magouilles" du dit Sergent Fogley, qui fut chargé de noyauter le Lieutenant Rystrom, de la police du comté de Benton, Arkansas, jugé trop impulsif et trop locace avec les journalistes ? Il lui suffisait d'écrire à la Police d'Etat de l'Arkansas pour obtenir, moyennant une poignée de dollars, tous les rapports écrits par Fogley, à partir de ceux de Rystrom, PROUVANT que les termes employés par le second avaient été déformés par le premier !

Cette absence regrettable de vérifications et de contre-enquêtes a conduit M. Granger à répéter des erreurs et abus commis par certains compilateurs, allant lui-même jusqu'à pratiquer des "coupes sombres" dans l'une de ses sources pour servir ses intérêts. Là, il est allé quand même trop loin, à mon sens, car cela relève d'une méthode condamnable.

En effet, après avoir remarquablement décoré le cas de LeRoy, Kansas, du 19 avril 1897, pour démontrer la fraude du fermier Alex Hamilton, lequel avait prétendu avoir vu une de ses génisses prise au lasso par les occupants d'un "airship", il relance le débat, laissant entendre que cette histoire pourrait bien être vraie, en s'appuyant sur un second "calfnapping" qui aurait pris place dans le comté de Peoria, Illinois, selon le "Minonk Dispatch" du 20 mai 1897. Or cette deuxième affaire d'enlèvement de bestiaux n'est qu'une pitrerie supplémentaire quand on lit le compte-rendu intégral de la version originale publiée par la source que cite M. Granger : un article intitulé "The Ufo Gattle Piracy", paru dans "Beyond Reality" n° 43, pages 27 et 52, et que j'ai en photocopie dans ma documentation personnelle. Car quand on prend connaissance de l'intégralité de cette prose, on constate que parmi les occupants de l'airship allégué, il y avait des femmes vues ramassant du linge qui séchait sur une corde, et que les occupants chantaient une rengaine à la mode : "Just tell them that you saw me", en s'accompagnant à l'accordéon !! Pourquoi M. Granger n'a-t-il pas cité ces détails (hormis l'accordéon) ? La réponse, cette fois-ci, peut-être donnée ici. Parce que M. Granger a voulu relancer l'affaire de LeRoy, en la rapprochant de celle du comté de Peoria, et lui redonner une possibilité de réalité qu'elle n'a pourtant plus depuis fort longtemps. Car il a été démontré par plusieurs chercheurs américains, dont Jérôme Clark, qu'Alex Hamilton monta une cabale pour aider un de ses amis éditeur, propriétaire du "Yates Center Farmers' Advocate", petit hebdomadaire couvrant son secteur, pour "promouvoir" son périodique, suite à l'acquisition fort coûteuse d'un nouveau matériel d'impression. A noter au passage que ce fut ce petit hebdomadaire, dans son numéro du 23 avril 1897, qui publia le récit d'Hamilton pour la première fois, et non pas le Saint-Louis-Globe-Democrat du 21 avril, comme le prétend M. Granger, qui répète là une gaffe du "chercheur" William Retoff, auteur de l'article publié dans "Beyond Relity" n° 43. Cette revue, qui est à but lucratif, entre parenthèses, publie n'importe quoi sans la moindre vérification, alternant le meilleur et le pire, et où le pire domine largement, hélas... (A et B)

Je suis plutôt désagréablement surpris du comportement de M. Granger dans cette affaire de LeRoy, car certains lecteurs ne manqueront pas de se baser sur cette façon désinvolte de traiter l'information (sans la vérifier ni même la respecter), pour généraliser et considérer tout son travail avec suspicion. Ce qui sera dommage, car au niveau de la documentation de base, l'effort de l'auteur est méritoire même s'il reste très insuffisant comme déjà dit.

J'ai noté aussi quelques exagérations. Page 11, par exemple, il est dit que des dizaines d'autopsies et DES MILLIERS D'ANALYSES furent faites sur des prélèvements par des laboratoires spécialisés... DES MILLIERS ? Sûrement pas ! Quelques dizaines tout au plus, dont on ne connaît d'ailleurs pas les résultats, sauf pour une faible part. Sur quels critères l'auteur s'est-il basé pour utiliser cette terminologie sans rapport avec la réalité ? Il ne nous le précise pas, malheureusement.

Autre abus : page 47, il est question de Judith Doraty, kidnappée dans un ovni s'il faut en croire R. Léo Sprinkle, spécialiste de la régression hypnotique. M. Granger prétend que cette dame, à partir de sa voiture en stationnement sur une route du Texas, en 1973, aperçut un veau "aspiré" dans un ovni ! Or, autant que j'en sache, jamais Mme Doraty n'a affirmé une pareille chose. Tout au plus a-t-elle raconté (sous hypnose), avoir remarqué un animal qui fut mutilé sous ses yeux alors qu'elle était censée se trouver à bord d'un ovni-laboratoire. Elle ne put d'ailleurs identifier formellement cet animal, parlant d'abord d'un chat, pour ensuite abonder dans le sens de R. Léo Sprinkle lorsque celui-ci lui suggéra que c'était un veau ! Mais où donc M. Granger a-t-il trouvé cette histoire de veau "aspiré" dans un ovni ? Il ne le dit pas, hélas, et c'est à peu près comme ça tout le long des 384 pages de son livre, à quelques exceptions près : IL NE DONNE AUCUNE REFERENCE la plupart du temps. Une lacune difficilement pardonnable...

Cette insouciance dans la façon de présenter des faits aussi sujets à caution est particulièrement regrettable au niveau d'un ouvrage se voulant rigoureux et impartial. Beaucoup de lecteurs, j'en suis persuadé, ne voudront pas excuser M. Granger d'avoir négligé ainsi ses sources d'information. Cette imperfection de taille était pourtant facile à éviter. Il lui suffisait de numérotter ses références et de mettre un renvoi chiffré à chaque citation importante, comme ça se fait généralement, de façon à rendre plus aisé un travail de vérification et de contre-enquête. Même avec mes 4.000 documents relatifs aux mutilations animales, patiemment collectés pendant plus de dix ans, il m'est difficile de contrôler efficacement toutes les allégations de M. Granger, en de telles circonstances, sur tous les points qui m'ont contrarié, car cela me prendrait beaucoup trop de temps.

Aussi, j'en resterai là dans ma critique, car il me semble en outre, avoir suffisamment résumé mes impressions avec ces quelques lignes. Et tout en émettant des réserves qui s'imposent sur la forme développée par l'auteur pour écrire l'histoire de ces étonnantes mutilations animales, je m'en tiendrai au fond qui mérite quand même un joli coup de chapeau. Après tout, c'est le premier livre en français du genre, et bien que m'étant montré sévère à son égard, je ne dois pas trop faire la fine bouche. **Disons pour résumer que pour un coup d'essai c'est loin d'être un coup de maître, mais que ce travail vaut la peine d'être lu par tous ceux qui s'intéressent aux phénomènes insolites restant inexplicables, qu'ils soient liés de près ou de loin aux objets volants non identifiés.**

Un dernier détail : je n'ai pas encore réussi à trouver ce livre en librairie à Paris, et n'ai trouvé qu'un exemplaire d'occasion chez un bouquiniste par l'intermédiaire d'un de mes amis. Il faut admettre que la distribution des livres d'Alain Lefeuve fut si mauvaise qu'elle l'obligea à vendre un important stock aux soldeurs. Espérons pour son épouse, qu'il ne lui arrivera pas la même mésaventure...

(A) ; Plusieurs journaux et hebdomadaires de l'Illinois reprennent l'histoire du fermier Alex Hamilton, par exemple :
- "The Bowen Chronicle", Ill., 29 Avril 1897.
- "The Pike County Democrat", Pittsfield, Ill., 30 Avril 1897.
- "The Aledo Democrat", Ill., 11 Mai 1897.
Il y en eût bien d'autres, ayant pu inspirer l'affabulateur qui inventa l'histoire du second "calfnapping".

(B) : Le "Saint-Louis Globe Democrat, Missouri, publia l'histoire d'Alex Hamilton le 28 Avril 1897. Et non pas le 21, ce qui, est une impossibilité matérielle.

Les organisateurs de ces veillées pourront envoyer leurs résultats au siège en cas d'observations intéressantes. Dans ce cas ces résultats seront publiés dans la revue.

I - La recherche expérimentale : c'est l'application ou le test, sur le terrain même à l'occasion de veillées ou d'une initiative particulière, d'hypothèses diverses (y compris les méthodes dites "non conformistes"). Toute personne intéressée par ce domaine très particulier peut écrire au Siège du Réseau.

Tous les résultats d'expériences, de Veillées ou de documents photographiques relatifs aux OVNI seront publiés dans la revue.

N'oubliez pas que les fruits de vos recherches serviront à tous les Chercheurs de LDLN. Publiez-les !

Toute correspondance sérieuse aura une réponse assurée. (Timbre réponse S.V.P.).

Responsable National du Réseau : M. Benéteau Gérard
- Le Bourg - 85200 St Martin de Fraigneau



• Au sujet de la note 4 "Pour une vision globale de l'ufologie (2) de Gilbert Cornu, LDLN n° 265-266, P. 6.

Monsieur Gilbert Cornu prétend que certains journaux français introduisent des fausses nouvelles en citant des informations sur des témoignages en provenance de l'étranger (Colombie, Chili, Iran, Argentine, Egypte, etc.). Je suis stupéfait qu'il ignore le fait que ces journaux régionaux et non locaux ne font que reprendre des dépêches A.F.P., A.P., Reuter, U.P.I., A.I.G.L.E.S., etc...

Les correspondants de ces agences sont légions dans le monde, ils vendent de l'information sans toutefois toujours en vérifier l'authenticité en rencontrant les témoins de manifestations d'O.V.N.I. Ce sont les enquêteurs qui lisent les journaux cités dans la note 4 qui font du bon travail de collaboration en découpant les articles puis en les transmettant à Monsieur Veillith.

Certains journalistes lisent la presse étrangère, écoutent la radio, regardent la télévision pour nous informer des faits qui parviennent à leur connaissance lorsqu'ils sont intéressés par les phénomènes aérospatiaux non identifiés. Merci aux journalistes de "La Montagne", de "Nice-Matin", de "Var-Matin", du "Dauphiné Libéré", de "L'Alsace", de "Sud-Ouest" de nous avoir informés rapidement. Ces "petits journaux locaux" tirent à 100.000 exemplaires ou plus (1).

D'autres journaux non parvenus à "Lumières dans la nuit" ont dû eux aussi reprendre ces dépêches, ce sont les délégués et les lecteurs des autres régions de France qui n'ont pas lu ces articles ou qui ont tout simplement oublié de participer.

Nous n'avons pas assez d'informateurs à l'étranger pour nous expédier les enquêtes sérieuses faites par des groupements privés, phénomènes indétectés ou non.

"La Côte d'Azur, filière par laquelle furent introduites de nombreuses fausses nouvelles par la presse" a été le théâtre de la prolifération d'associations aujourd'hui défuntes dont certains membres étaient des novices en investigation (2). Epoque révolue au cours de laquelle les "ufologues" ne faisaient pas leur travail consciencieusement.

Un enquêteur varois m'écrivait récemment, en réponse à mon appel, pour me signaler que le cas de près de Draguignan en 07/1973 TRES DOUTEUX, p. 21, LDLN 265-266 était "bidon" : le témoin principal lui fit comprendre qu'il s'agissait d'une petite plaisanterie, "bonne à faire devant des imbéciles croyant aux soucoupes volantes". Sans la perspicacité de cet enquêteur auteur du rapport, ce cas alimenterait toujours la chronique des O.V.N.I.s. **CANULAR** donc.

Ce sont parfois des enquêteurs du continent nord-américain ou espagnol qui ont l'amabilité d'effectuer les traductions de cas cités dans la presse sud-américaine. Merci à eux.

Les correspondants de LDLN sont peu nombreux à l'étranger mais si, ils lisent ces lignes, je leur demande de penser à nous-même lorsqu'ils apprennent la négativité d'un cas.

Les lecteurs de la revue aimeraient prendre connaissance de la vérité concernant ces observations qui paraissent intéressantes au premier abord même si elles ne sont pas **SOUS GARANTIE** dans les condensés de presse.

J'ai lu assez souvent des articles publiés dans la presse chilienne reçue par un abonné, je peux vous dire qu'ils sont de taille, ce qui ne veut pas dire que les faits rapportés soient toujours crédibles. Je me demande ce que doivent penser les ufologues étrangers lorsqu'ils lisent un témoignage français dans les colonnes de leurs journaux ?

Voici un exemple : FRANCE lieu exact inconnu le 17/02/1949, références : Catalogue Vallée n° 69, LDLN Contact-Lecteurs n° 100 bis, p. 3. OLTRE IL CIELO vol. 1. OVNI : p. 51. Témoignage publié dans "Au-delà du Ciel", Rome, année 1, n° 4, 1-15 mai 1958 sous le titre de "Les prisonniers des étoiles", p. 95-96 : Il y a par exemple l'histoire du paysan français Alain Bérard, qui, ne sachant absolument rien des disques et des cigares volants, aperçut, pendant la nuit du 17 février 1949, un grand objet atterrir à peu de distance de sa ferme dans l'éclair d'un feu vert qui illumina tout le ciel. Bérard qui se trouvait dans sa chambre à coucher, n'éveilla pas sa femme ; mais saisissant sa carabine, il descendit sur l'aire de la grange et se dirigea vers la chose qui était tombée au beau milieu de son terrain. Quand il eut dépassé quelques arbres situés au fond de la cour, il affirma, plus tard, qu'il aperçut une grande masse obscure dont se détachèrent trois silhouettes qui se dirigèrent vers lui. Il demeura très impressionné parce que ces êtres, tout en s'avançant sur des jambes trapues et courtes, n'avaient pas de têtes, s'efforçant de maintenir son sang froid, il les visa et tira trois coups de carabine. Les horribles figures demeurèrent un instant immobile. Elles disparurent ensuite, se confondant dans l'ombre du gigantesque objet noir qui, un instant après, repartit vers le haut, disparaissant dans une autre flamme verte aveuglante. Telles sont les déclarations textuelles d'Alain Bérard (5).

Nous pouvons être surpris par cette information qui ne cite pas ses sources ni le lieu de l'aventure survenue à ce paysan inconnu des ufologues français. **SANS COMMENTAIRE.**

Nous aimerions bien savoir qui est cette organisation de destabilisation qui propage des fausses nouvelles ufologiques dans le but d'intoxiquer et de discréditer l'ufologie en inventant de FAUSSES NOUVELLES ? (3). Je suis tout à fait d'accord pour faire suivre chacun des cas n'ayant pas été enquêtés de la mention "Nouvelle incontrôlée" ou "Presse seulement" en attendant de plus amples informations de nos correspondants (4).

- (1) Nice-Matin tire à 200.000 exemplaires. Certains furent victimes de canulars orchestrés par des militaires.
- (2) Je n'ai jamais vu l'ombre d'un M.I.B.
- (3) La poursuite récente de boules lumineuses par des O.V.N.I.s. au Brésil a certainement fait l'objet d'une enquête officielle ou de groupements privés.
- (4) Observation d'Alain Bérard : article transmis par Monsieur Bruno Mancusi, ufologue helvétique, qui m'informe du décès de Peter Kolosimo. Il sera bien difficile désormais de localiser le lieu de l'observation. Cas cité dans : "OVNI : le premier dossier des rencontres rapprochées en France", p. 51.

Michel FIGUET (Var)

N'oubliez pas de nous faire parvenir tous les rapports d'observations dont vous pouvez avoir connaissances. MERCI !

RÉSEAU DE SURVEILLANCE OVNI



LUMIÈRES DANS LA NUIT

Le Réseau de Surveillance LDLN fait appel aux lecteurs, enquêteurs et Délégués Régionaux de LDLN qui seraient intéressés par une nouvelle de Recherche sur le Phénomène OVNI.

Le Réseau comporte ces spécialités :

I - Les Veillées Nocturnes : Organisées par les Délégués Régionaux ou les Cercles LDLN elles sont régionales, départementales ou localisées.

COURRIER (suite)

Nous avons reçu la lettre ci-dessous de M. Jean BERNARD (du Puy-de-Dôme). Nous la publions, ainsi que la réponse de M. Michel FIGUET qui lui fait suite, parce que cela est instructif. Nous nous étonnons en effet de ce que le premier cité considère encore l'orthoténie, et d'autres choses encore, comme preuves irréfutables, alors que les auteurs eux-mêmes ont fait savoir depuis longtemps que leurs découvertes étaient erronées.

Lettre de M. Jean BERNARD

Ils n'ont ni intelligence ni entendement
Car on leur a fermé les yeux pour qu'ils ne voient point
Et le cœur pour qu'ils ne comprennent point

Esaië : 44, 18

Dans un long article (1), dont le titre pourrait constituer la dixième béatitude du Sermon sur la Montagne (2), M. Michel FIGUET veut apporter une nouvelle confirmation de la non validité de l'Orthoténie, de l'Isocélie et, naturellement, de tout ce qui en découle, en particulier les signes géodésiques s'ordonnant géométriquement pour constituer la trame de divers symboles dont l'un s'est révélé prophétique d'un événement devenu historique par la suite.

Quand on veut réduire à néant des théories nouvelles on dit invariablement que leurs auteurs les ont édifiées à partir d'informations erronées. Les prémisses étant réputées fausses, la théorie s'effondre comme un château de cartes. C'est la tactique adoptée par M. FIGUET. Mais malheureusement elle se retourne contre lui.

La vague française d'observations et d'atterrissages d'OVNI de l'automne 1954 aurait été surtout une vague journalistique. Tel est son argument. En conséquence l'Orthoténie de M. Aimé MICHEL, l'Isocélie de M. J.-Ch. FUMOUX et tous les signes géodésiques, géométriques ou symboliques découverts par la suite ont pour base un matériel entaché de nombreuses erreurs.

A cet effet il publie un listing de 110 cas d'ATTERRIS-SAGES UFO, sur le continent français, du 26 septembre au 18 octobre 1954 (assez difficile à décrypter à cause de ses classifications et légendes nombreuses et compliquées) d'où il ne ressort aucun cas "en béton", mais seulement des inventions, des canulars, des bolides, des cas douteux, très douteux (ayant néanmoins souvent laissé des traces !) ; des cas élucidés et moins de la moitié considérés comme non identifiés.

S'il en est ainsi comment a-t-il osé publier, en 1979, son volumineux ouvrage intitulé "Le premier dossier complet des rencontres rapprochées en France", que j'ai utilisé pour mes propres recherches et que, naïvement, j'ai qualifié de "merveilleux outil de travail ufologique" ?

Comment ose-t-il critiquer M. J.-Ch. FUMOUX après lui avoir remis, de sa main, la liste des rencontres rapprochées, extraire de son catalogue, au cours d'une visite à son domicile ?

Par cet aveu, non seulement il ne démontre rien de ce qu'il voulait démontrer mais surtout il déprécie considérablement son œuvre qui, par la somme de travail qu'elle représente, ne le méritait en aucune façon.

On est en droit de se demander pourquoi ce chercheur si soucieux de la vérité (ce qui l'honore) n'a pas procédé aux vérifications nécessaires pour d'éventuelles épurations, avant de publier son livre. Celui-ci n'étant plus crédible (tout au moins en ce qui concerne la vague de 1954) on en voit vraiment pas pourquoi, le listing extrait du catalogue FRANCAT, établi 30 ans après la vague prétendue journalistique, le serait davantage.

Quoi qu'il en soit, donnons raison à M. FIGUET et admettons que tout le matériel utilisé pour les diverses recherches sur cette vague soit faux.

Qu'advient-il des théories de :

1 - L'ORTHOTENIE - "Il ne peut exister que deux réfutations de l'Orthoténie : elles consistent à montrer, la première qu'il n'y a pas eu d'alignements et la deuxième que si il y a eu des alignements, ils ne signifient rien" (3).

a) **Il y a eu au moins un alignement défiant les lois du hasard : la ligne Bavic.** M. Jacques VALLEE, astronome et Docteur en Informatique, prenant 30 points aux coordonnées réelles du réseau MONTLEVICQ (7 octobre) et 30 points aléatoires sur la même surface, constate (4) :
- **pour les alignements de trois points** il n'y a pas de différence entre le réseau réel et n'importe lequel des deux réseaux obtenus par hasard.
- **pour les alignements de quatre et cinq points** le réseau réel n'en comporte pas mais les deux réseaux aléatoires peuvent en permettre 4 ou 5 dans les premiers cas, 0 ou 1 dans le second cas.
- **par contre pour les alignements de six points** les deux réseaux aléatoires n'en comportent aucun mais le réseau réel en comporte un : la fameuse ligne Bavic.

b) **La ligne Bavic a une signification** : "La découverte la plus remarquable fut faite par RIBERA qui trouva en Espagne un alignement parfaitement net donné par des observations datant d'avant la dernière guerre : or cet alignement n'était autre que le prolongement en terre espagnole du Bavic français ! Autrement dit cet alignement était déjà un phénomène observable vingt ans avant que je le découvre" (5)...

"Il était difficile de retrouver des alignements intéressants couvrant tout un grand cercle terrestre. La seule tentative satisfaisante dans ce sens (voir Flying Saucer Review, mai 1963, vol. III, p. 3) fut une génération de Bavic qui curieusement en effet embroche en Amérique du Sud, Nouvelle-Zélande et Nouvelle-Guinée, plusieurs vagues d'observations postérieures à 1954, et même une observation en Union Soviétique, comme si les vagues s'étaient déplacées sur cette ligne au cours des années". (5).

Dans l'ouvrage de MM. J. ALLEN HYNEK et JACQUES VALLEE (6), la figure 1 localise, sur la planisphère, les principales vagues d'OVNI. J'ai reporté, sur cette carte, la ligne Bavic, déterminée par différents points du grand cercle auquel elle appartient, matérialisé par une ficelle sur un globe terrestre du Reader's Digest.

Cette ligne traverse effectivement les cercles localisant les vagues du Chili, du Brésil, de l'Espagne, de la France, de l'Union Soviétique, de la Chine, de la Nouvelle Guinée et de la Nouvelle-Zélande.

Mais on constate qu'il existe un autre grand cercle à partir duquel se sont produites les vagues de l'Australie, de l'Amérique Centrale, de l'Amérique du Nord, de l'Afrique du Nord, de l'Afrique Centrale et même de Madagascar où des observations ont été faites.

Il apparaît ainsi que l'exploration méthodique de notre planète semble avoir été effectuée à partir de deux géodésiques de la sphère terrestre. Leurs intersections quasi-orthogonales (à vérifier) se situent approximativement, l'une dans les parages des îles Canaries, l'autre à l'antipode, entre l'Australie et la Nouvelle-Calédonie.

Je ne connais ni l'origine, ni la nature, ni les objectifs du phénomène OVNI. Je constate simplement, une fois de plus, qu'il est la manifestation d'une intelligence non humaine.

2 - L'ISOCÉLIE. J'ai lu un assez grand nombre d'articles réfutant cette théorie découverte par M. J. Ch. FUMOUX, M. J.-F. GILLE, Docteur ès-Science, qui l'avait crue initialement fausse, estima en avoir démontré l'exactitude par le calcul des probabilités.

Différentes critiques ont été faites concernant ses travaux, notamment :

- d'avoir effectué un nombre insuffisant de simulations sur ordinateur concourant à une mauvaise estimation de l'écart-type,
- d'avoir pris en compte certains points d'observations trop rapprochés ce qui augmente notablement le nombre des triangles isocèles possibles,
- d'avoir utilisé, pour les simulations, un contour de la France, à la forme régulière et à la superficie trop grande, faussant complètement les résultats.

MAIS CES REMARQUES SONT-ELLES SUFFISANTES POUR REFUTER DEFINITIVEMENT L'ISOCÉLIE ?

Je note, en effet, que la discussion a porté uniquement sur la forme et non sur le fond de la méthodologie. Il n'a été question que du nombre global de triangles isocèles obtenus soit avec N points réels soit avec N points aléatoires.

Mais personne ne s'est aperçu que parmi les 76 points remis par M. FIGUET à F. FUMOUX, supposés faux à posteriori, il s'en trouvait deux géodésiquement remarquables :

- l'un (point n° 7 à ST-AMAND-MONTROND) situé au centre géographique de la France.
- l'autre (point n° 1 à CHABEUIL) situé sur un méridien symétrique du méridien de Greenwich par rapport à celui passant par le point précédent.

Le rapport des longitudes-est de ces points, égal à 2, en constitue la preuve.

La question fondamentale que je pose et à laquelle je souhaite qu'une réponse soit donnée est la suivante : - qu'elle est la probabilité de trouver ces deux points, géodésiquement remarquables, parmi 76 points aléatoires ?

- et, tenant compte du résultat, revoir, en faisant suffisamment de simulations sur ordinateur, qu'elle est la probabilité d'obtenir, à l'intérieur du contour de la France, autant de triangles isocèles avec 76 points aléatoires qu'avec les 76 points "bidons" de M. FIGUET.

Cet aspect du problème a été soumis à un mathématicien qui, embarrassé, a reconnu que cela compliquerait terriblement la programmation de l'ordinateur.

En ce qui concerne les deux points précités, il y a lieu de remarquer que dans le listing, extrait du catalogue FRANCAT :

- le point n° 1 est classé NI (non identifié),
- le point n° 7 est classé D (douteux), P (?), pas de CE (contre-enquête), avec i trace.

Que M. FIGUET se rassure sur ce dernier point. A l'occasion d'un passage à ST-AMAND-MONTROND j'ai localisé le lieu-dit "Grand Tertre" sur le plan cadastral de cette commune. J'ai appris qu'on y a découvert des vestiges de civilisations établies il y a 12.000 ans, à l'époque du néolithique. **C'est actuellement un terroir à vocation viticole**, ce qui rend crédible la rencontre, dans sa vigne, de M. MERCIER et trois humanoïdes.

3 - La GÉODÉSIE. La seconde question, qui découle de la première, est : **Quelle est la probabilité, avec 76 points aléatoires, d'obtenir que :**
- **les sommets de 18 triangles isocèles coïncident avec le point N° 7**
- **les sommets de 18 autres triangles isocèles coïncident avec le point N° 1 ?**

C'est ce qu'indiquent les cartes des pages 196 et 197 du livre de M.J. Ch. FUMOUX. (7)

Ces ensembles constituent des formes :

- centripète dans le premier cas,
- centrifuge dans le second cas.

Ce sont elles qui m'ont dicté le "parti" des signes géodésiques à rechercher et que j'ai effectivement trouvés topologiquement semblables :

- **nombre d'alignements convergeant vers le point N° 7 :** huit. Ils forment l'étoile à huit branches représentant les 4 points cardinaux et leurs intermédiaires. Ce sont :
 - le méridien et le parallèle du centre de la France,
 - la droite reliant les points N° 1, 7 et 86,
 - l'alignement BAYONNE, ST AMAND-MONTROND et son prolongement.

- **nombre d'alignements rayonnant à partir du point N° 1 : 28.**

Les autres signes géodésiques sont non seulement signifiants mais ils sont les éléments de formes géométriques. Ce sont :

- Les parallèles qui traversent la France dans sa plus grande et sa plus petite largeur,
- un parallèle, très proche du 45°, symétrique du premier précité par rapport à celui du centre de la France,
- le méridien de Greenwich et son symétrique par rapport au méridien central.

Enfin les diagonales NO-SE et SO-NE de la France avec, par hasard, un point d'atterrissage à leur intersection, et trois alignements hautement improbables, convergeant au point d'intersection :

- des frontières franco-germano-luxembourgeoise, d'une part, et,
- des frontières franco-hispano-andorrane, d'autre part, dont un alignement reliant ces deux points communs à trois frontières.

Avec des points d'atterrissages que je n'ai pas choisis, des contraintes topologiques pour la recherche d'alignements géodésiquement significatifs, il n'est pas convenable de prétendre que j'ai pointé "rigoureusement n'importe quoi".

L'ironie ne constitue pas une critique pertinente et constructive.

4 - La GÉOMÉTRIE. Les points d'atterrissages de la vague de 1954 supposés faux ont, néanmoins, permis de déceler :

- deux axes perpendiculaires de symétrie constitués par le méridien et le parallèle du centre géographique de la France,
- un trapèze isocèle, avec ses médianes définies par les axes de symétrie ci-dessus,

— un quadrilatère, perça comme un losange ou mieux comme un parallélogramme dont les sommets nord et sud coïncident avec les extrémités semblables du méridien passant par le centre géographique de la France.
- un grand triangle isocèle dont l'un des deux côtés égaux est le méridien symétrique du méridien de Greenwich par rapport au méridien central précité.

5 - La NEGUENTROPIE. L'ensemble des points d'atterrissages, prétendu faux, reporté sur une carte de France, était initialement perçu en désordre non significatif. Ces points alignés sur des signes géodésiques remarquables ont réussi à s'ordonner géométriquement, à partir d'axes perpendiculaires de symétrie et à former une partie des figures géométriques citées précédemment.

L'esprit, instigateur et conducteur de cette recherche, a permis, au cours de ses étapes successives, d'accroître progressivement l'ordre de cet ensemble.

Selon le physicien Jean CHARON (8) il existe une équivalence entre accroissement de l'ordre, néguentropie et information.

6 - LE SYMBOLISME - Cet accroissement de l'ordre devait donc être porteur d'informations. C'est pourquoi je fus stupéfait de découvrir que la géodéné, considérée comme l'objectif initial de ma recherche, n'était en fait qu'un moyen d'expression graphique, la trame géométrique de diverses informations sous forme de compositions symboliques hautement significatives.

L'une de celles-ci m'apparut comme étant, en 1954, prophétique d'un événement devenu historique trois ans et demi plus tard, **constituant, en quelque sorte, une vérification expérimentale de mon hypothèse géodésique.**

7 - LE SCHÉMA GÉNÉALOGIQUE = ORTHOTÉNIE - ISOCÉLIE - GÉODÉSIE - GÉOMÉTRIE - NÉGUENTROPIE - SYMBOLISME ressemble à la structure des molécules de protéines, en ce sens que cette chaîne de théories, **la seule ayant apporté des éléments additifs depuis trente ans**, reste toujours ouverte.

Un nouveau maillon est venu s'y ajouter.

Le 7 mai 1983, au Congrès de la Fédération Française d'Ufologie à Lyon, je me suis efforcé de trouver une solution à l'énigme ufologique relatée par M. Jacques VALLEE (9). Il cite des passages d'un rapport d'enquête relatif à un quasi-atterrissage d'OVNI dans la propriété d'un Chef d'Etat, Président d'une république de l'Europe de l'Ouest. Mais il ne donne aucune indication en ce qui concerne la date, le lieu et le nom du Chef de l'Etat. Par approximations successives j'ai cerné ces différents éléments de l'énigme. Puis j'ai émis une hypothèse qui m'a valu **un festival de sarcasmes (j'y suis habitué).**

Par la suite je me suis rendu sur les lieux supposés, vérifier si, leur configuration et leur orientation pouvaient permettre le scénario décrit par M. Jacques VALLEE, à partir du rapport d'enquête. la réponse fut : **OUI.**

Mon étude m'avait conduit à dater l'événement dans la fourchette 1958-avril 1962 (10).

Lors d'une interview donnée à France-Culture, lors de la parution de son ouvrage intitulé "La grande manipulation", M. Jacques VALLEE a déclaré qu'il avait quitté la France en 1962 et qu'avant son départ il avait eu l'autorisation de voir un dossier d'observations qui s'accumulaient dans un placard depuis 1950.

La date de son départ aux Etats-Unis, cadrant avec la limite supérieure de la fourchette que j'avais déterminée, je lui ai envoyé une photocopie de la solution que je proposais à l'énigme qu'il avait relatée.

Il ne m'a pas répondu par écrit mais il m'a fait dire par un de ses amis, chercheur au C.N.R.S., qu'il ne savait rien de plus que ce qui était écrit dans son livre. Ce qui paraît surprenant puisqu'il cite de longs passages du rapport d'enquête. Ayant, lui-même qualifié le document "explosif" on comprend aisément sa réserve.

J'ai écrit ensuite à la seule autre personne susceptible d'avoir été témoin de l'événement. Elle a répondu ceci :

Monsieur,

"Je tiens à vous faire savoir que je n'ai jamais voulu dire quoi que ce soit de mes activités au service de... J'ai refusé aux chaînes de télévision et aux radios qui me l'ont demandé".

J'espère que vous comprendrez que je ne peux faire autrement maintenant. Respectueux sentiments.

J'ai enfin réussi à savoir, par une méthode non cartésienne, mais cependant vérifiée par des recoupements écrits et oraux que l'événement avait eu lieu à la date précise où s'est réalisé le message prophétique décrypté avec les points "bidons" d'atterrissages d'ovnis de la vague de 1954.

"L'engin" était au rendez-vous comme pour confirmer l'annonce prophétique de l'événement.

Mon intime conviction est certaine. Mais personne n'est obligé de croire à cette séquence historique sur laquelle, on s'en doute, plane le plus profond mystère.

Bibliographie

- (1) LUMIERES DANS LA NUIT, n° 249-250 de mars-avril 1985, pages 20 à 29.
- (2) EVANGILE SELON MATHIEU, chapitre V, verset 9 bis.
- (3) MYSTERIEUX OBJETS CELESTES par Aimé MICHEL, Seghers Edit. 1977, page 286.
- (4) MYSTERIEUX OBJETS CELESTES par Aimé MICHEL, Seghers Edit. 1977, page 292-293.
- (5) MYSTERIEUX OBJETS CELESTES par Aimé MICHEL, Seghers Edit. 1977, page 288.
- (6) AUX LIMITES DE LA REALITE par J. ALLEN HYNK et JACQUES VALLEE, Albin MICHEL Editeur. Carte n° 1 faisant suite à l'introduction.
- (7) PREUVES SCIENTIFIQUES OVNI : L'ISOCÉLIE par J.-Ch. FUMOUX. Editions du Rochet 1981.
- (8) L'ESPRIT CET INCONNU par Jean CHARON, Albin MICHEL Editeur 1980, page 44.
- (9) LE COLEGE INVISIBLE par Jacques VALLEE, Albin MICHEL, Editeur 1975, pages 66 et 67.
- (10) FEDERATION FRANÇAISE D'UFOLOGIE, compte-rendu du Congrès de Lyon, 7 et 8 mai 1983, page 8.

• Réponse de M. Michel FIGUET au courrier de M. BERNARD

Ma réponse sera la légende du dessin humoristique imageant mon texte "Heureux ceux qui croient sans savoir" et déjà paru dans "Danger Corrosif" un bulletin en B.D. du groupe 03100, et repris par l'A.E.S.V. dans OVNI : présence n° 27, dessin légèrement modifié par moi-même (croix de Lorraine, triangle isocèle et ligne Bavic)

Que devrait dire les hommes politiques qui sont journalièrement ridiculisés par des dessins humoristiques ? Devraient-ils chaque fois demander un droit de réponse ?

Monsieur Bernard n'a pas encore compris qu'il est inutile de travailler sur des cas bidons mélanger à quelques cas non identifiés et son intention est de continuer à aligner des "bobards" ce n'est pas moi que cela dérangera, j'ai mieux à faire.

La vague de 1954 est effectivement presque essentiellement journalistique et c'est en cherchant des coupures de presses manquantes dans mes archives (et que certains ufologues avaient volontairement dissimulées pour entretenir le mythe) et en demandant aux délégués et enquêteurs de "Lumières dans la nuit" d'effectuer des vérifications dans les journaux de l'époque et de contre-enquêter lorsque les témoins étaient encore de ce monde, que je me suis aperçu que la banque de données sur laquelle nous avons travaillé jusqu'alors était bien fragile.

Le manuscrit de mon livre édité en 1979 était clos depuis son passage au comité de lecture d'un autre éditeur qui l'avait depuis 1977. Date à laquelle j'avais laissé une liste de cas de rencontres rapprochées à Jean Charles Fumoux lors d'une visite sur la Côte d'Azur, il l'a utilisée plus tard pour son étude sans m'écrire pour me demander si des changements éventuels devaient y être apportés.

Je me suis aperçu plus tard que les quelques pionniers n'œuvraient pas sur le terrain comme nous le faisons maintenant et n'avaient pas toujours le temps ni les moyens de le faire. Notre matériel est presque exclusivement JOURNALISTIQUE.

Je ne critique pas le travail de J.C. Fumoux qui n'a même pas réagi à la parution de mon texte.

Nous sommes en 1986 mon cher monsieur et je n'ai jamais voulu démontrer quoi que ce soit en publiant mon ouvrage, c'est un journaliste (mon co-auteur) qui m'a influencé et conseillé pour qu'il soit édité pour une plus grande information du public et des ufologues.

Je ne pouvais pas réaliser un catalogue sous forme de photocopie faute de moyens financiers, mes correspondants sont très nombreux.

En lisant FRANCAT vous vous apercevrez qu'un énorme travail (pas encore terminé) de contre-enquête a été effectué par de sérieux enquêteurs qui ne rechignent pas à l'ouvrage.

Puisque vous êtes de Clermont-Ferrand faites donc l'enquête sur la RR3 de Lempdes qui n'a fait l'objet que d'un reportage journalistique.

J'avais localisé le cas de St-Amond Montrond en 1976 en téléphonant à la gendarmerie qui m'avait précisé que le "Grand Tertre" se trouvait sur leur commune et non sur celle de Bouzais (citée par J. Vallée). Sur place vous auriez dû localiser M. Mercier, les gendarmes de l'époque ainsi que le patron du bar si ceux-ci demeurent toujours en ce lieu.

C'est une stupidité que d'affirmer que cette RR3 est authentique du fait de la découverte de vestiges de civilisations anciennes sur le "Grand Tertre" (le contraire eut été étonnant) à vocation vinicole. Des vestiges romains ont été découverts à Fréjus qui fut le site d'une RR3 "bidon" raconté au bar proche par les soldats Zopina et de Devi. Fréjus est aussi à vocation vinicole.

Le Berry Républicain du 29 septembre 1954.

UNE "SOUCOUE" A-T-ELLE ATTERRI AU GRAND TERTRE ?

Monsieur Mercier a déclaré :

- J'avais été cueillir du raisin dans ma vigne qui est située au Grand Tertre. Je m'étais aperçu qu'on m'en avait dérobé et j'étais resté pour essayer de surprendre les voleurs.

Vers 22 h 30 alors que je m'apprêtais à partir, j'ai vu tomber une masse de feu à une cinquantaine de mètres de moi. Puis trois hommes sont descendus à terre. J'étais comme paralysé et je n'ai pu faire un geste. La masse de feu m'est apparue beaucoup plus rapidement qu'un éclair. Quand j'ai retrouvé mes sens, il n'y avait plus rien et je me suis sauvé, fou de frayeur. Il s'agissait d'un engin d'une dizaine de mètres de diamètre".

Comme nous proposons à Monsieur Mercier de nous conduire sur les lieux de cette observation, il s'y refusa catégoriquement disant qu'il avait encore peur.

Monsieur Mercier a-t-il été victime d'une hallucination ? Il est difficile de le dire ; toujours est-il qu'il se rendit immédiatement au café du commerce pour relater son aventure, et qu'il était très pâle...

Vous conviendrez que ce **témoignage sur le zinc** n'a pas sa place dans une étude sérieuse (isocélie, etc...) d'autant plus qu'il n'y a pas eu d'enquête et que les journalistes ne signalent pas s'être rendus dans les vignes où un engin de dix mètres de diamètre aurait dû normalement laisser des traces.

J. Vallée n'est pas à une énigme près puisqu'il a eu la facheuse habitude de ne positionner que très vaguement les sites de "RR" rapportés dans sa "Chronique des apparitions extra-terrestres". Il n'a pu faire autrement car il n'a compulsé que les articles de presse entachés d'erreurs fournis par certains pionner.

Relisez bien la préface qu'Aimé MICHEL m'a accordée : "Le lecteur va maintenant prendre connaissance de **la rumeur des OVNI**s. Cette rumeur est rapportée ici telle qu'elle sort de la bouche des témoins, à l'état brut peut-on dire, recueillie textuellement par ces spécialistes de la rumeur que sont les journalistes".

Je vous signale pour terminer que j'ai bien évolué dans mes méthodes d'investigation sur le terrain et que je n'enquête plus comme un journaliste.

En ce moment, se trouve sous mes yeux un impressionnant dossier de 300 pages concernant un seul cas.

Utilisez donc tous les cas **Non Identifiés** du listing FRANCAT ou ceux qui répondent aux critères de sélection pour une nouvelle étude si cela vous chante, mais attention de ne pas vous empêtrer dans une monstrueuse toile d'araignée comme d'autres avant vous.

Sachez que pour l'orthoténie que vous paraissez admettre encore, Aimé MICHEL a parfaitement reconnu ses erreurs.

(1) St-Amand Montrond p. 93 de "OVNI : le premier dossier complet des rencontres rapprochées en France". La contre-enquête n'a pas encore été réalisée par un enquêteur qui devait s'en occuper mais j'ai pu me procurer l'article du Berry Républicain.

Remarques sur votre texte :

1) L'Orthoténie. Bavic ne comporte plus que deux points Non Identifiés. L'Isocélie : "Je note, en effet, que la discussion a porté uniquement sur la forme et non sur le fond et la méthodologie.

C'est toujours comme ça en science.

2) L'Isocélie. Le point 7 (St Amand Montrond justement), c'est un chiffre symbolique et vous ne l'indiquez même pas.

NOTE :

Les classifications et légendes de la liste de 110 cas de rencontres rapprochées (il ne s'agit pas toujours d'atterrissages) du 26 septembre au 18 octobre 1954 n'est pas du tout difficile à comprendre. Voir Francat.

Michel FIGUET

• Réponse à la lettre de M. Berthumier (n° 269-270, p. 45)

Le fait que M. Berthumier s'appuie pour son argumentation sur la littérature CHARROUX rendrait quasiment inutile toute discussion.

J'ai connu ce dernier, auteur de livres très rentables pour lui (beaucoup de gens le prenant au sérieux) constitués souvent de pièces et de morceaux recollés au mieux pour donner une impression de sérieux. J'ai longtemps correspondu avec lui lorsque j'étais à proximité de Paris et ce, pour lui faire retirer du livre cité quelques paragraphes m'attribuant à tort des découvertes extraordinaires en Afrique. Il a fallu la menace d'un Huissier pour que cela soit fait et que son Editeur m'en adresse un exemplaire rectifié (car je n'avais pas acheté ce livre qu'un ami m'avait seulement montré). Argument Charroux : "C'est Untel (illustre inconnu) qui m'avait raconté cela..." Bien pauvre !

Quoi qu'il en soit, les considérations sur le C. 14 ne changent pas grand chose à l'extrême antiquité de nos ancêtres jouant sur des millions d'années. D'ailleurs tous les Savants qui utilisent la méthode C. 14 sans complexe seraient donc des demeurés et n'auraient plus qu'à mettre la clé sous la porte. J'en connais, et combien !

Amateur je suis depuis une quarantaine d'années, amateur je reste, tout en ayant publié pas mal de choses sur l'Afrique ou la Métropole. Et j'explique l'utilité de cet article, sans prétention, pour des amis enseignants.

Les galets gravés, signalés par Stéphane Lwoff, portent un embrouillamini de traits fins dans lesquels il est très difficile de trier. Et pourquoi les Magnaléniens n'auraient-ils pas taillé des vêtements + ou - semblables aux nôtres ? Les parties à protéger du froid ont bien toujours été les mêmes.

Et là encore, que sont 15.000 ans ! Ces galets ont été publiés dans maints Bulletins spécialisés et sont certainement à la disposition des spécialistes (peut-être au Laboratoire du 5^e étage du Musée de l'Homme ?). Si M. Berthumier était membre de la Société Préhistorique Française depuis des années, il aurait déjà mis le livre de Charroux au placard !

Que sont encore 10.000 ans (âge des plus anciennes villes du pré-néolithique du Moyen-Orient) ? Je n'ai jamais entendu parler du Capitaine turc en question et ses "cartes" sont sans doute à mettre en parallèle avec les immenses dessins des grandes plaines sud-américaines. Les mains des auteurs ont peut-être été guidées par des E.T. ?

Quant à la conclusion de la lettre en cause, il restera, certes, quelque chose à découvrir (comme en toute Science), mais il faut reconnaître qu'on en sait déjà beaucoup.

R. LAFANECHERE (Vienne)

NOTE IMPORTANTE POUR LES ENQUETEURS ET OBSERVATEURS.

Nous signalons que :

1/ **LES CAS D'ORDRE SECONDAIRE**, doivent faire l'objet de condensés, selon les directives parues dans le n° 171, et adressés à Mme Gueudet, 133, rue Léo Bouyssou - 40000 MONT DE MARSAN, qui dirige le Service des Archives et fournit d'innombrables condensés à divers chercheurs (nous pouvons remettre une feuille relative à ces condensés, sur simple demande, à ceux qui n'ont pas LDLN n° 171).

2/ **TOUS LES CAS D'OBSERVATIONS RAPPROCHÉS** (atterrissages et objets vus d'assez près), doivent continuer à faire l'objet de rapports détaillés en vue de publication dans LDLN (avec photos des lieux, plans, etc... merci de cela).

N.B. En ce qui concerne les photos, tout ce qui est rajouté à la main (objets, indications diverses) doit être réalisé afin que ce soit publiable dans LDLN ; sinon, faire figurer cela sur un calque attaché à photo. Pour les plans, ne pas faire de photocopies, lorsque la reproduction en est interdite (ex. Cartes Michelin, etc...) mais réaliser quelque chose fait à la main, bien tenir compte que la plupart des plans sont réduits dans LDLN à la largeur d'une colonne ; il faut donc qu'après réduction, les diverses inscriptions soient encore lisibles (ne pas faire de plan sur papier quadrillé, mais uni).

Merci bien de tenir compte de ces diverses indications.

"LA VÉRITÉ EST SI OBSCURCIE EN CE TEMPS, ET LE MENSONGE SI ÉTABLI, QU'À MOINS QUE D'AIMER LA VÉRITÉ, ON NE SAURAIT LA CONNAÎTRE".

(PASCAL)

REPONSES A LA QUESTION POSÉE A NOS LECTEURS (LDLN n° 267-268, P. 47)

En réponse à la question posée dans votre n° de sept-oct., je vous signale un cas (certainement pas inconnu de vos services) qui me paraît l'un des plus convaincants.

Il s'agit des observations rapportées par M. E. Keyhoe dans son ouvrage "Les Etrangers de l'Espace" concernant des vaisseaux géants.

En résumé, il est question d'engins survolant l'U.R.S.S., de dimensions particulièrement importantes, entre 500 à 600 mètres de diamètre, en forme de croissant, et manœuvrant à une vitesse de près de 18.000 km/h.

Les observations furent faites les 18/07, 8/08, 4/09, 18/10 et quelques autres fin 1967.

La relation se trouve aux pages 176 à 179, accompagnée de références émanant des astronomes d'une station soviétique des environs de Kazan, ainsi que de la station d'astrophysique de Kislovodsk.

Quand on connaît la probité de M. E. Keyhoe au cours des ses enquêtes, ce rapport d'observations me semble sujet à de sérieuses réflexions et il serait intéressant de savoir si des engins de cette taille ont été observés en d'autres lieux, car il est peu probable que les astronomes référés aient été sujets à l'hallucination collective.

L'ouvrage en question a dû paraître dans les années 1973-75, ce qui, par rapport aux observations a laissé une bonne marge de temps de recherches.

Editeur pour la France : France-Empire.

Si les astronomes soviétiques ont réellement vu ce qu'ils ont rapporté, il y a bien là le fruit d'une technique qui dépasse, ô combien, la nôtre.

Gilbert LECONTE (Paris)

Les lecteurs de LDLN ont été invités dans le numéro de septembre-octobre 1986 à se prononcer sur le cas qu'ils jugent le plus digne d'intérêt. Je ne pense pas qu'il n'y ait qu'un seul cas de ce genre, ni même un petit groupe.

L'ufologie souffre énormément du manque de crédibilité du public. Les témoignages relatifs à l'observation d'OVNIs sont trop souvent considérés comme étant le fait d'illuminés ou de far-

ceurs. Ceci est dû, à mon avis, au fait que, justement, le public n'est généralement informé que des cas exceptionnels, d'une grande étrangeté. Ceux-ci alors soit sentent le canular à plein nez, soit sont présentés par les médias sur un ton de plaisanterie qui n'encourage pas à leur accorder le moindre crédit. Un profane à qui l'on expliquerait que l'on peut construire des cercles carrés, pourvu qu'on définisse une distance appropriée, douterait sûrement du sérieux des mathématiques. On commence à apprendre les maths en faisant tout bêtement de banales additions. de même, c'est avec les cas banals que l'on doit initier le public à l'ufologie. Partir tout de suite dans l'extraordinaire ne fait que donner une vision déformée du problème. Les gens seraient beaucoup moins sceptiques à propos des OVNIs s'ils savaient combien les cas d'observations toutes simples de lumières insolites sont plus nombreux que les autres.

Il y a le public, mais il y a aussi les ufologues. Le principe de toute science est de dégager, pour chaque phénomène, les lois qui le régissent. Il devrait en être de même pour l'ufologie (bien que je ne pense pas qu'on puisse parler pour elle de science ; science implique un minimum de connaissances, et, justement, on n'a **aucune** connaissance du phénomène OVNI. L'ufologie est plutôt une découverte ou une étude). Pour pouvoir dégager expérimentalement une telle loi, il faut soit être en mesure de réaliser une série d'expériences, soit disposer d'un certain nombre de rapports d'observations de l'aspect du phénomène que l'on veut étudier. Il faut aussi commencer par les aspects les plus simples, avant de compliquer. On voit que là encore, les cas les plus dignes d'intérêt résident dans la multitude d'observations "banales" dont la simplicité permet de ne les caractériser que par quelques paramètres : vitesse apparente, dimensions apparentes, localisation, couleur, bruit. Il est vain de vouloir étudier un cas extrêmement complexe de RR3 alors qu'on ne connaît même pas la nature du phénomène, pire, qu'on ne sait même pas si tout ce qu'on regroupe sous le nom d'OVNI constitue un seul et unique phénomène.

Les cas les plus dignes d'intérêt sont donc actuellement tous ces cas très "ordinaires" (épurés, bien sûr, de tous les cas de méprise : avions, planètes...) qui, justement par leur banalité, résistent à toutes les attaques du genre "encore un illuminé ou un farceur", et qui permettent de dégager certaines lois, certaines constantes du phénomène. Cela ne veut pas dire qu'il faille jeter au panier tous les autres rapports : il est tout simplement trop tôt pour les exploiter.

Alain Bridault (Essonne)

N.D.L.R. : Soyez nombreux à donner votre avis !

ANNONCES DIVERSES

A VENDRE : Livres anciens dont ceux de Scully, Heard, Ruppelt, E. Michel, M. Carrouges, J.-J. Vallée, etc... édition anglaise Keyhoe ou française + divers (e.a. Lorenzen, etc...) Ecrire à Chr. Piens, 13, rue Vervloesem, 1200 Bruxelles, Belgique.

RECHERCHE l'ouvrage "The Coming Race" de Sir Edward Bulwer, traduit en français sous le titre "La Race à venir", édité chez Marabout. Ecrire à Robert CREPIN, 15, rue Malherbe, 27400 LOUVIERS. Tél. 32.40.71.85.

A L'AIDE...! Raisonnablement informé de l'évolution du "phénomène Ovni" dans le monde et après dix années d'études je m'étonne de l'absence dans notre pays de ces cas d'abduction (enlèvements, kidnappings et ce qui s'ensuit...) si nombreux ailleurs. Ayant peine à croire à une indulgence particulière des entités qui y participent pour le pays de Descartes (et son scepticisme invétéré) j'adresse un appel aux témoins et aux victimes de ces faits pour qu'ils me livrent leurs témoignages. Leurs récits seront bienvenus à une condition, le sérieux, la bonne foi. Plaisantins s'abstenir ! En aucun cas les renseignements personnels permettant l'identification des intéressés ne seront communiqués à autrui sans leur accord. Merci. Ecrire à : J.A. Boulain, La Briaude (BI), rue Léon-Martine, Châtenay-Malabry, 92290.

Enquêteur-Ecrivain-Conférencier souhaiterait recueillir le maximum d'informations (articles de presse, extraits de revues, etc...) sous forme de photocopies, portant les dates de publication, titres de journaux ou revues, numéros de pages et noms d'auteurs, concernant les phénomènes de Hantise, Fantômes, Poltergeist, apparitions de Dames Blanches, etc... afin d'entreprendre une étude relativement exhaustive de tous ces phénomènes. Pour cela, il est nécessaire d'adresser vos documents directement à : M. Jean-Michel LIGERON, Délégué-Enquêteur L.D.L.N., 3, rue de Grenet, Aiglemont, 08090 Charleville-Mézières. Merci d'avance.

AU SUJET D'UN TABLEAU qui pourrait nous signaler où se trouve "La Tour de Babel" du peintre Pierre Brueghel l'Ancien ? C'est une œuvre du début de la Renaissance qui est connue, et qui recèle peut-être des éléments dignes d'être étudiés. Ecrire à L.D.L.N.

RECHERCHE le livre "la Terre Creuse" de Raymond Bernard (Editions Albin Michel - Collection "Les Chemins de l'Impossible". Prêt ou échange. Ecrire à M. Henri LE CAPITAIN, Route du Lac, 22530 MUR DE BRETAGNE.

NOUVELLES ADRESSE DE DELEGUES

HERAULT : M. Bernard DUPI, 14, rue des cigales, 34990 JUVIGNAC
TARN-ET-GARONNE : M. Guy P. ROHAN, 2347, Ancienne Route de Negrepelisse, 82000 MAUTAUBAN

RECTIFICATIF AUX "REPONSES AUX QUESTIONS N° 10 et 25" (Forum des Lecteurs de LDLN N° 269-270)

Les demandes concernant les anciens numéros disponibles de la revue "Phénomènes Spatiaux" (N° 12 à 51) ne doivent pas être adressées à M. Coste mais au C.I.G.U., 10 rue de l'ingénieur Robert Keller, 262/17, 75015 PARIS. Elles doivent être accompagnées de leur règlement (à l'ordre du CIGU), soit : 10 FF par numéro, sauf 25 FF pour le N° 40-41-42, plus frais de port : 10 FF pour deux numéros pour les pays de la CEE, 10 FF pour numéro par les autres pays.

Avec mes excuses à **LDLN** et à ses lecteurs.

C. Maugé

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France — Le Directeur de la publication : R VELLITH — N° d'inscription Commission paritaire 68.468
Imprimerie Imprimlux, St-Etienne - Dépôt légal 1^{er} trimestre 1987